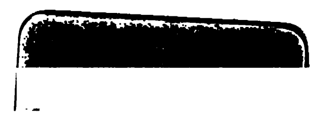



600091267V



BIBLIOTHÈQUE INSTRUCTIVE ET AMUSANTE

PARIS

GAUME frères, Éditeurs,
rue du Pot-de-fer, 5.


LA THAUMATURGE.

Cet ouvrage se trouve aussi:

A BESANÇON, chez TURBERGUE et JACQUOT, Libraires;

A LYON, CHEZ ALLARD et Cie;

A ROUEN, CHEZ FLEURY, libraire.

DE L'IMPRIMERIE DE BEAU,
A Saint-Germain-en-Laye.



Paris, F.t LEJEUNE, graveur, 9, rue Perdue   Dépose

LA

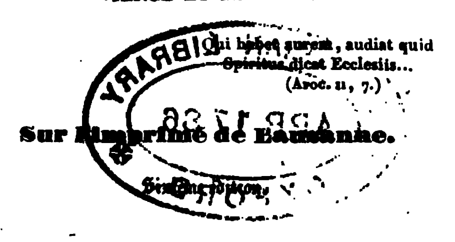
THAUMATURGE

DU XIXe SIÈCLE,

OU

S^TE PHILOMÈNE

VIERGE ET MARTYRE.



Qui habet aurem, audiat quid
Spiritus dicat Ecclesiis...
(Apoc. II, 7.)

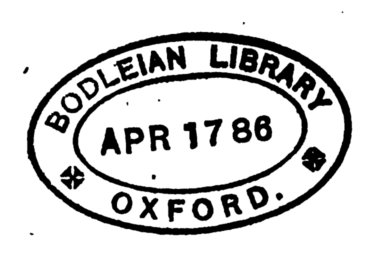
Sur l'imprimé de Lausanne.

Sixième édition.



A PARIS,
CHEZ GAUME FRÈRES, LIBRAIRES,
RUE DU POT-DE-FER-SAINT-SULPICE, 5.

1843


BODLEIAN LIBRARY
APR 17 86
OXFORD.

PIERRE TOBIE,

ÉVÊQUE DE LAUSANNE ET DE GENÈVE, ETC.

Le présent Opuscule étant extrait d'ouvrages plus étendus, imprimés en Italie avec approbation de l'autorité ecclésiastique, et ayant été examiné par des théologiens dignes de notre confiance, nous en permettons l'impression et la circulation dans notre diocèse, nous référant néanmoins aux protestations de l'auteur, et nommément au décret d'Urbain XIII sur cette matière. Nous croyons de plus, à l'exemple d'un grand nombre de nos collègues dans l'épiscopat, seconder les desseins de la divine Providence,

en recommandant à nos diocésains la dévotion à la sainte Thaumaturge Philomène, vierge et martyre, persuadé qu'elle produira dans notre diocèse, comme ailleurs, des fruits abondants de sanctification.

Donné à Fribourg, en notre maison épiscopale, le 14 juillet 1834.

PIERRE TOBIE.
Évêque de Lausanne et Genève.

J. X. FONTANA,
Chancelier de l'Évêché.

AUX LECTEURS.

C'est sur l'invitation d'un vénérable prélat que cet Opuscule a été fait. La plus grande partie de ce qu'il contient a été tiré de deux ouvrages, écrits en italien, sur la grande Sainte, dont il est comme un panégyrique. Ces deux ouvrages ont été soumis à l'autorité ecclésiastique avant de paraître au jour ; et celui des deux dont je me suis principalement servi porte l'*imprimatur* du tri-

bunal du Saint-Office, en date du 12 décembre 1833. L'autre, dont le premier n'est qu'un abrégé, renferme ce passage : « Le nom de sainte PHILOMÈNE retentit partout avec gloire ; sa dévotion gagne tous les cœurs. Évêques, archevêques, princes de l'Église [1], adultes, petits-enfants, tous, jusqu'aux hérétiques et aux impies eux-mêmes, dont les œuvres de la Thaumaturge dessillent les yeux, s'empressent de lui rendre hommage. J'ai entendu des évêques s'écrier : « Béni soit Dieu qui nous vivifie par sainte PHILOMÈNE ! » Depuis que son culte s'est publiquement établi dans les diocèses, l'on voit des personnes, qui ne croyaient pas même à la création, rechercher humblement une image de la Sainte ; et, quand elles sont parvenues à la trouver, leur foi s'en

[1] Il pouvait ajouter les souverains Pontifes eux-mêmes. Léon XII l'ayant proclamée la grande Sainte, et Grégoire XVI venant de bénir une de ses images, destinée à recevoir un culte public, dans la capitale du monde chrétien.

réjouit, comme si elles possédaient un trésor. Quelle miséricorde Dieu déploie dans cette aimable Sainte! Or, sainte PHILOMÈNE n'ayant acquis tant de célébrité que par le récit de ses prodiges, fait de vive voix ou par écrit, ne devons-nous pas voir, dans cette célébrité même, une preuve vivante de la vérité de ces récits? Les grâces de tout genre dont cette preuve est accompagnée forment un second témoignage, auquel il est bien difficile de résister. Et si nous ajoutons que le théâtre de ces merveilles est l'Italie, que là, vis-à-vis de la colonne et du siége de la vérité, les orateurs publient les prodiges de la Sainte, et les livres auxquels ils en empruntent le récit s'impriment, se réimpriment, sont bientôt épuisés par la vente rapide qui s'en fait, n'en devrons-nous pas tirer une conclusion toute en faveur de ce que prêchent les uns, et de ce que les autres renferment?

Je ne laisserai pas toutefois de protes-

ter, comme je le dois, et conformément décret d'Urbain VIII, que je ne préten donner à aucun des faits contenus da cet Opuscule plus d'autorité que ne lui donnéra l'Église catholique, apostoliq et romaine, dont le jugement est et se toujours et en tout la règle de mes j gements.

Fribourg, le 23 juin 1834.

J. F. B. D. L. C. D. J.

LA THAUMATURGE

DU XIXe SIÈCLE,

OU

SAINTE PHILOMÈNE,

VIERGE ET MARTYRE.

INTRODUCTION.

Qui habet aurem, audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis (Apoc. II, 7). Les diverses églises ou diocèses dont se compose le monde chrétien ne font qu'une seule et même Église. Jésus-Christ Notre-Seigneur en est le chef; et le Pape, son représentant visible sur la terre, père commun de tous les fidèles, la gouverne en son nom et par son autorité. Personne n'ignore comment s'est formée cette Église. Avant de monter au ciel, pour s'y asseoir à la droite de son Père, N.-S.-J.-C. promit à ses Apôtres de leur envoyer son Esprit, Esprit de vérité, qui devait les instruire; Esprit de force, qui devait les animer; Esprit de zèle, qui devait les faire voler d'un bout du monde à l'autre, pour proclamer partout la divinité de J.-C., et ap-

peler du sein des ténèbres à la lumière adm de l'Évangile, cette race élue, ce sacerdoce cette nation sainte, ce peuple acquis par un crucifié à son Père céleste et à ses Anges(I II, 9). Le jour de la Pentecôte arrive : t coup, vers la troisième heure, un grand se fait entendre ; c'est comme le souffle vent impétueux ; il remplit le Cénacle, apôtres étaient en prières avec Marie, mè Jésus ; et au même instant apparaissent c autant d'étoiles, sur la tête de chacun d des langues de feu, qui étaient l'éclatant bole de ce qu'opérait dans leurs âmes l'l de Jésus-Christ.

Changés subitement en d'autres homm devenus athlètes généreux de la foi, les qui s'élancent dans l'arène, et commence combats qui doivent assujétir la terre e à l'empire du Sauveur, et qui ne finiront vec le monde. *Aujourd'hui*, s'écrie le I des apôtres, *aujourd'hui, s'est accomplir l phétie de Joël : Dans les derniers temps, Seigneur, je répandrai mon Esprit sur chair, vos enfants et vos filles recevront le prophétie, des visions seront montrées à vo nes gens, et des songes mystérieux à vos lards... Je ferai éclater des prodiges da hauteur des cieux, et j'opérerai des mer sur la terre... jusqu'à ce que le grand jo Seigneur, le jour des manifestations arrive quiconque invoquera le nom du Seigneu sauvé.* (Act. II, 16-21.)

Ce que Joël avait annoncé, ce que saint Pierre publie, au milieu de Jérusalem, en présence d'une immense multitude, *composée de toutes les nations qui sont sous le ciel* (ibid.), l'histoire de tous les siècles du christianisme jusqu'à nos jours en atteste le merveilleux accomplissement; en sorte que l'Église catholique, apostolique et romaine, peut encore aujourd'hui, avec un saint orgueil, montrer au monde entier comme un titre vivant à sa vénération, des prodiges de tout genre, opérés en tout lieu par ses enfants. *Domino cooperante, et sermonem confirmante sequentibus signis* (Marc. XVI, 20). L'Esprit vivifiant, qui n'a cessé et ne cessera jamais de l'animer, donne aux uns, comme dit saint Paul, le *don de la sagesse*, aux autres, le *don de la science*, à celui-ci, *la grâce de rendre la santé aux malades*, à celui-là, *une lumière prophétique*, qui lui fait connaître l'avenir; à d'autres, le *pouvoir d'opérer toute sorte de prodiges* (I.Cor.XII, 8-10); et la fin pour laquelle ce divin Esprit communique à l'Eglise sa toute-puissance, c'est, nous dit saint Thomas, *pour que les hommes arrivent à la connaissance de Dieu* [1].

Ici je serais tenté de m'écrier avec le Roi-Prophète : *Seigneur, qu'est-ce donc que l'homme, pour que vous pensiez à lui*, quand vous voulez faire briller votre gloire? qu'est-ce donc que le fils de l'homme, pour que, non content de

[1] Beneficium commune, quod exhibetur in omnibus miraculis, ut scilicet homines adducantur ad Dei notitiam (XXII, qu. 178, art. 1 ad 4).

le visiter, vous daigniez encore l'établir le dépositaire de votre pouvoir divin, et comme le seigneur de son adorable Maître? Car dans les miracles, quoique la créature ne soit que l'instrument [1], elle commande néanmoins, et Dieu obéit [2], elle veut, quelquefois même elle ne manifeste qu'un désir, et Dieu exécute sa volonté, réalise ses vœux; ainsi s'exprime saint Thomas: *Deo ad nutum hominis operante.*

Mais pourquoi m'étonner de ces sortes de faveurs, dont il a plu à Dieu d'honorer son Église, puisque après tout ce sont là ses biens les moins précieux? *Les miracles les plus grands*, dit saint Grégoire, *sont ceux de l'ordre spirituel; ceux qui opèrent, non la résurrection des corps, mais la conversion des âmes* [3]*; et si Dieu*, ajoute saint Augustin, *a mis en réserve, dans les trésors de sa miséricorde quelques-uns de ces effets extraordinaires de sa puissance, qui viennent secouer l'homme dans sa léthargie et lui arracher un tribut d'admiration pour son Créateur, ce n'est pas qu'il veuille les lui faire regarder comme plus grand que ceux dont nous sommes chaque jour les témoins, mais afin de réveiller, par ce que ceux-ci ont de rare et d'insolite, l'estime que*

[1] Deus principaliter operatur, qui utitur instrumentaliter vel interiori motu hominis, vel etiam aliquo exteriori actu (S. Thomas, XXII, qu. 178, art. 1 ad 4).

[2] Obediente Deo voci hominis (Josue, X, 14).

[3] Miracula tanto majora sunt, quanto spiritualia; tanto majora sunt, quanto per hæc non corpora, sed animæ suscitantur (Hom. XXIX).

ceux-là, par leur continuité, avaient perdue dans l'esprit des hommes[1].

Ainsi, quand je verrais un homme, couvert de la puissance divine comme d'un vêtement, opérer dans le ciel et sur la terre les plus grandes merveilles; quand je serais le témoin d'innombrables guérisons, de résurrections aussi évidentes que multipliées, de l'obéissance prompte et continuelle que les éléments, les tempêtes, la nature entière rendraient à la voix de ce nouveau thaumaturge, mon cœur sans doute s'humiliant devant Dieu, principal auteur de ces prodiges, rendrait gloire à son nom, et confesserait la grandeur de sa puissance; mais il se souviendrait aussi de ce que dit saint Paul, *qu'il y a des grâces plus estimables encore, parce qu'elles sont meilleures, et d'un ordre supérieur*[2]; et un regard de foi sur le crucifix et le tabernacle où réside le divin Sauveur suffirait pour mettre de justes bornes à mon admiration, et me faire réserver ce qu'elle peut avoir de plus glorieux à Dieu, pour l'infinie grandeur de ces merveilles toutes divines.

Je dis ceci, et pour répondre à ceux qui nient les miracles parce qu'ils les croient impossibles, et pour inspirer une juste modération à beaucoup d'autres qui, trop avides d'entendre ou de voir ces œuvres vraiment admirables du

[1] Ut non majora, sed insolita videndo stuperent, quibus quotidiana viluerant, etc., etc. (Tract. xxiv, in Joan).

[2] Æmulamini charismata meliora. Et adhuc excellentiorem etiam vobis demonstro (I Cor. xii, 31).

Très-Haut, se passionnent tellement pour elles, que tout le reste, quelque sublime, quelque divin qu'il puisse être, paraît leur être peu de chose en comparaison. Ah! loin de nous ces deux erreurs également injurieuses à la bonté de Dieu. Vous croyez qu'il a aimé le monde à un tel excès, qu'il lui a donné son fils unique; vous croyez que ce fils unique, le Verbe de Dieu, Dieu comme son Père, s'est fait comme l'un de nous, c'est-à-dire chair, passible et mortel; vous croyez qu'un infâme gibet le vit mourir entre ses bras pour le salut des hommes, et que, pour leur communiquer le mérite de sa mort, il est présent, il vit dans les sacrements de son Église : vous croyez, dis-je, sans hésiter, ces mystères profonds, qui peuvent s'appeler les miracles des miracles, et ces merveilles que la puissance de Dieu fait pour ainsi dire en se jouant, ces œuvres que vos sens eux-mêmes vous attestent, vous douteriez de leur possibilité! Laissez, laissez ces doutes à l'impie; et quand le Seigneur vous fait connaître par ses anges et ses saints, ministres ordinaires de son pouvoir sur la terre, que son bras n'est pas raccourci, et qu'il est toujours le Dieu auquel seul il appartient de faire des merveilles, répondez à toutes les objections que l'ennemi de sa gloire vous suggère, ces premiers mots du Symbole de la foi : *Credo in Deum Patrem omnipotentem*.

Quant à la seconde erreur, il suffit, pour la dissiper, de se rappeler ces paroles du Docteur

angélique : *L'opération des miracles*, dit-il, *a pour fin de confirmer la foi* [1]. Comment donc pourrait-elle en diminuer l'estime? Vous devez, au contraire, ainsi que dit saint Augustin, *vous aider de ses œuvres visibles, pour élever votre esprit à l'admiration de Dieu invisible*, tel que la foi nous le montre dans ses mystères et dans ses sacrements [2].

Cela ne suffit point encore, ajoute le même docteur. *Interrogez les miracles eux-mêmes, pour savoir d'eux ce qu'ils veulent vous dire de J.-C.; car, si vous pouvez les comprendre, ils ont aussi leur langage* [3]. Or, croyez-vous qu'ils vous disent autre chose, sinon que vous montiez plus haut, et que l'admiration où ils vous ont jeté fasse place au ravissement que doit vous inspirer l'amour suréminent et infini de J.-C., dans les dons à jamais inestimables dont il s'est plu | parer son épouse unique et bien-aimée, l'É-lise catholique, apostolique et romaine?

Après ces diverses considérations, qu'il m'a aru nécessaire de mettre sous les yeux de ceux ii liront cet Opuscule, j'aborde le sujet inté-ssant que je me suis proposé de traiter. Il igit, comme nous l'annonce le titre, d'une

Operatio miraculorum ordinatur ad fidei confirmationem 'homas, II, 2, loc. cit.).

loc admotum sensibus, ut erigeretur mens; ut invisibilem per visibilia opera miraremur, erecti ad fidem... (Tract. Joan.).

terrogemus ipsa miracula, quæ nobis loquantur de Christo; t enim, si intelligantur, linguam suam... (Tract. IV, in

Thaumaturge [1] dont les œuvres vraiment m
veilleuses ont rendu le nom célèbre jusqu'a
extrémités de la terre. Voici ce qu'en dit l'abr
viateur de l'ouvrage écrit sur cette sainte p
don François de Lucia, et auquel nous empru
terons les matériaux de cette notice. « Le mira le
sans contredit le plus grand de tout ceux que le Seigneur a opérés en faveur de la sainte martyre, est l'étonnante rapidité avec laquelle s'est propagé son culte. Semblable à la lumière qui, en quelques instants, franchit l'espace immense qu'il y a du ciel à la terre, le nom de sainte PHILOMÈNE, depuis surtout la sueur miraculeuse (et bien constatée) que l'on vit, en 1823, sur une de ses statues, érigée dans l'église de Mugnano, est parvenu en peu d'années jusqu'aux extrémités de la terre. Les livres qui parlent de ses miracles, les images où elle est dépeinte ont étés portés par de zélés missionnaires dans la Chine, dans le Japon et dans plusieurs établissements catholiques de l'Amérique et de l'Asie. En Europe, son culte va s'étendant chaque jour davantage, non-seulement dans les campagnes et les bourgades, mais encore dans les cités les plus illustres et les plus populeuses. Les grands et les petits, les pasteurs ainsi que leurs ouailles, s'unissent pour l'honorer. A leur tête l'on voit des cardinaux, des archevêques, des évêques, des chefs d'ordres religieux et des

[1] Ce nom se donne aux saints que Dieu rend célèbres par un grand nombre de miracles.

eclésiastiques recommandables par leurs dignités, leur savoir et leurs vertus. Du haut de la chaire chrétienne, les orateurs les plus éloquents publient sa gloire ; et tous les fidèles qui la connaissent, dans le royaume de Naples surtout, et dans les pays voisins, où ils se comptent par millions, lui donnent d'une commune voix le nom de THAUMATURGE. *Voilà*, poursuit le même auteur, *ce qui se voit, ce qui se touche en quelque sorte avec la main, ce qui peut s'appeler le plus prodigieux des miracles, ce qui nous fait espérer qu'un jour, et peut-être n'est-il pas bien éloigné, le nom glorieux de sainte Philomène aura une place distinguée dans le Martyrologe romain, et que l'Eglise universelle lui rendra un culte solennel.* »

L'espérance de l'auteur me paraît bien fondée. Déjà en 1827, le custode des saintes reliques, monseigneur Philippe Ludovici, présenta à S. S. le pape Léon XII un exemplaire de la seconde édition de l'ouvrage de don François de Lucia. D'après ce qu'en a dit le célèbre missionnaire don Sauveur Pascali, qui était présent, le Vicaire de J.-C. ayant parcouru rapidement cet ouvrage, et fait à monseigneur Ludovici diverses questions sur les miracles opérés par la sainte martyre, parut pénétré d'une haute admiration pour elle : en même temps, louant Dieu de la puissance qu'il lui avait donnée, il bénit, dans les termes les plus affectueux, les personnes qui, sous la protection de cette *grande sainte* (ce sont ses propres expressions), se

vouaient, quoiqu'au milieu du monde, à pratique de la perfection.

Depuis lors, le nombre des dévots de sain PHILOMÈNE s'est de jour en jour multiplié da vantage dans le centre de la catholicité. J'en é été moi-même le témoin en 1832, et j'ai vu de mes yeux, à côté de la pompe que l'on dé ployait dans les fêtes célébrées en son honneur, des personnes qui en avaient reçu des grâces signalées. Voici de plus l'extrait de deux lettres écrites de la même ville par une personne digne de foi, l'une en date du 4 avril, et l'autre du 20 mai 1834 : « *Notre sainte Philomène ne cesse d'opérer des prodiges à Rome, à Ancône, à Ferrare, à Naples, à Florence. Dans cette dernière ville, le R. P. F..., qui prêchait le carême à la cour du Grand-Duc, a fait le panégyrique de la jeune Thaumaturge. Son culte se répand à vue d'œil. Au Caravita, nous avons un tableau superbe de la sainte; et bientôt nous y aurons sa chapelle. Tous les jours on en fait de nouvelles gravures.*

» *La bonne sainte Philomène continue d'obtenir à ses dévots toute espèce de grâces... Vouloir décrire ici les guérisons et autres faveurs miraculeuses obtenues par son intercession, ce serait vouloir composer des volumes... A Rome, on voit exposés en plusieurs églises son tableau, ses reliques... le peuple court en foule les vénérer... On fait des neuvaines, des triduum, etc. Nourrissez et propagez la dévotion à la jeune Thaumaturge, vous en recevrez pour vous et pour les au-*

tres des grâces privilégiées... Elle est très-fidèle gardienne de la virginité. Sur cet article elle est sévère...

Je dois encore ajouter, soit d'après ce que j'ai entendu moi-même en Italie, soit d'après la *Relation historique* de don François de Lucia, qu'un grand nombre d'évêques, tant du royaume de Naples que des États du Pape, ont ordonné que l'on rendît à la sainte, dans leurs diocèses, un culte public; et leur clergé en dit la messe et en récite l'office. *C'est*, dit l'auteur déjà cité, *une dette de reconnaissance qu'ils ont contractée, et qu'ils ont voulu acquiter, pour les bienfaits que la Sainte a répandus sur leurs ouailles.*

Puisse donc cet Opuscule que je jette, comme le denier de la veuve, dans le trésor de la glorieuse Martyre, m'attirer aussi de sa part quelques regards de bienveillance, et contribuer à la propagation de son culte, ainsi qu'à la manifestation de sa puissance dans les lieux où son nom et sa gloire ne sont pas encore connus!

Voici la division que je me propose de suivre. Je parlerai d'abord de la découverte de son saint corps, et des circonstances qui l'accompagnèrent et la suivirent. J'exposerai ensuite l'histoire de son martyre, puis celle de sa translation à la petite ville de Mugnano. Je classerai, après cela, en diverses sections, les miracles de tout genre opérés par la Sainte, ou obtenus par son intercession; et je terminerai

la notice par quelques pratiques de dévoti
qui me paraissent conformes aux desseins q
l'Esprit de Dieu semble avoir eu en manif
tant d'une manière si prodigieuse la gloire de
grande sainte PHILOMÈNE.

CHAPITRE PREMIER.

DÉCOUVERTE DU SAINT CORPS DE SAINTE PHILOMÈNE.

Le Psalmiste disait *que Dieu est admirable dans ses saints et dans les œuvres que par eux et pour eux il opère en faveur de son peuple. Le fruit*, ajoutait-il, *de ces œuvres merveilleuses est un accroissement de force et de courage dans le cœur de ses enfants*[1]; et il en bénissait le Seigneur. Nous trouvons une nouvelle preuve de cette parole divine dans l'invention des saintes reliques de notre THAUMATURGE. Depuis à peu près quinze siècles, comme nous le dirons plus tard, elles étaient ensevelies et ignorées du monde entier; et voilà que tout-à-coup elles apparaissent, couronnées d'honneur et de gloire, aux yeux de l'univers. Quel est donc ce prodige? qui peut l'avoir opéré, sinon la main de celui qui dicta ces mots à son Pro-

[1] Mirabilis Deus in sanctis suis, Deus Israel ipse dabit virtutem et fortitudinem plebi suæ, benedictus Deus (Ps. LXVII, 36).

phète : *La mémoire du juste survit à tous les siècles : elle participe de mon éternité*[1] ? Le juste seul mérite donc d'être appelé sage, puisque ce n'est pas sur le sable mouvant de ce monde qu'il élève l'édifice de ses vertus et de sa gloire, mais sur le roc impérissable, *sur les montagnes de Dieu*[2]... Oh! si les insensés habitants de la terre pouvaient comprendre et goûter ce langage ! Quoi qu'il en soit, telle est la leçon que Dieu a voulu leur donner; si leur folie les empêche d'en profiter, elle n'en sera pas moins grandement utile à ceux qui marchent déjà *dans la voie droite ;* et à la vue de ce que le Seigneur a fait pour exalter son humble servante, sainte PHILOMÈNE, ils se sentiront animés d'une nouvelle ardeur, et ils courront, ils voleront avec la rapidité de l'aigle dans les sentiers étroits, mais aussi pleins de joie et d'espérance, dont le terme est la vie et la gloire éternelles.

Le corps de sainte PHILOMÈNE fut donc trouvé en 1802, le 25 du mois de mai, pendant les fouilles que l'on a coutume de faire à Rome, chaque année, dans les lieux consacrés par la sépulture des martyrs. Ces opérations souterraines se faisaient, cette année-là dans les catacombes de sainte Priscille, sous la nouvelle voie *Salaria*. On découvrit d'abord la pierre sépulcrale, qui se fit remarquer par sa

[1] In memoria æterna erit justus ; ab auditione mala non timebit (Ps. CXI, 7).

[2] Fundamenta ejus in montibus sanctis (Ps. LXXXVI, 2).

singularité. Elle était de terre cuite, et off...
aux regards plusieurs symboles mystérieux, ...
faisaient allusion à la virginité et au marty...
Ils étaient coupés d'une ligne transversale, f...
mée par une inscription, dont les premièr...
et les dernières lettres paraissent avoir été ef...
cées par les instruments des ouvriers qui cherchaient à la détacher de la tombe. Elle était ainsi conçue :

(FI) LUMENA, PAX TECUM. FI (AT)[1].

Le savant Père Marien Partenio, jésuite, croit que les deux dernières lettres FI doivent se rattacher au premier mot de l'inscription, suivant l'ancien usage, dit-il, qui était commun aux Chaldéens, aux Phéniciens, aux Arabes, aux Hébreux; et même aussi, ajoute-t-il on en trouve quelques traces parmi les Grecs.

Je laisse aux érudits à discuter ce point, et je me contente de faire remarquer avec le même Père, que *dans les pierres sépulcrales mises par les Chrétiens sur la tombe des martyrs qui confessèrent le nom de Jésus-Christ dans les premières persécutions, au lieu de la formule* IN PACE, *généralement plus usitée, on mettait celle-ci, qui a quelque chose de plus animé et de plus vif :* PAX TECUM.

La pierre ayant été enlevée, apparurent les restes précieux de la sainte Martyre, et, tout à côté, un vase de verre extrêmement mince,

[1] PHILOMÈNE, la paix soit avec toi ! Ainsi soit-il.

moitié entier, moitié brisé, et dont les parois étaient couvertes de sang desséché. Ce sang, indice certain du genre de martyre qui termina les jours de sainte PHILOMÈNE, avait été, selon l'usage de la primitive Église, recueilli par des chrétiens pieux. Lorsqu'ils ne le pouvaient pas par eux-mêmes, ils s'adressaient quelquefois aux païens, et même aux bourreaux de leurs frères pour avoir, ainsi que leurs vénérables dépouilles, ce sang sacré, offert avec tant de générosité à celui qui, sur la croix, sanctifia, par l'effusion du sien, les sacrifices, les douleurs et la mort de ses enfants.

Pendant que l'on s'occupait à détacher des différentes pièces du vase brisé le sang qui y était collé, et que l'on en réunissait avec le plus grand soin les plus petites parcelles dans une urne de cristal, les personnes qui étaient présentes, et parmi lesquelles se trouvaient des hommes de talent et d'un esprit cultivé, s'étonnèrent en voyant tout-à-coup étinceler à leurs yeux l'urne sur laquelle, depuis quelques instants, leurs regards étaient attachés. Ils s'approchent de plus près; ils considèrent à loisir ce prodigieux phénomène, et, dans les sentiments de la plus vive admiration, jointe au plus profond respect, ils bénissent le Dieu qui *se glorifie dans ses saints*. Les parcelles sacrées, en tombant du vase dans l'urne, se transformaient en divers corps précieux et brillants, et c'était une transformation permanen-

te, les uns présentaient l'éclat et la couleur d l'or le mieux épuré; les autres, de l'argent d'autres, des diamants, du rubis, des émeraudes et d'autres pierres précieuses, en sorte qu'au lieu de la matière dont la couleur, en se dégageant du vase, était brune et obscure, on ne voyait dans le cristal que l'éclat mélangée de couleurs diverses, telles qu'elles brillent dans l'arc-en-ciel.

Les témoins de ce prodige n'étaient pas hommes à douter de ce qu'ils avaient vu de leurs yeux, et de ce qu'ils avaient examiné avec une attention réfléchie. Au reste, ils savaient que Dieu n'est pas si avare de ses dons, surtout envers ceux qu'il comble, dans le ciel, de toutes les richesses de sa gloire, qu'une semblable merveille dût lui coûter beaucoup d'efforts. Ils la considéraient non seulement en elle-même et comme une ombre de cette clarté toute céleste promise dans les livres saints au corps et à l'âme du juste[1], mais encore dans les heureux et salutaires effets qu'elles produisaient dans leur cœur. Ils sentaient leur foi se ranimer, et, s'ils eussent voulu rapprocher le présent du passé, pour se justifier à eux-mêmes leur pieuse croyance, ne pouvaient-ils pas se rappeler plusieurs faits semblables; celui, par exemple, qu'on lit dans la Vie de saint-Jean Népomucène, dont le corps, ayant été jeté dans la Moldaw, fut distingué au milieu

[1] Fulgebunt justi sicut sol... et tanquam scintillæ, etc. (Sap. III, 7).

des eaux, pendant la nuit, à la vive lumière qui lui servait comme de vêtement?... Ce que nous venons de dire de sainte PHILOMÈNE est plus admirable sans doute; mais aussi, qu'il y a loin de ce prodige à celui dont il était et le signe et le gage, je veux dire, à la résurrection des corps, quand les élus *seront transformés en la gloire même de Jésus-Christ!*

En lisant ce qui précède, on aura été frappé sans doute de la permanence de cette miraculeuse transformation. Aujourd'hui encore elle excite l'admiration de tous ceux qui vont vénérer cette précieuse relique... Ils voient encore dans la même urne les mêmes corps lucides; mais leur éclat n'a pas toujours la même vivacité, et les couleurs dont ils brillent ont, en divers moments, des nuances diverses: tantôt c'est le rubis, tantôt c'est l'émeraude qui domine; tantôt leur éclat est comme terni par une légère couche de cendres. Une fois seulement on le vit s'effacer totalement, et les yeux épouvantés de ceux qui en furent les témoins, ne virent plus dans l'urne sainte qu'un peu de terre ordinaire. Mais bientôt cette nouvelle merveille cessa, et ce fut quand les yeux indignes d'un personnage, mort peu après subitement, eurent aussi cessé de profaner de leurs regards la sainteté de ces vénérables reliques... Dieu! que les œuvres de votre puissance sont à la fois admirables et terribles!

Il se présente ici à mon esprit une difficulté qui se sera peut-être aussi présentée à celui de

mes lecteurs. Ce prodige, comme nous l'av dit, s'opéra d'abord au moment de l'extract du saint corps des catacombes. Les témoins o laires durent en parler, et par conséquent il s'ébruiter dans Rome. Comment donc s'est fait que, depuis le 25 du mois de mai de l'an née 1802, jusqu'au milieu à peu-près de l'an 1805, un objet digne de tant de respect, au lieu d'être exposé sur les autels pour y recevoir les hommages des fidèles, ait été caché et confondu au milieu de plusieurs autres corps de saints martyrs, qu'il n'avait pas plu au Seigneur d'honorer d'une manière si éclatante? Mais je pense à la sage lenteur et à la circonspection toute surnaturelle de la cour de Rome, quand il, s'agit de prononcer sur ces événements extraordinaires; je m'arrête surtout à considérer les vues de la Providence sur ce dépôt sacré; et la difficulté s'évanouit. Oui, Dieu voulait, et tout ce qui est arrivé depuis concourt à le prouver, qu'après avoir jeté un premier éclat semblable à celui de l'aurore, ce nouveau soleil, fait à l'image de celui qui éclaire tout homme venant au monde, restât encore un peu de temps caché sous les nuages. Oui, Dieu voulait tout disposer pour le montrer à la face de l'univers, brillant des plus éblouissantes splendeurs, et d'autant plus admirables, qu'ayant en quelque sorte pour tenter, un autre Nazareth, en sa gloire, ainsi que celle de J.-C paraîtrait avec évidence ne lui venir que du Père céleste, jaloux de la couronner seul: il voulait que

l'on vît mieux ce que peut, ce que fait son amour en faveur de ceux qu'il honore. Gloire lui soit à jamais rendue!

CHAPITRE II.

HISTOIRE DU MARTYRE DE SAINTE PHILOMÈNE.

Le martyre de sainte Philomène n'est connu que par les symboles dépeints sur la pierre sépulcrale dont nous venons de parler, et par des révélations faites à diverses personnes par la même sainte [1]. Commençons par ceux-là.

[1] A ce mot de révélations, que l'on ne s'effraie pas; car il est certain que, dès l'origine du monde, Dieu a révélé aux hommes plusieurs choses qui n'étaient connues que de lui seul. Il l'a fait, dit saint Paul, *en plusieurs endroits et de bien des manières*, mais surtout *dans les derniers temps par son Fils* bien-aimé. Or, ce qu'il a fait si souvent, qui oserait, même de nos jours, lui en contester le droit, ou lui en interdire l'exercice? Si c'est la petitesse de l'homme, ou son indignité que l'on cherche à faire valoir contre les révélations, notre Dieu n'est-il pas le Dieu des miséricordes infinies? l'homme, quelque misérable qu'il soit, n'est-il pas son enfant, l'ouvrage de ses mains et de sa bonté, destiné à n'être qu'un avec lui dans l'éternité bienheureuse? Si c'est l'inutilité de ces sortes de communications entre Dieu et l'homme, que l'on objecte, où sont les preuves que l'on en donnera? Ainsi ne raisonnait point le docte et grand pontife Benoît XIV *, dont les paroles sont d'un si grand poids en

* Si revelationes sunt piæ, sanctæ et animarum saluti proficuæ, admittendæ sunt in processu. (De Beatificatione Sanctorum, tom. 7, lib. 3, cap. 3).

Le premier est une ANCRE, symbole, non seulement de force et d'espérance, mais encore d'un genre de martyre tel que celui auquel Trajan condamna le pape saint Clément, jeté par ses ordres dans la mer avec une ancre attachée à son cou.

Le second est une FLÈCHE, qui, sur la tombe des martyrs de J.-C., signifie un tourment semblable à celui par lequel Dioclétien essaya de faire mourir le généreux tribun de la première cohorte, saint Sébastien.

ces sortes de matières; car il pense que les révélations, *si elles sont pieuses, saintes et avantageuses au salut des âmes, doivent être admises dans les procès* qui se font à Rome pour la canonisation des saints. Il ne regardait donc pas toutes les révélations comme inutiles? Or, si après un mûr examen, si, après avoir consulté des personnes doctes et versées en ces sortes de matières; si même, comme il est arrivé pour celle-ci, après les avoir soumises à l'autorité ecclésiastique, on en a obtenu la permission de les publier pour la gloire de Notre-Seigneur et pour l'édification des hommes, qui oserait dire que de telles révélations, pleines d'ailleurs de *piété* et de *sainteté*, sont inutiles ou nuisibles? Ah! de grâce, que le fidèle n'aille pas mériter de l'Esprit saint le reproche qui est fait aux impies, de *blasphémer ce qu'ils ignorent!* Je ne veux point absolument que l'on imite l'imprudence de ceux qui, à cette époque-ci surtout, admettent indistinctement tout ce qu'ils entendent qualifier du nom de révélation, ce serait, j'en conviens, la plus dangereuse des folies. Mais je dois répéter, avec saint Paul, que toute révélation, non plus que *toute prophétie*, ne saurait être *méprisée* *, et qu'il faut donner une pieuse croyance à celles qui, selon les règles approuvées par l'Église et suivies par les saints, portent les caractères de la vérité.

Telles sont les révélations dont je vais parler dans ce chapitre, et qui se trouvent parfaitement d'accord avec les hiéroglyphes tracés sur la pierre sépulcrale.

* Prophetias nolite spernere (I Thess. v, 20).

Le troisième est une PALME, placée à peu près au milieu de la pierre; elle est le signe et comme le héraut d'une éclatante victoire remportée sur la cruauté des juges persécuteurs et sur la rage des bourreaux.

Au dessous est une espèce de FOUET dont on se servait pour flageller les coupables, et dont les courroies, armées de plomb, ne cessaient quelquefois de sillonner et de meurtrir le corps des chrétiens innocents, qu'après les avoir privés de la vie.

Viennent ensuite deux autres FLÈCHES, disposées de manière que la première a la pointe en haut, et la seconde en sens inverse. La répétition de ce signe indiquerait-elle une répétition des mêmes tourments, et sa disposition un miracle, tel, par exemple, que celui qui eut lieu au mont Gargano, quand un pâtre, ayant lancé une flèche contre un taureau qui s'était réfugié dans la caverne consacrée depuis au glorieux archange saint Michel, il vit, ainsi que plusieurs autres personnes qui étaient là présentes, cette même flèche revenir à lui et tomber à ses pieds?

Enfin apparaît un LIS, symbole de l'innocence et de la virginité, qui, en s'unissant avec la palme et le vase ensanglanté, dont nous avons déjà fait mention, proclame le double triomphe de sainte Philomène et sur la chair et sur le monde, et invite l'Église à l'honorer sous les titres glorieux de martyre et de vierge.

Voyons maintenant si les révélations dont

nous avons parlé s'accordent avec ces divers signes [1]. Chacun pourra en juger par soi-même.

Voici la narration de l'artisan : « Je vis, dit-il, le tyran Dioclétien, éperdu d'amour pour la vierge PHILOMÈNE. Il la condamnait à plusieurs tourments, et il ne cessait de se flatter que leur atrocité amollirait enfin son courage, et la forcerait de se rendre à ses désirs. Mais, voyant que toutes ses espérances étaient vaines, et que rien ne pouvait fléchir la ferme volonté de la sainte martyre, il tombait dans des accès de démence; et, dans la rage qui l'agitait alors, il se plaignait de ne pouvoir l'obtenir pour épouse.... Enfin, après l'avoir mise à l'épreuve de diverses tortures (et il cite précisément les mêmes qui sont désignées par la pierre sépulcrale, *et dont il n'avait absolument aucune con-*

[1] Il est bon de remarquer : 1° que ces révélations ont été faites à trois personnes différentes, dont la première est un jeune artisan, très-connu de don François de Lucia, qui, dans son ouvrage répandu à milliers d'exemplaires dans le royaume de Naples et dans les États environnants, rend un témoignage public à la pureté de sa conscience et à sa solide piété. La seconde est un prêtre zélé, aujourd'hui chanoine, à qui la dévotion à la sainte martyre, dont il se faisait partout le panégyriste, valut des grâces toutes particulières. La troisième, enfin, est une de ces vierges consacrées à Dieu dans un cloître austère, âgée d'environ trente-cinq ans, et vivant à Naples. 2° Ces trois personnes ne se connaissent pas, n'ont jamais eu entr'elles aucune sorte de relation, et habitent des pays fort distants les uns des autres. 3° Les récits qu'elles ont faits, soit de vive voix, soit par écrit, pleinement d'accord, quant au fond et aux principales circonstances, ne contredisent en rien l'épitaphe que nous venons d'expliquer, et lui donnent, par les détails qu'ils y ajoutent, un développement aussi clair qu'édifiant.

naissance), le tyran la fit décapiter. A peine cet ordre eut-il été mis à exécution, que le désespoir s'empara de son âme. Alors on l'entendit s'écrier : « C'en est donc fait, Philomène ne sera jamais mon épouse ! Elle a été, jusqu'au dernier soupir rebelle à ma volonté; elle est morte; comment pourrais-je lui survivre ? » et en disant ces mots il s'arrachait la barbe en furieux, il entrait en d'affreuses convulsions; et, se jetant du haut de son trône sur le pavé, il saisissait de ses dents tout ce qui se présentait à lui, disant qu'il ne voulait plus être empereur. » Tel est en peu de mots le résumé de la vision dont il plut à Dieu d'honorer un homme simple et ignorant; vision, ajoute notre abréviateur, qui est conforme à ce que l'histoire nous apprend des dernières années de Dioclétien (ou du moins à ce qu'elle nous donne à entendre).

La seconde révélation est celle qui fut faite à ce prêtre zélé, grand dévot de sainte PHILOMÈNE. Don François dit qu'il n'y a rien, dans tout ce qu'il en écrit, dont il n'ait été directement informé par ce même prêtre; et de plus, qu'il le lui a entendu raconter dans l'église même où repose le corps de la Sainte. Or, voici son récit : « Je me promenais un jour, dit-il, dans la campagne, quand je vois venir à moi une femme qui m'était inconnue. Elle m'adresse la parole et me dit : — « Est-il bien vrai que vous ayez exposé dans votre église un tableau de sainte PHILOMÈNE? — Oui, lui répondis-je, ce qu'on vous en a dit est vrai. — Mais, ajouta-

t-elle, que savez-vous donc de cette sainte? — Peu de chose; nous n'avons pu, jusqu'à ce jour, savoir de son histoire que ce que nous en apprennent l'inscription et les symboles dépeints sur sa tombe; » et je me mis à les lui expliquer. Elle me laisse achever, puis elle reprend avec vivacité : « Vous n'en savez donc rien de plus? — Non, rien autre. — Il y a cependant tant d'autres choses à dire sur cette Sainte! Quand le monde les entendra, il ne pourra revenir de son étonnement. Savez-vous du moins la cause de sa persécution et de son martyre? — Pas davantage. — Eh bien! je vais vous l'apprendre. Ce fut pour s'être refusée à la main de Dioclétien qui la destinait à être son épouse; et le motif de son refus était le vœu qu'elle avait fait de rester toujours vierge pour l'amour de J.-C. » A ces mots, plein de joie comme quelqu'un qui vient d'entendre des nouvelles après lesquelles il soupirait depuis long-temps : « Vous ne me trompez pas? luidis-je. Vous êtes bien certaine de ce que je viens d'entendre de votre bouche? Mais où donc l'avez-vous lu? Car depuis plusieurs années nous sommes à chercher quelque auteur qui nous donne des détails sur cette Sainte, et nos recherches ont été inutiles jusqu'à présent. Dites-moi, dans quel livre avez-vous puisé ce que vous venez de m'apprendre? — Dans quel livre! me répliqua-t-elle d'un ton où perçaient je ne sais quelle surprise et quelle gravité; c'est bien à moi qu'il faut adresser une demande pa-

reille ! à moi !...... Comme si je pouvais l'ignorer ! Non, assurément, je ne vous trompe point ; j'en ai l'assurance, vous pouvez m'en croire : oui, je le sais, j'en suis certaine, croyez moi.... » et en disant ces paroles, je la vis disparaître avec la rapidité d'un éclair.

A cette narration, fidèlement traduite de l'auteur italien, j'ajoute quelques-unes de ses réflexions.« L'inconnue, dit-il (et qui, à mon avis, n'est pas difficile à reconnaître), parle de la main de Dioclétien, qui lui aurait été offerte par ce prince ; ce qui suppose que le martyre de la Sainte aurait eu lieu dans le temps que Dioclétien était veuf, ou qu'il était sur le point de l'être par la mort de son épouse, sainte Sérène, qu'il fit périr avec sa propre fille, en haine de la foi que l'une et l'autre avaient embrassée. L'empereur se trouvait alors à Rome, où il condamna également à la mort, et à deux diverses reprises, le généreux saint Sébastien.» Ces observations, suggérées par la révélation précédente, tendent à déterminer à peu près l'époque du martyre de sainte Philomène, et à refuter l'objection que certains critiques ont faite, en se fondant sur le long séjour que Dioclétien fit en Orient.

La troisième révélation, qui est aussi la plus circonstanciée, est celle de la religieuse de Naples [1]. Nous allons suivre pas à pas notre auteur.

[1] On ne l'a publiée qu'après un rigoureux examen, fait par l'autorité ecclésiastique, et qu'après s'être assuré qu'elle avait

« La sainte Martyre , dit-il, avait de long-temps donné à cette religieuse plusie marques sensibles d'une protection toute pa culière; elle l'avait délivrée de tentations défiance et d'impureté, par lesquelles D avait voulu purifier davantage sa servante; l'état pénible où ces attaques de Satan l'avaie mise, elle avait fait succéder les douceurs la joie et de la paix. Dans les communicatio intimes qui, au pied du Crucifix, avaie lieu entre ces deux épouses du Sauveur, Sainte lui donnait des avis plein de sagess tantôt sur la direction de la communauté do cette religieuse avait été chargée par ses su périeurs, tantôt sur sa conduite personnell Ce dont elles conversaient plus souvent ensem ble, était le prix de la virginité, les moyer dont sainte PHILOMÈNE s'était servie pour conserver toujours intacte, même au milieu d plus grands périls, et les biens immenses q se trouvent dans la croix et dans tous les frui qu'elle porte.

«Ces grâces extraordinaires, accordées à un ame qui, pénétrée de ses misères, s'en jugea totalement indigne, lui firent craindre l'illu sion. Elle recourait à la prière et à la pruden ce de ceux que Dieu lui avait donnés pour gu des de sa conscience; et, pendant que ces sage directeurs soumettaient à un lent et judicieu examen les diverses faveurs dont le Ciel avai

tous les caractères qui distinguent les vraies révélations d'av les fausses.

honoré cette religieuse, des révélations d'une autre nature lui sont faites par l'entremise de la même Sainte; elles tendaient toutes à rendre son nom plus glorieux.

« La personne dont nous parlons avait dans sa cellule une petite statue de sainte PHILOMÈNE, faite sur le modèle de son saint corps, tel qu'on le voit à Mugnano : et, plus d'une fois, toute la communauté avait remarqué avec admiration, sur le visage de cette même statue, des altérations qui lui semblaient tenir du prodige. Ceci leur avait inspiré à toutes le pieux désir de l'exposer dans leur église, en la fêtant avec la plus grande solennité possible. La fête eut lieu, et depuis lors la statue miraculeuse reste sur son autel. La bonne religieuse, les jours de communion, allait devant elle faire son action de grâces; et un jour qu'en son cœur il se formait un vif désir de connaître l'époque précise du martyre de la Sainte, afin, se disait-elle, que ses dévots pussent l'honorer plus particulièrement, tout-à-coup ses yeux se fermèrent sans qu'elle pût, malgré tous ses efforts, les rouvrir, et une voix pleine de douceur, qui lui paraissait venir de l'endroit où était la statue, lui adressa ces mots: « Ma chère sœur, c'est le 10 du mois d'août que je mourus pour vivre, et que j'entrai triomphante dans le ciel, où mon divin Époux me mit en possession de ces biens éternels, incompréhensibles à l'intelligence humaine. Aussi fut-ce pour cette raison que son admirable sa-

gesse disposa tellement les circonstances de ma translation à Mugnano, que, malgré les plans arrêtés du prêtre qui avait obtenu mes dépouilles mortelles, j'arivais dans cette ville, non le 5 de ce mois, comme il l'avait fixé, mais le 10; et non pour être placée à petit bruit dans l'oratoire de sa maison, comme il le voulait aussi, mais dans l'église où l'on me vénère, et au milieu des cris de joie universels, accompagnés de circonstances merveilleuses, qui firent du jour de mon martyre un jour de véritable triomphe.

« Ces paroles, qui portaient avec elles des preuves de la vérité qui les avait dictées, renouvelèrent, dans le cœur de la religieuse, la crainte où elle avait déjà été de se voir dans l'illusion. Elle redouble ses prières, et supplie son directeur de la désabuser; le moyen était facile. On écrit donc à don François lui-même, et, tout en lui recommandant le secret sur ce qui avait eu lieu, on le conjure de répondre clairement sur les circonstances de la révélation, qui avaient trait aux résolutions qu'il avait prises. Celui-ci les trouve parfaitement d'accord avec la vérité; et sa réponse non-seulement console la religieuse affligée, mais anime encore ses directeurs à profiter, pour la gloire de Dieu et de sainte PHILOMÈNE, du moyen qu'elle-même semblait leur indiquer, afin de mieux connaître les détails de sa vie et de son martyre.

» Ils ordonnent donc à la même personne de

faire, à cette fin, les plus vives instances auprès de la sainte; et comme l'obéissance, ainsi que disent les livres saints, est toujours victorieuse, un jour qu'elle était dans sa cellule, en oraison pour obtenir cette grâce, ses yeux se fermant de nouveau malgré sa résistance, elle entend la même voix qui lui dit : « Ma chère sœur, je suis fille d'un prince qui gouvernait un petit État dans la Grèce. Ma mère était aussi du sang royal : et, comme ils se trouvaient sans enfants, l'un et l'autre, encore idolâtres, offraient continuellement à leurs faux dieux, pour en avoir, des sacrifices et des prières. Un médecin de Rome, nommé Publius, aujourd'hui en paradis, vivait dans le palais, et était au service de mon père. Il faisait profession du christianisme. Voyant l'affliction de mes parents, et vivement touché de leur aveuglement, il se mit, par l'impulsion de l'Esprit-Saint, à leur parler de notre foi, et alla jusqu'à leur promettre une postérité, s'ils consentaient à recevoir le Baptême. La grâce dont ces paroles étaient accompagnées éclaira leur entendement, triompha de leur volonté; et, s'étant faits chrétiens, ils eurent le bonheur si désiré dont Publius avait promis que leur conversion serait le gage. On me donna, au moment de ma naissance, le nom de Lumena, par allusion à la lumière de la foi, dont j'avais pour ainsi dire été le fruit, et le jour de mon baptême on m'appela Filomène, ou fille de lumière (*filia luminis*), puisque ce jour-

là je naissais à la foi [1]. La tendresse que me p(taient mon père et ma mère était si grande, qu voulaient toujours m'avoir auprès d'eux. Ce fu raison pour laquelle ils m'emmenèrent a eux à Rome, dans un voyage que mon père vit contraint d'y faire, à l'occasion d'une gue injuste dont il se voyait menacé par l'orgue leux Dioclétien. J'avais alors treize ans. Arri dans la capitale du monde, nous nous rendîn tous les trois au palais de l'empereur, qui n admit à son audience. Aussitôt que Dioclét m'eut aperçue, ses regards s'attachèrent moi; il parut ainsi préoccupé pendant tout temps que mit mon père à lui développer a chaleur ce qui pouvait servir à sa défense. I qu'il eut cessé de parler, l'empereur lui rép dit qu'il n'eût plus à s'inquiéter; mais qu bannissant désormais toute crainte, il ne s geât plus qu'à vivre heureux. « Je mett ajouta-t-il, à votre disposition toutes forces de l'empire, et, en retour, je ne v demande qu'une chose, c'est la main de vc fille. » Mon père, ébloui par un honneur quel il était loin de s'attendre, accéda s le-champ bien volontiers à la proposition

[1] Don François fait observer ici qu'en donnant, dans la mière édition de son ouvrage, cette étymologie au nom de LOMÈNE, il hésitait lui-même à y ajouter foi; mais qu'un vement intérieur le poussa toujours, malgré ses répugna non-seulement à l'écrire alors, mais à le répéter encore dar éditions suivantes. Il paraissait, en effet, plus naturel de p dre la racine de ce nom dans la langue grecque, qui donn sens différent, quoique analogue au premier, et c'est cel BIEN-AIMÉE, comme la Sainte l'est en effet tout particulièr

l'empereur; et, quand nous fûmes rentrés dans notre demeure, ils firent, ma mère et lui, tout ce qu'ils purent pour me faire condescendre à la volonté de Dioclétien et à la leur. « Quoi donc! leur dis-je, voulez-vous que pour l'amour d'un homme je manque à la promesse que j'ai faite à J.-C., il y a deux ans? Ma virginité lui appartient, je ne saurais plus en disposer.—Mais, me répondait mon père, vous étiez alors trop enfant pour contracter un tel engagement; » et il joignait les plus terribles menaces à l'ordre qu'il me donnait d'accepter l'offre de Dioclétien. La grâce de mon Dieu me rendit invincible, et mon père, n'ayant pu faire agréer à ce prince les raisons qu'il lui alléguait pour se dégager de la parole donnée, se vit obligé, par son ordre, à me conduire devant lui.

» J'eus à soutenir, quelques moments auparavant, un nouvel assaut de sa fureur et de sa tendresse. Ma mère, de concert avec lui, s'efforça de vaincre ma résolution. Caresses, menaces, tout fut employé pour me réduire. Enfin, je les vois l'un et l'autre tomber à mes genoux, et ils me disent les larmes aux yeux: « Ma fille, aie pitié de ton père, de ta mère, de ta patrie, de nos sujets. —Non, non, leur répondis-je, Dieu et la virginité que je lui ai vouée, avant tout, avant vous, avant ma patrie! Mon royaume, c'est le ciel. » Mes paroles les plongèrent dans le désespoir, et ils me conduisirent devant l'empereur, qui fit

aussi tout ce qui était en son pouvoir pour me gagner ; mais ses promesses, ses séductions et ses menaces furent également inutiles. Il entre alors dans un violent accès de colère, et, poussé par le démon, il me fait jeter dans une des prisons de son palais, où bientôt je me vois couverte de chaînes. Croyant que la douleur et la honte affaibliraient le courage que m'inspirait mon divin Époux, il venait me voir tous les jours ; et alors, après m'avoir fait détacher pour que je prisse le peu de pain et d'eau qu'il me donnait pour toute nourriture, il recommençait ses attaques, dont quelques-unes, sans la grâce de mon Dieu, auraient pu devenir funestes à ma virginité. Les défaites qu'il éprouvait toujours étaient pour moi le prélude de nouveaux supplices ; mais la prière me soutenait ; je ne cessais de me recommander à mon Jésus et à sa très-pure Mère. Ma captivité durait depuis trente-sept jours, quand, au milieu d'une lumière céleste, je vois Marie, tenant son divin Fils entre ses bras. « Ma fille, me dit-elle, encore trois jours de prison, et, après ces quarante jours, tu sortiras de cet état pénible. » Une si heureuse nouvelle me faisait battre le cœur de joie ; mais comme la Reine des anges m'eut ajouté que j'en sortirais pour soutenir, dans d'affreux tourments, un combat plus terrible encore que les précédents, je passai subitement de la joie aux plus cruelles angoisses ; je crus qu'elles allaient me faire mourir. « Courage donc, ma

fille ! me dit alors Marie ; ignores-tu l'amour de prédilection que j'ai pour toi ? Le nom que tu reçus au Baptême en est le gage, par la ressemblance qu'il a avec celui de mon Fils et avec le mien. Tu t'appelles Lumena, comme ton époux s'appelle Lumière, Etoile, Soleil ; comme je suis appelée, moi aussi, Aurore, Étoile, Lune, dans la plénitude de son éclat, et Soleil. Ne crains pas ; je t'aiderai. Maintenant la nature, dont la faiblesse t'humilie, revendique ses droits : au moment du combat, la grâce viendra te prêter sa force, et ton ange, qui fut aussi le mien, Gabriel, dont le nom exprime la force, viendra à ton secours ; je te recommanderai spécialement à ses soins, comme ma fille bien-aimée entre les autres. » Ces paroles de la Reine des vierges me rendirent le courage ; et la vision disparut en laissant ma prison remplie d'un parfum tout céleste.

» Ce qui m'avait été annoncé ne tarda point à se réaliser. Dioclétien, désespérant de me fléchir, prit la résolution de me faire tourmenter publiquement, et le premier supplice auquel il me condamna fut celui de la flagellation. « Puisqu'elle n'a pas honte, dit-il, de préférer à un empereur tel que moi un malfaiteur, condamné par sa nation à une mort infâme, elle mérite que ma justice la traite comme il fut traité. » Il ordonna donc que l'on me dépouillât de mes vêtements, qu'on me liât à la colonne, et, en présence d'un grand nombre

de seigneurs de sa cour, il me fit battre avec tant de violence, que mon corps tout sanglant n'offrait plus qu'une seule plaie. Le tyran s'étant aperçu que j'allais tomber en défaillance et mourir, me fit aussitôt éloigner de ses yeux et traîner de nouveau en prison, où il croyait que je rendrais le dernier soupir. Mais il fut trompé dans son attente, comme je le fus dans le doux espoir que j'avais d'aller bientôt rejoindre mon Époux; car deux anges, resplendissants de lumière, m'apparurent, et, versant un baume salutaire sur mes plaies, ils me rendirent plus vigoureuse que je ne l'étais avant le tourment. Le lendemain matin, l'empereur en fut informé; il me fait venir en sa présence, me considère avec étonnement, puis cherche à me persuader que je suis redevable de ma guérison au Jupiter qu'il adore. « Il vous veut absolument, disait-il, impératrice de Rome; et, joignant à ces paroles séduisantes les promesses les plus honorables et les caresses les plus flatteuses il s'efforçait de consommer l'œuvre d'enfer qu'il avait commencée : mais le divin Esprit, auquel j'étais redevable de ma constance, me remplit alors de tant de lumières, qu'à toutes les preuves que je donnai de la solidité de notre foi, ni Dioclétien, ni aucun de ses courtisans ne trouvèrent quoi que ce soit à répondre. Il entre alors de nouveau en fureur, et commande que l'on m'ensevelisse, avec une ancre au cou, dans les eaux du Tibre. L'ordre s'exécute, mais Dieu permit qu'il ne pût réus-

sir; car, au moment où l'on me précipitait dans le fleuve, deux anges vinrent encore à mon secours, et, après avoir coupé la corde qui m'attachait à l'ancre, tandis que celle-ci tombait au fond du Tibre, où elle est restée jusqu'à présent, ils me transportèrent doucement, à la vue d'un peuple immense, sur les bords du fleuve. Ce prodige opéra d'heureux effets sur un grand nombre de spectateurs, et ils se convertirent à la foi; mais Dioclétien, l'attribuant à quelque secret magique, me fit traîner à travers les rues de Rome, et ordonna ensuite que l'on décochât contre moi une grêle de traits. J'en étais toute hérissée; mon sang coulait de toutes parts; épuisée, mourante, il commande qu'on me reporte dans mon cachot. Le Ciel m'y honora d'une nouvelle grâce. J'entrai dans un doux sommeil, et je me trouvai, à mon réveil, parfaitement guérie. Dioclétien l'apprend. « Eh bien! s'écria-t-il alors dans un accès de rage, qu'on la perce une seconde fois de dards aigus, et qu'elle meure dans ce supplice. » On s'empresse de lui obéir. Les archers bandent leurs arcs, rassemblent toutes leurs forces; mais les flèches se refusent à les seconder. L'empereur était présent: il enrageait à ce spectacle, il m'appelait une magicienne; et, croyant que l'action du feu pourrait détruire l'enchantement, il ordonne que les dards soient rougis dans une fournaise, et dirigés ensuite une seconde fois contre moi. Ils le furent en effet; mais ces dards, après avoir

traversé une partie de l'espace qu'ils devaient parcourir, prenaient tout-à-coup la direction contraire, et volaient frapper ceux qui les avaient lancés. Six des archers en moururent, plusieurs d'entr'eux renoncèrent au paganisme, et le peuple se mit à rendre un témoignage public à la puissance du Dieu qui m'avait protégée. Ces murmures et ces acclamations firent craindre au tyran quelque accident plus fâcheux encore, et il se hâta de terminer mes jours en ordonnant que l'on me tranchât la tête. Ainsi mon âme s'envola-t-elle vers son céleste Époux, qui, avec la couronne de la virginité et les palmes du martyre, me donna un rang distingué parmi les élus qu'il fait jouir de sa divine présence. Le jour, si heureux pour moi, de mon entrée dans la gloire, fut un vendredi, et l'heure de ma mort, la troisième après midi (c'est-à-dire la même qui vit expirer son divin Maître). »

Telle est, d'après cette révélation, l'histoire du martyre de sainte PHILOMÈNE. Le lecteur n'y voit rien que de pieux, de saint, d'édifiant; il y trouve aussi des preuves non suspectes de la vérité des faits qu'elle contient. Peut-être même, se dit-il, en pensant aux miracles nombreux et éclatants qui ont rendu le nom de la sainte Martyre si célèbre dans le monde, qu'il était convenable que le Seigneur en manifestât, du moins en partie, les mérites. Les fidèles, par ce moyen, sont plus édifiés; et la gloire de Dieu, ainsi que la vertu qu'il honore dans

sainte PHILOMÈNE, y trouve des avantages plus considérables. Mais, puisqu'il avait, plu à la divine sagesse de ne laisser dans les monuments historiques aucune trace de tant de générosité et d'héroïsme, par quel autre moyen que par celui de la révélation, pouvait-elle ou avait-elle voulu en donner connaissance à notre siècle ! A notre siècle! ce mot renferme bien des pensées. C'est le siècle de l'orgueil, le siècle de l'incrédulité, le siècle où l'on veut soumettre aux fausses lumières d'une raison égarée les pensées mêmes et la conduite de Dieu. Pour ce siècle, la sagesse divine de cette Providence, si admirable dans la variété de ses combinaisons, n'est qu'une folie, un mot; il tourne en ridicule la simplicité éclairée de la foi; il traite tout ce qui tient à l'ordre surnaturel, de superstition et de fable; il se joue des croyances, il méprise la sainteté, il dévoue à sa haine ceux que Dieu a chargés de l'instruire. La lumière, toutefois, destinée à éclairer le monde, ne laisse jamais de briller. Si ces ingrats ne veulent point en profiter, qu'ils ferment les yeux, ils en sont bien les maîtres; quoique à vrai dire, s'ils les tenaient ouverts pour fixer les œuvres de Dieu, leur front ne pourrait s'empêcher de rougir en voyant ce que fait sa puissance, et de quels instruments il se sert pour la manifester. Une femme! une vierge inconnue! Toute sorte de prodiges opérés par son invocation! opérés en faveur de ceux-là même qu'eux persécutent et méprisent! opérés au sein de l'Église romaine, dont ils rendent les pratiques

plus recommandables, les sacrements plus fréquentés, les ministres plus vénérables, le nom, la foi, la doctrine, plus chers au cœur de ses enfants! Quelle humiliation pour eux! Est-ce donc là le fruit de leurs sourdes et éternelles manœuvres, de leurs infâmes écrits devenus presque aussi nombreux que les sables des mers, et des énormes sacrifices pécuniaires que leur impose le zèle de leur impiété? Il me semble voir encore Goliath, frappé au front par une pierre du torrent, se rouler en expirant aux pieds de David qui lui tranche la tête. Ou plutôt, c'est l'orgueilleux Holopherne, égorgé dans son ivresse par la débile main d'une femme; et, tandis que Nabuchodonosor, image de Satan, comme son général l'est de la vile tourbe que Satan dirige, pâlit et chancelle sur son trône, à la nouvelle de l'échec que son invincible armée a essuyé, les fidèles, figurés par les Juifs de Béthulie, font retentir le ciel de cris d'actions de grâces et de victoire, et bénissent à l'envi la nouvelle Judith, dont le bras puissant les a sauvés. Non, Dieu ne pouvait choisir dans ces trésors infinis un moyen plus propre que celui-ci à confondre l'orgueil du siècle et à faire triompher sa propre cause.

CHAPITRE III.

TRANSLATION DU CORPS DE SAINTE PHILOMÈNE A MUGNANO [1].

Nous avons dit que le corps de notre Sainte était resté à Rome, dans un état d'obscurité, jusqu'à l'année 1805. Voici comment la divine Providence l'en tira pour le glorifier.

Don François de Lucia, zélé et saint missionnaire d'Italie, vint de Naples à Rome avee don Barthélemi de Césarée, choisi par le saint Siége pour gouverner le diocèse de Pontenza. Il désirait vivement obtenir, pour sa chapelle domestique, un corps saint, de nom propre, et l'évêque de Pontenza l'ayant secondé dans les instances qu'il fit pour cela, on l'introduisit, peu après son arrivée, dans la salle où se trouvaient réunis tous ces précieux dépôts, afin qu'il pût arrêter lui-même son choix. Quand il fut en présence des ossements de la sainte Martyre, il éprouva, comme il le raconte lui-même, une joie subite et tout extraordinaire, qui, éclatant en même temps sur son visage, fut remarquée

[1] Dans ce chapitre, nous aurons encore à parler de nouveaux miracles, et nous les citerons avec d'autant plus d'assurance, que les témoins vivent encore, et qu'ils forment un grand peuple, dont la voix ne saurait être que celle de Dieu.

avec étonnement par monseigneur Ponzetti, custode des saintes reliques. Tous ses vœux se portèrent dès lors sur ces ossements sacrés, qu'i préférait irrésistiblement à tous les autres, sans pouvoir s'en expliquer le motif. Il n'osait cependant encore manifester son choix, dans la crainte d'un refus, quand on vint lui dire, de la part du custode, que, s'étant aperçu de sa prédilection pour sainte Philomène, il consentait volontiers à la lui céder; et l'on ajouta ce paroles remarquables : « Monseigneur est persuadé que la Sainte veut aller dans votre patrie où elle fera de grands miracles. »

Cette nouvelle remplit de consolation l'âm du respectable missionnaire, et il ne songea plu qu'au moyen de transporter le saint corps. O devait le lui remettre le jour même; mais comm ce jour et les deux autres qui suivirent se passèrent sans voir s'effectuer la promesse qu'o lui avait faite, il commença à craindre que l custode ne le lui refusât. C'était en effet un chose peu usitée à Rome, de donner à un particulier des corps saints tout entiers, de non propre surtout, parce que, à cette époque, le fouilles annuelles en fournissaient très-peu d ce genre, et, par ce motif, on ne les céda qu'à des évêques ou à des églises. Monseigneu Ponzetti fit donc dire à don François qu'il lu était impossible d'accéder à ses désirs, et e même temps il lui offrait le choix de l'un de douze corps sans nom, dont on lui présenta l liste.

Don François se vit alors dans un grand embarras, tant à cause des préparatifs qu'il avait faits pour la Sainte, des lettres qu'il avait écrites là-dessus à Naples et à Mugnano, et de plusieurs autres circonstances qu'il est inutile de rapporter ici, qu'à cause de la perplexité dont il se sentait saisi, lorsqu'il voulait songer à porter son choix sur un autre que sur sainte PHILOMÈNE... O Providence de mon Dieu! que tu es admirable dans le secret de tes voies!... Ces difficultés, et bien d'autres encore, ne devaient servir qu'à faire connaître plus clairement la volonté divine par rapport à la destination de ce saint corps, et à le glorifier davantage; car, peu après, sans que notre missionnaire osât même y penser, il en devint d'abord le dépositaire, puis le maître.

Une seule chose restait donc à faire; c'était de le transporter, d'une manière convenable; et il fut arrêté, entre l'évêque de Potenza et don François, qu'on mettrait les caisses, où étaient répartis les saints ossements, dans le lieu le plus honorable de la voiture, pour que leur présence sensible excitât plus puissamment leur dévotion, et servit d'aliment au culte qu'ils se proposaient de lui rendre pendant le voyage. Ils partent donc; mais la préoccupation où ils se trouvaient l'un et l'autre, au moment du départ, les empêchâ, de songer à leur première détermination; et les personnes chargées de disposer tout dans leur chaise de poste mirent les saintes reliques dans le caisson sur lequel monseigneur de Po-

tenza devait s'asseoir. Ils sortaient ainsi de la ville sainte, quand l'évêque se sent fortement frapper sur les jambes; sa douleur en fut d'autant plus vive, qu'elles étaient alors malades à cause d'une surabondance d'humeurs qui s'y étaient portées. Il se lève en sursaut, et, sans trop réfléchir, il se plaint au conducteur du mauvais arrangement des caisses qui, dit-il, viennent heurter violemment ses jambes. « Mais comment, lui réplique celui-ci, la chose est-elle possible? Monseigneur voit bien que les caisses dont il me parle sont enfermées dans le caisson, et que par conséquent elle ne sauraient l'incommoder. » Puis, montant dans la chaise de poste, et relevant les planches qui étaient au dessus de la sainte relique, il lui montre la disposition de ces mêmes caisses, dont la vue suffit pour lui en attester l'immobilité. On se remet donc en marche; mais de nouveaux coups se font sentir avec la même force et avec de plus cuisantes douleurs; ce qui fait réitérer au prélat les mêmes plaintes; et il ordonne que sur-le-champ on mette ailleurs ces caisses, au mouvement desquelles il persiste à attribuer ce qu'il éprouve de souffrances. On se disposait à lui obéir, quand, faisant de lui-même réflexion que ses jambes étaient trop éloignées du caisson pour que la secousse des objets qu'il renfermait pût se faire sentir à elles, il suspend l'exécution et se rassied. Alors les heurtements et les douleurs, pour la troisième fois, reprennent avec plus de violence; et le prélat, obligé enfin de céder, fait

sortir les caisses : « Dussé-je, ajouta-t-il, les porter dans mes bras jusqu'au terme de mon voyage... » On les plaça donc sur le devant de la voiture, et dès ce moment-là le prodige cessa. Ni l'évêque, ni son compagnon de voyage, ni les personnes de leur suite, ne pénétrèrent d'abord cet accident mystérieux ; ces derniers, au contraire, jugeaient les plaintes du prélat, et la cause à laquelle il attribuait ses douleurs, tout-à-fait déraisonnables. Mais quand l'évêque et don François vinrent à réfléchir sur les diverses circonstances de ce singulier événement, et surtout quand ils se rappelèrent la promesse faite par eux à la Sainte, la veille de leur départ, ils ne purent voir autre chose, dans ce qui était arrivé, que le doigt de Dieu et le juste châtiment d'une infidélité irréfléchie. Aussi s'en humilièrent-ils, et l'évêque, la tête découverte, les larmes aux yeux, demanda-t-il pardon à la Sainte, dont, à plusieurs reprises, il baisait les dépouilles sacrées avec les sentiments d'une vive tendresse et du respect le plus profond.

Je ne parlerai point d'un grand danger que nos voyageurs coururent, et qui faillit, dans le trajet de Sessa à Capoue, leur coûter la vie. Ils attribuent leur conservation aux prières de sainte PHILOMÈNE, et, sur leur témoignage, on croit ce nouveau miracle bien facilement. Il me tarde d'arriver avec eux à Naples, où se firent les préparatifs de la seconde translation.

L'heureux Abinadab, choisi par la Providence pour recevoir dans sa maison l'arche

sainte qui contenait les ossements de la Vierge martyre, fut don Antoine Terrès, et il eut, comme nous le verrons, une part très-ample dans les bénédictions que Dieu commença peu après à répandre sur tous les dévots de sainte PHILOMÈNE. Ce fut dans la chapelle de cette maison que l'on procéda à l'ouverture des caisses, et, après toutes les formalités d'usage en ces sortes de cérémonies, on s'occupa de ranger les ossements chacun à sa place ; on les couvrit ensuite d'un corps de femme fait en papier mâché, dont le vide était rempli par les restes vénérables de la Sainte. Les vêtements dont on l'orna, sans être riches ni précieux, avaient, dans leur simplicité, quelque chose d'élégant et de noble; mais, comme don François lui-même le fait remarquer, pour que plus tard on saisisse mieux les prodiges dont ce même corps fut, pour ainsi dire, le théâtre, cette élégance ne pouvait cacher bien des défauts qui, par l'inhabilité des ouvriers, déparaient la physionomie, le coloris et l'attitude même de la Sainte.

Lorsque tout fut achevé, et la vierge placée dans la châsse qu'on lui avait préparée, on en ferma la porte avec grand soin, et l'autorité ecclésiastique y apposa ses sceaux. Dès lors commença le culte public de la Sainte. Vu la multitude des fidèles qui venaient de toutes parts rendre leurs hommages au saint dépôt, et qu'une chapelle trop étroite ne pouvait contenir, on le transporta dans une église de Naples, où, pendant trois jours consécutifs, il resta exposé

sur l'autel de Notre-Dame-des-Grâces... De Notre-Dame-des-Grâces !... Nouvelle preuve de ce que dit saint Bernard, que Dieu nous fait passer tous ses dons par les mains de Marie, et heureux présage des bienfaits que Marie, par l'entremise de sainte PHILOMÈNE, allait répandre sur le monde ! —Le concours était grand, la ferveur n'était pas moindre, et néanmoins, au grand étonnement des fidèles, qui s'attendaient à voir s'opérer quelque miracle, les trois jours se passèrent sans aucun événement remarquable. On se demandait d'où pouvaient donc provenir ce silence du Ciel et cette inaction de la nouvelle Sainte. On le sut plus tard, quand la puissance de Dieu, commençant à se manifester, non dans la même église, mais dans l'oratoire de la famille Terrès, où l'on reporta le saint corps, le curé de Saint-Ange, son clergé et son peuple, dirent hautement que, s'il s'était fait un seul miracle dans l'église, tous de concert auraient uni leurs instances pour que sainte PHILOMÈNE n'en sortît plus. L'absence de tout miracle fut donc un vrai miracle, et en même temps un signe de la volonté de Dieu, qui avait résolu de faire ce précieux don à la petite ville de Mugnano, par préférence à l'opulente et populeuse cité de Naples. On sera moins étonné de ce que je viens de dire, en voyant les prodiges commencer presque aussitôt que le saint corps rentra dans la petite chapelle. D'abord, la famille hospitalière des Terrès obtint la guérison de madame Angèle Rose, femme de don Antoine.

Depuis douze ans, elle souffrait d'une maladie incurable; les prières qu'elle fit à la Sainte l'en délivrèrent totalement, et, en reconnaissance, elle lui offrit un riche calice. Le second miracle s'opéra sur un avocat nommé D. Michel Ulpicella, retenu depuis six mois dans sa chambre par une sciatique, dont nul remède ne pouvait le débarrasser. S'étant fait transporter à la chapelle, il en sortit parfaitement guéri. Une dame distinguée fut l'objet du troisième : il s'était formé sur sa main un ulcère où bientôt l'on aperçut les signes de la gangrène, et l'on se disposait à la lui couper, quand on lui apporte une relique de sainte PHILOMÈNE. Elle la met le soir au dessus de la plaie, et, le lendemain matin, le chirurgien, voulant faire l'amputation de la partie malade, trouve que la gangrène a disparu.

Ainsi préludait notre THAUMATURGE, que nous allons suivre maintenant jusqu'à Mugnano, en recueillant les particularités les plus intéressantes de cette seconde translation.

Deux hommes robustes de la même ville étaient venus à Naples pour emporter le saint dépôt. Ils annoncèrent que leurs compatriotes attendaient avec impatience l'arrivée du trésor dont le ciel allait les enrichir, et l'on se hâta de les satisfaire. Pour consoler la bonne dame Terrès, et la récompenser à la fois de son hospitalité, don François lui remit les clés de la châsse, et, suivi des regrets et des larmes de la pieuse famille, il partit pour Mugnano, où le Seigneur, par une grâce signalée, venait de préparer tous

les cœurs à recevoir sainte PHILOMÈNE comme une médiatrice puissante auprès de lui. Depuis plusieurs mois la terre souffrait d'une grande sécheresse. Lorsqu'au milieu du jour qui précédait l'arrivée du saint corps, le peuple eut entendu le bruit joyeux des cloches de toutes les églises, il se disait, en tressaillant d'allégresse et d'espoir : Oh ! si cette nouvelle Sainte voulait ajouter à la vénération et à l'amour que nous sentons déjà pour elle, il y aurait un moyen bien sûr et bien facile : ce serait de nous envoyer une pluie abondante pour arroser nos champs. « Les cloches n'avaient point fini de sonner, que la pluie désirée tombait sur tout le territoire de Mugnano, et de toutes parts l'on s'écriait, dans de vifs transports de joie : « Vive Dieu ! vive la Sainte ! »

Elle s'avançait de son côté, mais non sans quelques obstacles. L'un des deux porteurs était tombé malade la veille du départ ; et il se traînait avec peine à la suite des autres, sans pouvoir les aider, quand don François lui dit « Courage donc, mon ami ; aie confiance en la Sainte ; prends ta part de la charge, et tu seras guéri. » Le bon paysan obéit, et sur-le-champ la douleur et la faiblesse ont disparu ; il a repris ses forces, et, plein d'une religieuse gaîté, il marche sous le poids en répétant presque à chaque pas : oh ! comme la Sainte est légère ! elle ne pèse pas plus qu'une plume. » Il disait vrai. Don François, ayant eu la dévotion de la porter quelque temps, fut surpris de cette

même légèreté, et il la regarda comme un prodige.

Cependant le ciel s'obscurcissait de plus eu plus; il menaçait d'un déluge d'eau nos pauvres voyageurs, qui n'avaient pour s'en défendre que la protection de la Sainte. Ils étaient partis de Naples le soir, et, comptant sur la clarté de la lune, ils n'avaient pris aucun moyen d'éclairer leur marche en cas de besoin. Dieu le permit ainsi pour la gloire de sa servante; car, tandis que l'escorte pieuse l'invoquait avec ferveur, une colonne de lumière se forma tout-à-coup dans l'air; la partie inférieure vint reposer sur la châsse, où elle se tint constamment fixée jusqu'au jour; et la partie supérieure, s'étendant jusqu'à la hauteur du ciel, découvrit l'astre de la nuit et un certain nombre d'étoiles qui semblaient lui former une ceinture.

La joie qu'excita dans tous les cœurs cette merveille, fut un peu troublée par le changement presque subit qui s'opéra dans le poids, auparavant si léger, de la châsse de sainte Philomène. On était sur le point de traverser un bourg de l'antique Nole, appelé Cimitilé, fameux par le martyre de saint Janvier et de ses compagnons. Les porteurs commencent à se plaindre, à gémir sous la charge dont ils se disent accablés. Plus ils approchent du bourg, plus elle devient lourde; ils s'arrêtent presque à chaque instant. Don François, avec des paroles pleines de foi, cherche à ranimer leur courage. Ils s'efforcent d'aller encore en avant;

mais arrivés au milieu de Cimitilé, ils protestent de l'impossibilité où ils se voient de poursuivre la route, et en même temps ils montraient leurs épaules enflées et meurtries. Que faire? L'embarras du zélé missionnaire était grand; minuit sonnait : où trouver, à cette heure-là, un secours devenu nécessaire? Attendre jusqu'à l'aurore était un parti qui allait déranger tous les plans et gâter l'appareil de la fête. Il fallait donc mettre son espérance en Dieu, et tâcher d'avancer encore le plus possible. On se ranime, on s'arrête de nouveau. Enfin paraissent quelques habitants de Mugnano; ils se joignent aux porteurs épuisés; mais bientôt tant de bras et tant d'efforts deviennent inutiles. La prodigieuse pesanteur a cessé, et l'on entend aux plaintes succéder ce cri de joie : « Miracle! miracle! la châsse a recouvré sa première légèreté; » et, oubliant leur horrible fatigue, ces bons paysans se mettent à courir en criant mille fois : « Vive Dieu! vive la Sainte! elle est aussi légère qu'une plume. »

Déjà l'aurore blanchissait l'horizon; les habitants de Mugnano arrivaient par petites troupes; l'écho répétait leurs chants pieux, et l'on voyait une multitude d'enfants, avec des rameaux d'olivier à la main, sauter de joie autour de la châsse, jeter en l'air leurs chapeaux et leurs mouchoirs, et répéter incessamment le cri de « Vive la sainte! » Ainsi commençait ce jour de triomphe. Ce n'était pas de Mugnano seulement, mais de tous les pays voisins, que la foule

accourait au devant du saint corps ; elle devint en peu de temps si considérable, qu'il fallut s'arrêter et contenter sa dévotion en le lui montrant. L'on se trouvait alors auprès d'une maison de campagne ; il y avait là une assez grande cour ; la multitude s'y précipite, et don François se hâte de satisfaire ses pieux désirs. Mais, à l'instant même où il découvrait le saint corps et que le peuple, ravi d'admiration, s'écriait, à l'aspect des précieuses reliques : « Ciel ! qu'elle est donc belle !... quelle beauté du paradis !... » voilà tout-à-coup un horrible ouragan qui se forme ; il fond avec impétuosité sur la cour où était entassée l'immense multitude, et, au milieu de l'épouvante qu'il cause et des cris qui résonnent de tous côtés : « Dieu, Dieu, miséricorde !... Sainte, aie pitié de nous !... » il se dirige sur la châsse elle-même et menace de la renverser. Mais bientôt la consolation a pris la place de la crainte ; l'ouragan est repoussé comme par une main invisible, et il va expirer sur une montagne voisine, dont quelques arbres sont déracinés. Était-ce le démon qui, par un ciel serein, avait formé cette tempête pour détruire, s'il avait pu, dans ses fondements, l'édifice de gloire que Dieu se préparait dans sainte PHILOMÈNE ? Don François le dit alors clairement à ce bon peuple, et nous le croyons avec lui. Quoi qu'il en soit, cet accident extraordinaire ajouta un nouvel éclat à la pompe de ce beau jour.

La procession continua ensuite sa marche au

milieu d'une foule qui allait toujours croissant, et, arrivée à Mugnano, elle se dirigea vers l'église de Notre-Dame-des-Grâces, où l'on exposa le saint corps sur le grand autel.

La solennité devait avoir lieu le lendemain, 11 du mois d'août. Ce jour était un dimanche: aussi vit-on accourir de tous les pays environnants une multitude de personnes de tout sexe et de tout âge, dont l'église se remplissait à chaque instant; ils venaient pour voir et vénérer la nouvelle Sainte, dont ils espéraient que le Seigneur glorifierait le nom par quelque miracle. On entendit ces villageois se demander les uns aux autres, dans la simplicité de leur foi: « Mais notre Sainte, quand est-ce donc qu'elle fera des miracles? » Déjà le Ciel leur avait répondu; car, la nuit même de l'entrée de sainte PHILOMÈNE, un d'eux, nommé Ange Bianco, qu'une goutte cruelle tenait au lit depuis plusieurs mois, apprenant l'arrivée du saint corps, fit vœu de l'accompagner à la procession, s'il se voyait délivré de ses douleurs. Il sembla d'abord que sa prière n'était point exaucée; jamais il n'avait tant souffert qu'en ce moment. Mais à peine a-t-il entendu le son des cloches, qu'il s'élance avec une foi vive hors de son lit; le mal résiste encore, mais ne l'empêche pas de s'habiller. Sa confiance augmente; il lutte contre ses douleurs, fait quelques pas, et, lorsqu'il entrait dans la place, le mal s'était entièrement dissipé, au grand étonnement de tous ceux qui avaient été témoins de

ses longues et pénibles souffrances. Cette guéri son miraculeuse ne suffisait point à l'impatienc pieuse qu'avaient ces bonnes gens de voir leu Sainte glorifiée, et il sembla que leurs désir venaient du Ciel, car il ne tarda pas à les ac complir au-delà même de toute espérance.

Le jour de l'octave de la translation, pen dant la messe solennelle, en présence de l foule qui y assistait, on voit tout-à-coup u enfant, âgé d'environ dix ans, se lever du mi lieu de l'église, et, traversant la multitude venir auprès de la châsse, où il remercie s bienfaitrice. Le voir et crier au miracle fu une seule et même chose : sa mère surtout pauvre veuve qui l'avait apporté dans ses bras et qui, pendant toute la messe, jusqu'au mo ment de l'élévation, où le prodige s'opéra n'avait cessé de prier la Sainte avec ferveur élevait sa voix reconnaissante au-dessus d toutes celles qui glorifiaient Dieu et saint PHILOMÈNE. L'enfant était tellement estropié qu'il ne pouvait ni marcher ni même se tenir sur ses pieds; tout le village le savait; et tou le village le vit, aussitôt après la messe, aller venir dans les rues et sur les places, annon çant la merveille dont il avait été l'objet, et à laquelle tous rendaient témoignage, soit en se précipitant vers lui pour le féliciter, soit en faisant retentir les airs de mille joyeuses accla-mations.

Le miracle, opéré pendant la sainte messe attira aux vêpres une telle affluence de monde,

que l'église ne put suffire à la contenir; un grand nombre s'était arrêté en dehors de le porte, et là se trouvait une femme du village d'Avella, tenant entre ses bras une petite fille, d'environ deux ans, que la petite-vérole avait rendu aveugle. Les médecins les plus célèbres de la capitale avaient été consultés : ils jugeaient le mal incurable; mais la mère affligée, sachant que les choses impossibles à l'homme sont posibles à Dieu, ne désespérait pas de la guérison de sa fille. Elle accourt à Mugnano, et, quoique les passages pour arriver à la Sainte parussent fermés, pour la raison que nous venons de dire, elle parvient néanmoins à se faire jour, et se trouve enfin auprès de la châsse. Aussitôt, animée d'une foi vive, elle prend de l'huile de la lampe qui brûlait devant sainte PHILOMÈNE, elle en oint les yeux de son enfant, et la petite incurable est sur-le-champ guérie. A ce miracle, nouveaux cris de joie, nouveau tumulte produit par l'allégresse et la reconnaissance : le peuple, qui est hors de l'église, fait écho à celui qui se trouvait dedans : le prédicateur (car tout ceci avait lieu pendant le sermon), don Antonio Vetrano ne peut plus faire entendre sa voix; et, comme tous demandaient à grands cris qu'on leur montrât l'enfant qui venait d'être guérie, un prêtre la prend dans ses bras, et, monté sur une balustrade, il la présente aux regards du peuple qui, dans son admiration, élève jusqu'au ciel la puissance de Dieu et la gloire de sa servante.

Il y eut encore, les jours suivants, un grand nombre de semblables prodiges, dont nous parlerons un peu plus bas. Nous allons maintenant dire un mot de l'érection de la chapelle de la Sainte.

L'intention de don François n'était pas d'abord de laisser notre THAUMATURGE dans l'église de Notre-Dame-des-Grâces. Il la destinait, comme nous l'avons dit, à l'oratoire privé qu'il avait dans son habitation. Mais tant d'œuvres merveilleuses, opérées depuis son arrivée à Mugnano, lui firent comprendre que telle n'était pas l'intention du Très-Haut. Il se détermina donc volontiers au sacrifice que la divine Providence lui imposait, et s'occupa désormais uniquement de lui ériger, dans cette même église, un autel où la Sainte pût recevoir le hommages de ses dévots. Cet autel fut élev peu de temps après : on le plaça dans une d chapelles de l'église; mais sa simplicité co trastait un peu, et avec la célébrité de la Vier martyre, et avec la grandeur des miracles d le Seigneur se plaisait à l'honorer. Je ne v point par-là faire un reproche aux bons h tans de Mugnano; ils étaient pauvres, a que la plupart des personnes à qui la Sa départait ses faveurs. Leurs aumônes, cons rables, eu égard à leurs médiocres reve suffisaient à peine, surtout pendant les tro d'Italie, à l'entretien journalier du culte Sainte. Ils ne pouvaient, par conséquent former le désir de voir son sanctuaire e

d'une manière plus convenable. Dieu les exauça, et il se servit à cette fin d'un de ces événements ordinaires, mais qui, dans les pensées de Dieu, ont pour but la manifestation de sa gloire, et du crédit que les saints ont auprès de lui.

Un célèbre avocat de Naples, nommé Alexandre Sério, avait depuis long-temps une grande dévotion à sainte PHILOMÈNE, et sa femme la partageait avec lui. Comme ils avaient de riches domaines dans le territoire de Mugnano, ils y vinrent en l'année 1814, précisément à l'occasion de la fête, qui, chaque année, se célébrait le jour de la translation. Don Sério souffrait, depuis bien des années, d'un mal interne qui allait le consumant. Sa femme était vivement affligée ; mais, espérant tout de la médiation de sainte PHILOMÈNE, elle lui adressait et lui faisait adresser de ferventes prières, pour obtenir la guérison de son mari. Le jour de la fête, pendant lequel ses instances redoublèrent, et sa confiance aussi était sur le point de finir, lorsque la bénédiction du très-saint Sacrement ayant été donnée, don Alexandre, alors à l'église avec sa femme, fut attaqué de violentes douleurs d'entrailles, qui firent craindre pour ses jours. On se hâta de l'emporter chez lui; et le mal fit en peu d'heures des progrès si rapides et si alarmants, que l'on désespérait de sa vie. Son état ne lui permettait pas même de se confesser. Accablée de douleur, sa pauvre épouse ne pouvait s'empêcher de s'écrier : « C'est donc là, ô sainte PHILOMÈNE, la grâce que vous

m'avez obtenue !... » Puis, par une inspiration de sa foi, saisissant une image de la Sainte, qu'elle trouve sous sa main, elle la jette sur le corps du moribond, en demandant la grâce de le voir au moins, avant d'expirer, muni des sacrements de l'Église. Un vœu suivit cette prière, elle s'engagea, au nom de son mari, à faire construire un autel de marbre dans la chapelle de sainte PHILOMÈNE. Au même instant, le malade recouvre l'usage de ses facultés intellectuelles. Il proteste qu'il est hors de danger, se confesse avec beaucoup d'édification, et, la confession achevée, il se trouve sans douleur, et sans les symptômes ordinaires du mal qui le tourmentait depuis si long-temps.

La grâce avait été obtenue ; la promesse s'accomplit ; les deux époux allèrent même au-delà de leur engagement ; et, depuis lors, le sanctuaire, si célèbre aujourd'hui, de la grande Sainte, offre à la foule des pèlerins qui le visitent un spectacle plus consolant pour leur dévotion. Une chose surtout attire leurs regards, et excite leur étonnement : c'est la grande table de marbre qui couvre l'autel, et où l'on voit encore les vestiges d'un miracle. L'ouvrier, en promenant dessus son ciseau pour l'adapter à sa place, la fendit presque en entier dans sa largeur. Il y avait là un assez grand nombre de personnes ; et l'on peut bien penser quelles plaintes s'élevèrent d'une part, et quelle confusion de l'autre. Le sculpteur était cependant très-habile dans son art. Mais enfin l'humilia-

tion ne pouvant s'éviter, il s'agissait, en attendant mieux, de réparer la brèche, et c'est ce dont il s'occupa. Elle était, à l'extrémité, large de plus d'un doigt; il s'efforça de rejoindre les deux lèvres de cette ouverture, au moyen d'une plaque de fer; et cela fait, il remplissait de ciment toute la longueur de la fente; quand le *doigt de la Sainte*, par un prodige inouï, accompagnant la main de l'ouvrier, rétablit dans son premier état ce marbre, séparé auparavant d'une manière si visible. Elle laisse seulement, à l'endroit même de la fente, une ligne de couleur foncée, que les pèlerins prendraient pour une veine du marbre, si on ne leur racontait comment le miracle fut opéré. Écrions-nous donc encore une fois en terminant ce chapitre: Dieu, que *vous êtes admirable dans vos saints*!.. Gloire vous soit rendue pour les merveilles que votre main se plaît à opérer en leur faveur!

CHAPITRE IV.

DIVERS MIRACLES OPÉRÉS PAR L'INTERCESSION DE SAINTE PHILOMÈNE.

Je commencerai ce chapitre par un passage de saint Bernard. En parlant de la céleste Jérusalem et des saints qui l'habitent, voici com-

ment il s'exprimer : *Cette bienheureuse patrie n'affaiblit point la charité; elle l'augmente. Les saints assurément sont devenus impassibles, mais non impitoyables; placés devant la source des miséricordes, leurs entrailles n'en sont que plus accessibles à la commisération. Or, si ce même sentiment leur faisait, durant leur vie mortelle, opérer tant de prodiges en faveur de leurs frères; si pour eux ils usaient, au nom de Jésus-Christ, de l'empire qu'ils en avaient reçu sur la mort et sur la vie; combien plus ne le feront-ils pas aujourd'hui que leur puissance s'est accrue au-delà de tout ce que l'on peut dire, et qu'ils sont entrés en unité de gloire avec Dieu!*

Il n'est donc pas étonnant que les saints opèrent des miracles; ils les sollicitent et les obtiennent dans le Ciel par leurs prières et par leurs mérites; ils les font sur la terre en faveur de ceux qui les invoquent, et surtout dans les lieux où reposent leurs dépouilles mortelles, et où l'on a pour leurs statues et leurs images une vénération particulière. L'histoire de tous les siècles en est la preuve. Quiconque ne le croit pas est dans l'illusion, pour ne rien dire de plus et cette illusion est le fruit, ou de sa profonde ignorance, ou de sa mauvaise foi. *Quoi donc,* s'écrie saint Jean Damascène[2], *osera-t-on dire que les saints,* ou plutôt le Dieu des saints, *ne sauraient glorifier leurs reliques? J.-C. nous a*

[1] Sermon. in Vigilia SS. Petri et Pauli, n. 2.
[2] Orthod. fidei, lib. 4, cap. 17.

laissé en elles des sources salutaires de bienfaits de tout genre. Eh! pourquoi le nierait-on? Si un rocher dur et aride, si la mâchoire d'un stupide animal purent fournir aux serviteurs de Dieu des eaux en abondance (et ce sont là des objets de notre foi); *comment se refuserait-on à croire qu'il sort du corps des martyrs une huile odoriférante? Il n'y a rien là d'étonnant pour ceux qui connaissent la puissance de Dieu et la grandeur de l'amour qui le porte à honorer ses saints. Sans doute, d'après l'ancienne loi, quiconque touchait un mort contractait l'impureté légale. Mais les saints sont-ils au nombre des morts, eux qui sont si intimement unis à l'Auteur de la vie? Et de quel front viendriez-vous nous affirmer qu'ils sont morts, ceux dont les ossements chassent les démons, guérissent les malades, rendent la vue aux aveugles, la santé aux lépreux, le calme et la joie aux âmes battues par les tentations ou obsédées par la tristesse, et sont, pour tout dire en un mot, le canal dont se sert le Père des lumières, pour transmettre tout don parfait à ceux qui les honorent dans la plénitude et la simplicité de la foi....* Si donc nous les voyons opérer visiblement sur la terre, croyons qu'ils vivent dans les cieux; et, s'ils vivent dans les cieux, croyons qu'ils aiment à se voir honorés sur la terre dans tout ce qui peut les retracer à nos yeux, surtout dans ces restes sacrés, auxquels leur âme viendra communiquer sa gloire au grand jour de la résurrection. C'est la conclusion que nous tirons avec saint Jean Chrysos-

tôme[1] : *Allez*, dit-il, *et visitez les tombeau. saints ; ornez-les de vos offrandes, touchez reliques avec une grande foi ; la bénédictio Ciel viendra sur vous, et vos trésors s'empl de richesses.* Qui habet aures audiendi, au

Nous allons en donner de nouvelles pre dans les miracles opérés par sainte PHILOM Ils sont en trop grand nombre pour les m tous ici ; mais ce que j'en dirai suffira pour admirer la bonté et la puissance de Dieu, inspirer envers notre THAUMATURGE une te dévotion, pour ranimer la foi languissant faire estimer davantage la sainteté, ses soı et ses pratiques.

Ire SÉRIE DE MIRACLES.

PRODIGES OPÉRÉS SUR LE CORPS DE SAINTE PHILOM

On se souvient du mécontentement c prouva don François à la vue des défauts la main inhabile et mal dirigée de l'ouvrier gligea d'éviter en faisant ce corps figuré, les ossements de notre Martyre étaient re verts. L'attitude qu'il lui avait donnée pa sait n'être pas assez décente. Le coloris du sage, d'un blanchâtre qui déplaisait à l' joint à la mauvaise disposition des dents c Sainte, la défiguraient presque totalement châsse était aussi de dimensions trop pet Mais qu'y faire après que tout était fini, et

[1] Serm. in Juvent. Maximum.

les plans arrêtés pour la translation du saint corps ? On se contenta de suppléer à ces défauts par l'élégance des ornements. Une tunique de soie blanche, symbole de la pureté virginale, et, par dessus, une robe à la grecque, de couleur pourpre, symbole usité du martyre, composaient le vêtement de la Sainte. Sa tête, à laqu'elle on avait adapté une chevelure de soie, couleur châtain, était couronnée d'une guirlande; dans sa main droite elle tenait une flèche : un palme et un lis s'élevaient de sa gauche. Le corps, tel qu'il était placé, n'avait pas plus de cinq palmes de longueur.

Je suis entré dans ces détails, pour que l'on comprenne mieux ce qui va suivre. Lorsqu'il s'agit, en 1814, d'embellir la chapelle de sainte PHILOMÈNE, on pensa aussi à faire une nouvelle châsse. Depuis plusieurs années, tous les habitants de Mugnano et des pays environnants, qui venaient fréquemment visiter le sanctuaire miraculeux, avaient toujours vu le saint corps dans une même position. Eh ! qui aurait pu y toucher, vu que les sceaux y étaient apposés avec soin, et que la famille de Terrès n'avait jamais confié à personne les clés dont elle était en possession ? Néanmoins, un matin, quelques étrangers ayant demandé à le voir, on trouva la situation de la Sainte tout-à-fait changée. La chose paraissait incroyable; mais les témoins ne pouvaient se récuser. Ils avaient vu naguère le saint corps étendu, et ses genoux élevés, présentant la forme d'un angle; et ils

voyaient ceux-ci reposant avec décenc
petit matelas qu'ils avaient en dessous,
que le reste du corps, se soulevant, off
mage d'une personne assise. Le coussi
tête n'était aussi plus à sa place; il ava
celle-ci vers la partie supérieure de la
où elle s'appuyait. Le bras droit sembl
lement avoir approché un second coussi
rendre sa position plus naturelle. La
qui tournait auparavant sa pointe vers l
fut trouvée placée en sens inverse. Mên
gement du côté gauche. Le bras qui s
la palme et le lis s'était élevé en propo
l'élévation du corps et de la tête ; et cet
velle disposition avait dégagé une part
robe de pourpre, qui, en devenant visib
dait l'aspect de la Sainte plus gracieu
qu'il ne manquât rien à cet ensemble d
ges, le visage lui-même avait perdu ses p
traits. Le menton s'était arrondi, comn
d'une jeune personne qui sommeille. Les
dont l'ouverture, peu habilement m
rendait le visage difforme, sans néanmo
ser apercevoir les dents, s'ouvraient mai
avec une grâce merveilleuse qui, jointe
bilité de la physionomie et au brillant
des joues, flattait agréablement les ye
chevelure, auparavant cachée en grande
soit derrière le cou, soit au-delà de l
gauche, se montrait alors tout entière, et
çà et là avec une élégante légèreté. Aussi
le bruit de ces merveilles se fut répand

Mugnano, tous accouraient pour s'en assurer de leurs propres yeux; et il n'y eut personne, même parmi les mécréants, qui n'en reconnût la vérité; mais ceux-ci prétendirent qu'il n'y avait point là de miracle; ce sont les hommes, disaient-ils, qui ont fait tout cela. On n'avait d'autre réponse à leur faire, que de leur montrer les quatre sceaux de l'évêque de Potenza, restés parfaitement intacts, et leur prouver, comme on le fit, qu'il n'y avait qu'une seule clé, et qu'elle était toujours restée à Naples, dans les mains de madame Terrès. Mais ceux qui s'aveuglent volontairement croient-ils jamais aux preuves, même les plus évidentes? A cette occasion-là même, comme si le Ciel eût voulu attester le prodige de cette admirable métamorphose, un enfant de six ans, que la petite vérole avait rendu aveugle, recouvra subitement la vue, en présence de plusieurs personnages d'un grand mérite, qui étaient venus de Naples pour examiner les sceaux et vérifier la clé sur la serrure de la châsse.

Cette même châsse, comme je l'ai dit tout-à-l'heure, ayant été jugée trop petite, et peu en rapport avec le bel autel qui venait d'être érigé, on se mit en devoir d'en faire une autre. La chose traîna quelque temps en longueur, parce qu'une châsse plus belle exigeait aussi, dans les vêtements de la Sainte, un changement qui devait être fort coûteux. Cette dépense ralentissait un peu le zèle, quand une nouvelle merveille vint frapper les regards et commander en quel-

que sorte l'exécution du changement projeté. On s'aperçut, mais sans y faire d'abord trop d'attention, que les vêtements, dont la couleur était déjà fort altérée, commençaient à se découdre; mais bientôt, voyant que chaque jour ils allaient dépérissant de plus en plus, et qu'une main invisible en détachait, tantôt une pièce, tantôt une autre, en sorte que le fond de la châsse était couvert de lambeaux éparpillés çà et là comme à dessein formé, l'on se convainquit enfin que Dieu, jaloux de la gloire extérieure du saint corps, voulait qu'on le revêtît de nouveau, sans égard aux frais qui devaient en être la suite. On s'en occupa donc plus sérieusement, et du meilleur cœur possible. Il restait une seule difficulté. En prenant les mesures, on avait fait l'observation que la chevelure de la Sainte, parfaitement arrangée vers l'épaule droite, laissait sur la gauche quelque vide, à cause du petit nombre de cheveux que l'on y avait mis, lorsqu'on vêtit le saint corps pour la première fois. Les suppléer par des cheveux de femme ne paraissait pas convenable; le temps ne permettait pas de se procurer des cheveux de soie. Dans cet embarras, la veille de la Pentecôte, au moment où l'on découvrait les saintes reliques, on vit encore se manifester les soins minutieux, il est vrai, aux yeux de la sagesse humaine, mais admirables à ceux de la foi, de la divine Providence par rapport à notre Sainte. De nouvelles et longues flottes de cheveux parurent du côté où se voyait auparavant ce vide, qu'on

désespérait de pouvoir remplir. Ils semblaient fraîchement lavés et peignés; leur éclat et leur belle disposition répandaient une nouvelle grâce sur l'extérieur de la Sainte. L'on crie encore de toutes parts au miracle; Dieu est glorifié, et l'on procède au déplacement de ce corps vénérable, autour duquel le Tout-Puissant ne cesse de multiplier les plus singulières faveurs.

Mais ce n'est pas tout encore. Quand on eût couvert la Sainte des riches vêtements qu'on lui avait préparés, avant même qu'elle eût été mise dans la nouvelle châsse, plus longue d'un palme que la première, toutes les personnes qui venaient la voir par dévotion se disaient, en la considérant : « Notre Sainte, sous ses nouveaux habits, paraît plus belle et plus grande qu'auparavant. » On croyait cependant que c'était une pure illusion de la vue. Mais en la plaçant dans la châsse, il fallut bien convenir d'un nouveau prodige; car le saint corps, au lieu d'y être à l'aise, comme les mesures exactement prises le promettaient, se trouvait encore à l'étroit, ce qui ne pouvait avoir lieu sans supposer une croissance miraculeuse.

La même observation se fit en deux autres circonstances semblables. Une troisième, puis une quatrième châsse ayant été faites, on ajouta un palme de longueur à la première, et ce fut encore insuffisant pour le corps de la Sainte, qui avait pris un nouvel accroissement; les vêtements eux-mêmes, auparavant un peu trop longs, et soudain devenus trop courts, attestè-

rent le prodige. Quant à la seconde, comme on se défiait, pour ainsi dire, de quelque nouveau jeu de l'aimable Providence, des prêtres habiles, en donnant aux membres figurés de sainte PHILOMÈNE une conformation plus solide, eurent soin de les raccourcir. Mais leur précaution fut inutile. Malgré le rapprochement des ossements de la Sainte, malgré le raccourcissement du corps qui les enveloppait, malgré la longueur de cette quatrième châsse, il fut de nouveau constaté qu'un miracle, semblable aux précédents, avait eu lieu pour la troisième fois.

On peut d'après cela se faire une idée de la vénération dont ce corps sacré était l'objet; d'autant plus que Dieu opérait sans cesse en lui quelque nouvelle merveille, dont les témoins se plaisaient à être prédicateurs. Nous allons en raconter quelques-unes.

Son éminence le cardinal archevêque de Naples était venu pour la cinquième fois, et par vœu, visiter les reliques de sainte PHILOMÈNE, à laquelle il avait une grande dévotion. La châsse ayant été découverte, les assistants remarquèrent que le cardinal, après quelques moments de la plus grande attention, donna des signes de surprise. Pendant la messe, qu'il célébra dans une espèce de ravissement, il fixait très-souvent les yeux sur la Sainte, et, aussitôt après, en présence de Monseigneur Léon, archevêque de Reggio, de l'évêque de Lombardie, et de deux abbés de sa suite, il dit (et le peuple l'entendit aussi) :

« Messieurs, il y a six mois que la châsse fut scellée, sous mes yeux, en cinq endroits différents; et la Sainte n'était pas comme je la vois à cette heure. » Puis montrant la disposition de la flèche, des pieds, des cheveux, et la situation du corps lui-même, qu'il comparait avec l'état où il les avait laissés à son départ, il ajouta : « On voit bien qu'il y a eu encore un accroissement tout récent dans notre THAUMATURGE; moi-même je suis prêt à l'attester. » — Ici l'on demandera peut-être : Mais à quoi donc viennent aboutir tous ces miracles? Je réponds : A la gloire des saints et à l'édification des fidèles. N'est-il pas écrit que *les yeux du Seigneur sont sur les justes? qu'un seul cheveu de leur tête ne tombera point sans sa permission? que leurs ossements seront par lui comme gardés à vue?* et *qu'en les voyant germer, ainsi que l'herbe des champs, les serviteurs de Dieu rendront hommage à sa puissance*[1]? J'ajoute avec notre abréviateur, que ces merveilles, ou autres semblables, ont toujours été le signe de quelque effet prodigieux, ou déjà opéré par l'intercession de la Sainte, ou sur le point de s'opérer; et, d'ailleurs, lors même que l'intelligence de l'homme n'y saurait rien comprendre, qu'en faudrai-t-il conclure?..... J'attends la réponse..... Qu'on prenne garde seulement de *blasphémer ce que l'on ignore*. Un fait éclaircira ce que je viens de dire.

[1] ISA. LXVI, 14.

Au mois de juin de l'année 1831, il se
vait à Mugnano un concours de personn
tinguées qui étaient venues à dessein d'h
sainte PHILOMÈNE. En fixant leurs regar
elle, ils furent ravis d'admiration, et pé
des sentiments d'une piété si tendre, qu'
voyait s'agenouiller, se relever pour
l'autel, y appliquer leur front avec r
et, saintement avides de contempler la T
MATURGE, ne pouvoir en détourner leu
gards. Ils s'écriaient à chaque instant : « Q
est belle! qu'elle est belle! quel visage d
radis! ». Tout-à-coup un je ne sais quoi
vère vient obscurcir le front et les traits
Sainte. Don François était présent; il e
étonné, et confessa n'avoir jamais remarc
elle une semblable altération. Plusieurs
tants de l'endroit rendirent le même témoig
On se met aussitôt en prière; c'était ce
cœur humilié. Sur-le-champ le nuage se
sipe, la première sérénité reparaît; rien d
attrayant que l'amabilité de la vierge; el
nait quelque chose de celle du Ciel. Les l
coulaient de tous les yeux; toutes les bo
glorifiaient la divine Puissance; mais c
frappa les témoins de ce miracle, autant
être que le miracle même, fut l'avéu q
publiquement l'un d'entr'eux. Il déclar
larmes aux yeux et avec l'humilité la plus
fiante, qu'un instant auparavant il croyai
à notre sainte religion; mais que, touch
ce prodige, il venait enfin d'ouvrir son

à la vérité; et, rendant à la Sainte un sincère tribut d'actions de grâces, il la pria d'accepter une riche offrande pour l'embellissement de son autel. Ce fait, ajoute l'abréviateur, est le seul de ce genre que nous rapportions; mais il y en a une infinité d'autres semblables. Nous pourrions en citer deux, arrivés dans ce même mois; et, si nous voulions en ajouter d'autres encore, on verrait non-seulement des pécheurs, mais encore des apôtres de l'impiété, changés intérieurement d'une manière si merveilleuse, qu'ils sont ensuite devenus apôtres zélés de la vertu.

Puisieurs fois il s'est aussi opéré dans les yeux de la THAUMATURGE des mouvements bien extraordinaires; et c'était quand on lui demandait quelque faveur particulière. Voici un fait qui eut lieu en 1832. Don Alberto Testa, de l'une des familles les plus considérables d'Avellino, était, depuis l'âge le plus tendre, sujet à de nombreuses et graves infirmités. Il avait épuisé toutes les ressources de la médecine, qui ne lui procuraient, quoi qu'on pût faire, aucun soulagement. Sa famille professait publiquement une grande dévotion à sainte PHILOMÈNE; elle résolut enfin de venir à Mugnano solliciter la guérison de don Alberto. Pendant qu'elle multipliait ses instances, on remarqua sur le visage de notre Sainte divers changements, et, entr'autres, qu'ouvrant l'un de ses yeux, elle regardait le malade et sa famille. Le prodige parut l'heureux présage du

bienfait désiré; don Alberto alla mieux durant quelques jours; mais bientôt il retomba dans un état pire qu'auparavant. Néanmoins, l'on ne perdit pas confiance : « Nous voulons absolument, disaient-ils à leur sainte protectrice que vous nous obteniez cette grâce. Notre famille est tout à vous. Comment pourriez-vous ne point souscrire à nos désirs ?... » Ils partent pour Avellino ; ils ne cessent de prier, et, de retour à Mugnano, vers la fin de septembre ils recommencent à frapper plus fortemen à la porte de celui qui a dit : « Frappez, et l'on vous ouvrira. » Dès le matin du premier jour on fit sur le visage de la Sainte les mêmes observations que l'on avait faites précédemment Nos pèlerins, encouragés par ces signes extraordinaires de bienveillance, revinrent encore *soir* à l'église, et demandèrent qu'on leur découvrît la châsse une seconde fois. Mais le c était obscurci de tant de nuages, et la pl tombait en si grande abondance, que, mal six grands cierges allumés, on ne voyait bien imparfaitement ces traits chéris, où voulait recueillir de nouveau l'espoir de la rison tant désirée. Toutes les personnes sentes en étaient tristes, quand tout-à-cou rayon de lumière, jaillissant d'une grand nêtre qui faisait face à l'*orient*, vient dc sur le visage de la Sainte, et permet d'en templer les traits à loisir. C'était là un pr miracle, car le soleil était alors à l'*occid* fut accompagné d'un second, non moin

digieux; car on vit, en ce moment, d'une manière bien distincte, les yeux de la vierge martyre s'ouvrir à huit reprises différentes, et avec une admirable vivacité. La pieuse famille, au comble de la joie, n'osait plus avoir le moindre doute sur le plein succès de sa demande, et, en effet, au bout de quelques jours, don Alberto se trouva si parfaitement guéri, qu'il semblait n'être plus le même homme.

IIe SÉRIE DE MIRACLES.

PRODIGES OPÉRÉS SUR LES STATUES, IMAGES, ETC., DE SAINTE PHILOMÈNE[1].

Le culte des saintes images a été, de tout temps, une source des plus grands biens.

[1] Les statues et les images des saints ne sont rien par elles-mêmes; ce sont, pour me servir des paroles de saint Paul, *des simulacres muets; c'est de l'or, de l'argent, une matière* plus vile encore, *ouvragée par la main des hommes*. Mais si nous les considérons avec les yeux que donne la foi, ces statues, ces images ne font qu'un avec les saints qu'elles nous représentent. Ainsi parlait le saint concile de Trente. *Il faut*, dit-il, *avoir et conserver dans les églises les images de N. S. J. C., de la Mère de Dieu et des saints, et leur rendre le tribut d'honneur et de vénération qui leur est dû. Nous sommes assurément bien loin de croire qu'il y ait en elles quelque divinité ou quelque vertu cachée, à laquelle nos hommages doivent s'adresser; demander à des images quelque grâce, et mettre en elles sa confiance, est le partage des Gentils : quant à nous, le culte que nous leur rendons se rapporte aux objets qu'elles retracent; et, soit que nous les baisions, soit que nous les saluions avec respect, soit que nous fléchissions les genoux devant elles, c'est toujours J. C. et ses saints qui sont l'unique objet de notre vénération.*

Et qu'on ne dise pas : Dieu réprouve un pareil culte. Tertul-

Cherchons-en la preuve dans notre Sainte. On faisait à Mugnano, le 10 août de l'an 1823, la fête de la translation, et, dans la procession qu'il est d'usage de faire alors, on portait la statue de la Sainte. Elle est de bois, et jamais on n'avait remarqué, dans cette circonstance, rien d'extraordinaire ni dans la pesanteur ni dans les ornements dont on avait coutume de l'embellir. Cette année-là, les porteurs eurent à peine fait quelques pas, que, ne pouvant plus suffire à la charge, quoique sains et robustes, ils furent contraints de s'arrêter. D'autres prennent leur place; même impossibilité. Une troisième troupe leur succède; ils s'avouent encore vaincus. Enfin, réunissant ensemble leurs efforts et leurs bras, ils parviennent, non sans une énorme fatigue, à la reporter dans l'église. Cet événement inusité attira naturellement les regards sur la prodigieuse statue; et, en la fixant avec plus d'attention, tous, jusqu'aux plus petits enfants, remarquèrent sur son visage une rougeur extraordinaire qui les jeta dans l'étonnement. Le lendemain après-midi, trois étrangers

lien répondait : *Comment Dieu réprouverait-il ce dont il nous a donné lui-même l'exemple? Qui fit élever le serpent d'airain dans le désert! Il était lui-même une image*, l'image de J. C., *et il offrait en même temps un remède à ceux qui avaient été blessés par les serpents.*

Telles sont encore, dans le sein de l'Église catholique, apostolique et romaine, les statues et les images des saints... *Non ad idolatriæ titulum, sed ad remediandos eos qui a serpentibus infestantur.* Si l'Église a dit mille fois anathème à ceux qui les méprisent, elle invite sans cesse ses enfants à les honorer avec *foi : heureux* ceux qui lui obéissent!

étant entrés dans l'église pour vénérer le saint corps, vinrent s'agenouiller devant la statue, et firent en même temps l'observation qu'il y avait, à l'extrémité du menton, un je ne sais quel globule brillant comme le cristal. L'un d'eux se lève, y porte la main et la retire mouillée d'une substance liquide et glutineuse qu'il présente à ses compagnons; et ceux-ci avec lui se l'appliquent dévotement sur le front. Reportant ensuite les yeux sur le visage de la statue, ils voient qu'il en sortait de tous côtés une sueur prodigieuse, telle que la provoque une grande chaleur dans les corps vivants et inanimés. Se réunissant ensuite en gouttes, et celles-ci en deux petits ruisseaux, l'union de l'un et de l'autre venait s'opérer sous le menton, et de là ils descendaient, comme un fil épais, sur la poitrine. Les couleurs de la Sainte paraissaient vivement animées, et ses yeux étincelaient d'un éclat surprenant. Les témoins de cette merveille en appelèrent d'autres. Don François et le vicaire forain (ou curé de la paroisse) accoururent aussi. Ils examinent, ils palpent : « C'était, disent-ils, comme une espèce de manne cristalline, qui avait quelque chose de dense et de visqueux qui retenait et repoussait le tact. La foule dont en un instant l'église fut remplie, en voyant cette sueur et le visage enflammé de la statue, se mit à crier : « Miracle ! Miracle ! » Des larmes coulaient de tous les yeux; les deux pieux ecclésiastiques en versèrent aussi de joie

et de tendresse. Mais, pour contenter la dévo tion du peuple et mieux s'assurer de la vérité ils firent descendre la statue de son piédestal et la placèrent sur le pavé de l'église au milie de plusieurs cierges allumés. De cette manièr tous purent considérer de près le signe mer veilleux que le Ciel leur donnait de sa puissanc et du désir qu'il a de voir honorer les statu de ses saints. On remarqua de plus qu'un rub attaché au cou de la Vierge martyre, et auqu était suspendu un reliquaire avec un fragme de ses os, avait été humecté d'une liqueur tou différente de la première. Elle était plus co densée et répandait une odeur très-suave, tel que n'en ont pas les parfums les plus exqu Ce fait a été attesté par toutes les personnes q se trouvaient présentes, et consigné, ainsi q les autres dont nous avons fait ou nous fer mention, dans les archives de ce célèbre sa tuaire, avec toutes les formalités d'usage en reil cas. Si l'on aimait mieux en juger d'a les effets tout surnaturels qui s'ensuivirent, r dirions avec l'auteur, témoin oculaire en circonstance, comme il l'a été dans la pl des faits miraculeux qu'il cite dans sa *Rel historique*, qu'à dater de ce jour et ensui ce prodige dont on parlait dans toute la co la dévotion envers sainte PHILOMÈNE s' considérablement, s'établit dans des pro éloignées, et, ce qui est plus merveilleux e fondit même la glace d'un assez grand r

de cœurs obstinés. Ils refusaient de croire aux miracles de la Sainte; et ces miracles mêmes amenèrent leur conversion.

Que dirai-je maintenant de ses images? Ici les prodiges s'accumulent tellement qu'à mon grand regret je suis forcé de faire un choix, avec l'embarras de ne savoir par où commencer, tant chacun d'eux me paraît devoir exciter l'intérêt des âmes vraiment chrétiennes!

Les habitants de Castelvétéré avaient été, entre ceux des pays voisins, favorisés plus particulièrement par sainte PHILOMÈNE. Ils ne voulurent pas être ingrats. L'on assembla des fonds, pour bâtir une chapelle avec autel de marbre; et monseigneur de Nicolaïs, grand dévot de la THAUMATURGE, en fit à Dieu la consécration sous l'invocation de la Sainte. On y plaça aussi un tableau, fait à Mugnano, sur le modèle du saint corps; et je ferai ici l'observation, pour l'intelligence de ce qui va suivre, que la copie était parfaitement semblable à l'original, c'est-à-dire qu'on avait peint la sainte Martyre avec les deux yeux fermés, et dans l'attitude d'une jeune personne qui sommeille. Ce tableau, attendu avec impatience, fut reçu par la population de Castelvétéré avec tout l'appareil des plus grandes solennités. De zélés missionnaires y avaient donné une retraite dont tous s'étaient empressés de profiter; la communion générale fut on ne peut plus nombreuse et édifiante; et la procession qui la suivit, pour aller au devant de la vénérable image, aussi dévote et recueillie qu'on

pouvait l'espérer, après des exercices faits avec une grande ferveur. Un incident faillit la troubler : au moment où l'on allait se mettre en marche, il survint une horrible tempête qui, après avoir obscurci le ciel, éclata de la manière la plus effroyable, en sorte que l'on désespérait déjà de pouvoir se former en procession. Mais don François, encore présent à la cérémonie, releva par ses paroles pleines de foi le courage de ses bons villageois, et fit donner par toutes les cloches le signal de la marche. Aussitôt la tempête se dissipe, les nuages s'éloignent, le ciel revient à sa première sérénité, et au grondement du tonnerre succèdent les hymnes sacrées et les sons harmonieux d'une musique choisie. En peu de temps l'on se trouve en présence de la sainte image, élevée sur un brancard somptueusement décoré. Un cri de joie se fait entendre, de douces larmes l'ont accompagné. Qui croira, dirai-je ici avec Isaïe, qui croira ce que je vais dire? *Quis credidit auditui nostro?* Mais enfin le Ciel est-il donc sans oreilles, et la reconnaissance de ses heureux habitants n'a-t-elle pas de signes sensibles pour se manifester, comme nous en avons dans cette vallée de larmes? Tout le peuple de Castelvétéré saluait avec transport son auguste bienfaitrice; et celle-ci voulut, par un prodige, lui en témoigner sa satisfaction. On lui vit donc ouvrir l'œil droit qui, par la position de la tête, se trouvait en regard de cette multitude privilégiée; et, peu après, l'œil gauche, qui semblait ne

fermé quelques instants que pour mieux
essortir le miracle et en constater la vé-
l sortait de ces yeux miraculeux je ne sais
éclairs qui pénétraient les âmes et y fai-
: naître les sentiments les plus délicieux.
mmes se dépouillaient de tout ce qu'elles
nt d'ornements, et les jetaient sur le bran-
, en signe de leur reconnaissance et de leur
ment à la Sainte; le reste du cortége était
ae saisi d'attendrissement et de respect.
i venait encore ajouter à ces divers senti-
s un nouveau degré de force, était la vue
: dame distinguée de Montémarano, qui
reçu, la veille de ce même jour, une grâce
particulière de sainte PHILOMÈNE. Elle
rait beaucoup depuis trois mois, et, comme
douleurs devenaient de jour en jour plus
s, le courage l'abandonna, et elle s'écria:
us les remèdes me sont inutiles; il n'y a pas
int en paradis qui ait pitié de moi. Jésus,
yez-moi la mort, la vie m'est devenue trop
rge. » En finissant ces mots, elle s'assou-
rofondément; et alors se présente devant
me jeune et aimable vierge, accompagnée
eux anges, qui, l'envisageant d'un air sé-
: « Il est donc bien vrai, lui dit-elle, que
as trouvé dans le Ciel aucun saint qui s'in-
sât à toi !... » Puis, souriant, elle ajouta:
ise cette image de la vierge et martyre
e PHILOMÈNE, et tu obtiendras la grâce que
ésires. » La dame la baise avec respect, et
tôt les deux anges applaudissant s'écrient :

« La grâce est faite! la grâce est faite! » Elle l'était en effet. En se réveillant, plus de mal, plus de douleur. Cette dame et son mari vinrent le lendemain à Castelvétéré, pour prendre part à la fête, et remercier publiquement la Thaumaturge du bienfait qu'ils en avaient reçu. Ainsi tout concourait à la consolation de ce bon peuple : il s'avançait, plein de joie, vers l'église, quand une difficulté imprévue, et naturellement insurmontable, vint les arrêter, mais pour les jeter ensuite dans le plus grand étonnement, à la vue du plus grand des prodiges. On sait ce que N. S. disait à ses apôtres : « Un peu de foi, ne fût-elle pas plus grande qu'un grain de sénevé, vous suffira pour transporter les montagnes. » Un événement à peu près semblable eut lieu dans cette occasion. Les bonnes gens, en dressant la machine sur laquelle devait poser le tableau de la Sainte, n'en avaient pas proportionné la largeur à celle des rues où elle devait passer. Or, il se trouva que certaines rues avaient quatre palmes de moins de largeur que le brancard. De là l'embarras où ils se virent, mais dont le Ciel ne tarda pas à les délivrer. Pendant que les filles de la procession se retournaient inquiètes vers la sainte image que l'on croyait devoir s'arrêter à chaque pas, les porteurs s'avançaient toujours de leur côté, soit qu'ils ne vissent pas ce que voyaient les autres, soit qu'ils le vissent par l'effet d'un prodige, dans un lointain qui n'arrivait jamais. Bref, sans s'arrêter un seul instant, sans donner aucun

biais à la machine, au grand étonnement des spectateurs, ils traversèrent toutes ces rues, et arrivèrent ainsi au terme de la procession. Le même miracle, dit l'auteur, témoin oculaire et non suspect, se répéta quelques mois après, lors du transport d'une statue de la même Sainte, portée en une caisse par six hommes, dont trois de front. La largeur de la caisse était de huit palmes, et certains recoins par où il fallait passer n'en avaient que trois. L'impossibilité d'aller outre se conçoit aisément; mais est-il au Seigneur quelque chose d'impossible ? les porteurs franchirent ces passages, comme s'ils eussent traversé une grande place, sans qu'aucun d'eux quittât son poste, et sans faire subir à leur fardeau le moindre changement. Le fait est encore attesté par plusieurs centaines de personnes.

De Castelvétéré, transportons-nous maintenant à Lucéra. Un exemplaire de l'ouvrage de don François de Lucia parvint, en 1829, entre les mains de l'évêque de cette antique cité. Mgr. André de Portanova, en le lisant, se sentit fortement poussé à établir la dévotion à sainte PHILOMÈNE dans sa cathédrale. « Cette nouvelle avocate, se disait-il, attirera les bénédictions du Ciel sur le pasteur et sur le troupeau. » Il se mit donc à préparer les voies. C'était là le sujet où il revenait sans cesse dans la conversation, la pensée dont il aimait à s'entretenir, le projet dont il désirait ardemment voir la réussite. Il se procura un grand nombre d'images de la sainte

martyre; il les répandit dans la ville, ainsi que la relation dont nous avons parlé ; en peu de temps tous les cœurs s'enflamment, la dévotion s'établit. Le Ciel opère par elle une foule de miracles. J'en citerai ici un seulement. L'évêque avait besoin, pour son séminaire, d'un professeur d'éloquence, et il jeta les yeux sur don Vincent Rodago, chanoine d'Apricena, dont les talents littéraires lui étaient parfaitement connus. Celui-ci se présente, mais moins pour remplir les vues du prélat, que sa santé ne lui permettait pas de satisfaire, que pour lui donner, en se montrant, une preuve non équivoque et de sa soumission et de son impuissance ;— car il était souffrant d'une maladie de poitrine qui faisait craindre pour ses jours. Le crachement de sang, joint à une fièvre lente, l'avait presque totalement épuisé. Comment pourrait-il donc suffire à s'acquitter d'une fonction qui fatigue la santé même la plus robuste ? « Comment vous pourrez y suffire? lui répond l'évêque; oh ! pour cela, c'est moi qui m'en charge. Ne vous inquiétez pas. —Mais, Monseigneur, à moins que votre Grandeur n'ait le don des miracles... » L'évêque l'interrompant : « Non, dit-il, je n'ai pas le don des miracles, mais nous avons ici quelqu'un qui les fera pour moi. » Et, à ces mots, prenant une image de sainte PHILOMÈNE, il la mit entre les mains du chanoine, en lui disant : « Recommandez-vous à cette Sainte, elle vous guérira, et vous me serez utile dans mon séminaire. » Celui-ci reçoit l'image avec

respect, se l'applique avec foi sur la poitrine, et sur-le-champ se sentant parfaitement rétabli, il s'écrie : « Monseigneur, je suis guéri ! » Il l'était en effet ; et, en signe de sa gratitude, il composa depuis une pièce de vers, dans laquelle il chante le prodige opéré en sa faveur.

En voici un autre plus récent. Il eut lieu à Naples en 1831, et dans la maison d'une pauvre blanchisseuse, que sa grossesse faisait incroyablement souffrir. Elle s'appelait Anne Moccia, et avait épousé un artisan nommé Joseph Cagiano. Pour obtenir du soulagement à ses douleurs, elle se proposa de faire brûler jour et nuit une petite lampe devant l'image de la Sainte, ce qu'elle exécuta ponctuellement, aussi longtemps que ses épargnes le lui permirent. Mais un soir qu'elle se vit sans huile comme sans argent : « Ma bonne Sainte, dit-elle avec simplicité, je n'ai rien ni pour vous ni pour moi ; nous voilà toutes deux dans les ténèbres ; mais comme il me faut travailler, adieu, permettez que je vous laisse. » Et elle s'en va, dans la maison voisine, faire son travail à la lumière d'autrui, après avoir fermé sa porte dont elle prend la clé sur elle. La nuit était déjà bien avancée quand elle regagna son logis. Elle ouvre ; et quel est son étonnement en voyant la lampe allumée, pleine d'huile, et sa propre demeure éclairée miraculeusement? Elle court aussitôt à la fenêtre, appelle les voisins, leur raconte comment la chose s'est passée, et les invite à *remercier* avec elle sainte PHILOMÈNE de

cet acte touchant de sa bonté. Il n'était que le prélude de bien d'autres. La bonne femme, malgré ses prières et les sacrifices qu'elle s'imposait, n'allait pas mieux qu'auparavant; et le terme de sa grossesse étant arrivé, elle eut à lutter pendant cinq jours contre des douleurs violentes qui mirent sa vie en grand péril. L'accoucheuse crut même reconnaître que l'enfant était mort dans le sein de sa mère depuis trois jours. Le mal s'accroissant à chaque instant, la pauvre infirme se fait apporter l'image de la Sainte, et, l'ayant prise entre ses mains : Comment, lui dit-elle, c'est donc là ce que je vous ai demandé ! c'est là tout ce que m'a valu l'huile dont j'ai fait la dépense ! » Pendant qu'elle s'exhalait ainsi en douces plaintes, elle met un enfant au jour... mais il était mort. La sage-femme, qui s'y attendait, eut assez d'adresse pour en dérober la connaissance à la mère, et, pendant qu'elle donnait à celle-ci tous ses soins, le petit cadavre restait sur le pavé, sans même qu'on l'enveloppât, et par un temps assez froid; c'était le 13 du mois de mars. Une heure et demie s'était déjà écoulée. La pauvre mère enfin a connu son malheur. Dans l'amertume qu'elle éprouve, on lui entend proférer ces mots : « Belle grâce que vous m'avez faite ! Allez, je ne veux plus de vous dans ma maison. Prenez cette image, faites-la disparaître de chez moi. » De telles expressions nous choquent peut-être; néanmoins, la vive foi qui en était le principe attendrit le Ciel et fut payée d'une bien grande

faveur, car on vit à l'instant même l'enfant se mouvoir : il pousse quelques vagissements, et toutes les personnes de la maison accourent le recuillir en criant : « Miracle ! miracle » ! On lui donna le saint Baptême ; et, après trente-cinq jours, son âme innocente alla se réunir dans le ciel à celle qui lui avait obtenu la double vie de la nature et de la grâce. Ce miracle fit un grand bruit à Naples ; et plusieurs ecclésiastiques doctes et zélés le publiaient de toutes parts à l'honneur de la célèbre THAUMATURGE.

Terminons cet article en parcourant rapidement, ainsi que le fait notre abréviateur, plusieurs autres faits prodigieux qui se passèrent dans une ville de la Marche d'Ancône, qu'il ne nomme pas. « Un religieux, dit-il, avait dans sa chambre une image de la Sainte non encadrée. Il l'avait placée sur sa table, en l'appuyant simplement contre le mur. Un jour il la voit quitter le mur, et s'avancer vers lui comme pour lui donner un témoignage de son affection ; le même mouvement s'opéra sous ses yeux plusieurs jours consécutifs, et il était d'autant plus remarquable, que cette image se soutenait d'elle-même, et gardait un parfait équilibre, quoiqu'elle ne fût que de simple papier. » Un événement semblable a été aussi attesté par un autre religieux. Il avait envoyé un enfant acheter une de ces images où l'on voit sainte PHILOMÈNE représentée dans l'attitude qu'elle a dans la châsse. Celui-ci veut la donner en arrivant ; mais, en étourdi, il la laisse s'échapper de ses

mains et tomber à terre. Le religieux se met à le gronder; mais l'enfant, qui suivait la sainte image de ses yeux, s'écrie : « Oh ! pour le coup en voici une qui est plaisante! Voyez donc comme elle se tient sur ses pieds! » Et, en effet, le religieux la voit en équilibre sur le pavé de la chambre; et, après l'avoir considérée quelque temps, comme pour s'assurer du prodige, il prend la même image, et, la laissant tomber à dessein, il se convainc que ce n'est point là un effet du hasard, mais un de ces admirables jeux de la divine Puissance dont il est écrit : *Ludens in orbe terrarum*[1].

Je lis, à la suite des traits que je viens de citer, la conversion d'un de ces esprits-fort, qui trouvent étranges et ce qu'on attribue de mer-

[1] Peut-être quelqu'un va me répondre ici : — La divine Puissance! mais n'est-ce pas une sorte de blasphème de lui attribuer pareilles minuties? Pas plus, dirai-je a ces sortes de gens, qu'il ne l'est d'attribuer à Dieu la formation de ces petits insectes qui humilient l'orgueil et tourmentent la sensualité de l'homme; pas plus qu'il ne l'est aussi de dire, en voyant ces brins d'herbes qui naissent sous nos pas : « Ceci, ces plantes en apparence inutiles, ces tiges, ignobles pour moi, sont l'œuvre d'un Dieu infiniment sage : » et l'on serait injuste à mon égard, impie envers la divine sagesse, si l'on m'accusait pour cela de déraison, si l'on pensait, si l'on parlait d'une autre manière que moi. Eh! depuis quand les choses, petites à nos yeux, ne seraient-elles plus du domaine de la Providence? L'orgueil, qui rend l'homme aveugle et insensé tout à la fois, aurait-il changé quelque chose dans ces immuables décrets, par lesquels notre céleste grandeur doit prendre sa source dans l'humiliation et la petitesse? Hé bien! convenons-en, ce sont des folies que ces jeux de Dieu; mais convenez, vous aussi, avec saint Paul, que *les folies de Dieu renferment plus de sagesse que tout ce qu'il y a d'apparente raison dans tous les chefs-d'œuvre de la sagesse humaine.*

veilleux aux saintes images, et la dévotion des fidèles saintement empressés à les honorer. Sa famille avait, en dépit de l'incrédulité de cet homme, une affection marquée pour notre Sainte ; elle en avait l'image dans un petit oratoire domestique, et lui rendait un culte assidu. C'était le fruit de ce qu'elle avait entendu dire à un pasteur fervent et zélé, sur les grâces sans nombre obtenues par l'intercession de sainte PHILOMÈNE. On en parlait quelquefois dans la maison. Mais croire à des miracles, et à de pareils miracles, c'était, selon cet homme, l'indice d'un bien petit esprit. Il persistait à penser et à raisonner de la sorte, quand il lui semble un jour, en dormant, se trouver dans l'église, et il y voit la sainte Martyre environnée d'un grand nombre de personnes. Toutes lui demandaient quelque faveur, et toutes s'en retournaient pleinement satisfaites Désirant, lui aussi, voir se réaliser une chose qu'il avait fort à cœur, il s'approche et lui adresse sa prière : « Loin d'ici, loin d'ici ! lui répond aussitôt la Vierge courroucée. N'êtes-vous donc plus cet homme qui n'ajoutez aucune foi aux prodiges que j'opère ! Quoi ! vous, oser demander des grâces ?... » Ces paroles, prononcées d'un ton sévère, firent la plus vive impression sur son cœur, et il se réveilla. Ce n'était plus le même homme. Il jugea, dès ce moment, d'une tout autre manière ; il ne cessait de pleurer son erreur, et, par la tendresse de sa dévotion envers la THAUMATURGE, il mérita de sa part une distinction marquée dans

la distribution de ses faveurs. Je passe sous silence un grand nombre d'autres miracles. J'en ai dit assez pour l'édification, trop pour l'homme animal qui ne comprend ni ne saurait comprendre un tel langage.

IIIe SÉRIE DE MIRACLES.

MULTIPLICATIONS MIRACULEUSES OPÉRÉES PAR SAINTE PHILOMÈNE[1].

Une de ces jeunes personnes qui, sous la protection de sainte PHILOMÈNE consacrent à Dieu leur virginité, en vivant au milieu du monde, se trouvait en proie depuis quelque temps à de grandes peines intérieures. De concert avec ses deux sœurs, également liées à Dieu par le même vœu, elle suppliait la Sainte de mettre un terme à ses angoisses; et voici comment il plut au Seigneur de l'exaucer. Leur mère, morte depui quelque temps, apparaît en songe à la personne affligée, et dit à sa Raphaëlla (c'était son nom)

[1] La nature n'est-elle pas là pour nous donner, de ces nouveaux effets de la puissance de Dieu, les preuves les plus magnifiques? Ne lisons-nous pas dans l'Évangile de ces sortes de multiplications? Et combien de fois les saints, à qui N. S. communiquait cette même puissance, n'en ont-ils pas opéré en faveur des pauvres et de leurs amis? Si, après cela, quelqu'un pouvait encore s'étonner de ce que je vais dire, il me suffit de lui rappeler ce mot du père de famille à un fils qui avait toujours fait sa consolation : *Fili, omnia mea tua sunt* : Mon enfant, tous mes biens sont à vous. C'est là en effet la promesse de J. C. à ses serviteurs fidèles : *il les établit dispensateurs et possesseurs de tous ses biens*. Cessons donc de nous étonner en voyant qu'ils peuvent ce que Dieu peut, et que l'enfant fait ce *qu'a fait son* père.

que le vendredi, jour du martyre de la Sainte, elle eût soin d'allumer une lampe devant son image et qu'elle devait l'entretenir jusqu'au samedi. Cette pieuse famille, n'osant s'en rapporter à son songe, consulte là-dessus son confesseur, et celui-ci, dont elle était parfaitement connue, lui accorda la permission de faire ce qui lui avait été dit. La lampe est donc préparée; on la garnit : mais comme la famille était extrêmement pauvre, et que le peu d'huile contenu dans la lampe était tout ce que la pauvre fille pouvait donner, en la plaçant devant l'image, elle dit avec simplicité à la sainte Martyre : « Ma bonne sainte, contentez-vous, je vous en supplie, de l'huile qu'il y a ici; vous savez que je ne puis pas davantage; si vous aimez à voir brûler cette lampe, arrangez-vous pour qu'elle brûle jusqu'à demain. » Elle disait ceci, parce qu'elle savait que la quantité d'huile contenue dans le vase était le tiers seulement de ce qu'il fallait pour un jour. Sa confiance et sa simplicité plurent au cœur de Dieu et de sa glorieuse servante; car non-seulement, après avoir brûlé tout le long du jour, elle se trouva aussi pleine le samedi qu'elle l'était la veille, mais le prodige continua pendant deux années entières, avec cette différence, néanmoins, que plusieurs fois l'huile se trouvait à la même hauteur, d'autres il en manquait une petite quantité, ce qui faisait qu'on y ajoutait de temps en temps quelques gouttes; et il arriva très-rarement *qu'on fut obligé* de remplir le vase tout entier.

La même chose à peu près eut lieu à Lucera, le 19 janvier de l'année , 1833. On y faisait, ce jour-là, avec une grande solennité, la fête de la Sainte. Un homme du peuple, bon chrétien et grand dévot de la THAUMATURGE, ayant vu, les jours précédents, l'appareil que l'on faisait pour rendre la solennité plus éclatante, se sentit porté à rendre, lui aussi, quelque honneur particulier à sainte PHILOMÈNE ; et il se proposa de tenir devant son image une lampe allumée depuis les premières vêpres jusqu'à la fin du jour suivant. Le vase dont il se servait ordinairement pour cela ne contenait d'huile que pour environ cinq heures; il le remplit avec l'intention d'ajouter au fur et à mesure le supplément à ce qui aurait été consumé. Il vient donc à peu près au moment où il croit cette addition nécessaire. Mais quel est son étonnement quand il voit l'huile à la même hauteur où il l'avait laissée cinq heures auparavant ! Le prodige dura pendant quarante-huit heures. Cet homme n'en fut pas seul le témoin, mais encore un grand nombre de personnes qui, le lui entendant raconter, accoururent pour le voir et louer avec lui le grand Dieu qui fait percer les rayons de sa gloire jusque dans l'obscurité la plus profonde, et pour ainsi dire jusqu'aux bords du néant.

Citons encore un trait de ce genre, mais qui eut une plus grande publicité. Tout le peuple de Mugnano l'atteste, et avec lui une foule d'étrangers réunis alors dans une peitte ville pour

célébrer l'anniversaire de la translation de la Sainte. L'église était pleine de monde, et une troupe d'excellents musiciens, venus de Naples, exécutaient avec beaucoup d'art un superbe motet, quand une paysanne de Sirignano, avec la rustique simplicité de ces sortes de gens, cherche, bon gré, mal gré, à se faire un passage à travers la foule, pour arriver, disait-elle, jusqu'à la lampe de la Sainte, et y prendre un peu d'huile bénite. Son importunité persévérante mit quelque désordre dans l'assemblée; on murmurait, on résistait, on l'accablait de reproches; mais enfin, pour éviter une plus grande confusion, chacun finissait par céder: Comme l'on prévoyait l'embarras où allait se trouver cette opiniâtre villageoise, car la lampe, toujours très-basse, était alors éteinte faute d'huile, tous les regards, à mesure qu'elle approchait, se fixaient sur elle, afin sans doute de pouvoir au moins sourire à ses dépens. Mais ce que les autres voyaient, la bonne femme semblait n'avoir pas d'yeux pour le voir; aussi, avec une assurance qui épanouissait déjà tous les visages, elle approche son verre de la lampe, et y cherche dans l'eau, qui seule en remplissait le fond, l'huile qu'elle voulait pour sa malade... Dieu! que ne peut la foi! *Cherchez, et vous trouverez*, dit N. S.; et un miracle vient appuyer ici sa divine parole. Il n'y avait plus d'huile dans la lampe; et cette multitude attentive et étonnée *voit le* verre de la villageoise reparaître

à ses yeux plein d'une huile pure et miraculeuse. Oh! combien l'on dut s'applaudir alors de la violence que l'on avait soufferte? Le nom de la bonne paysanne, animée d'une si vive foi, vint se mêler à celui de sainte PHILOMÈNE; les larmes d'une douce joie coulaient de tous les yeux; et, jusqu'à la fin de la journée, on se montrait la lampe encore éteinte; on aimait à entendre, à raconter le prodige dont elle avait été l'occasion.

Nous passerons maintenant à une autre sorte de multiplication plus merveilleuse peut-être encore, je veux dire à celle des images de la sainte Martyre, et des livres où nous avons puisé les faits qui se trouvent dans ce petit écrit.

L'évêque de Lucéra, zélé dévot de notre THAUMATURGE, avait plusieurs fois demandé à don François qu'il lui fit parvenir une bonne quantité d'images de la Sainte, afin de les répandre parmi ses diocésains. Don François voulut les lui porter lui-même, et c'est ce qu'il fit en effet. Mais le prélat, informé de son arrivée; et brûlant d'impatience d'avoir ce qu'il désirait depuis long-temps, ne voulut pas attendre sa visite; il lui envoie sur-le-champ un de ses prêtres, en priant don François de remettre entre ses mains les images en question. Celui-ci les remet à l'heure même; il se contente, sur plusieurs centaines qu'il avait apportées, d'en réserver une quarantaine ponr lui. L'évêque, ayant reçu le paquet, se plaint

de voir les saintes images en si petit nombre; et dans la persuasion que don François en avait une quantité plus considérable, il lui dépêche au même instant un second message pour en obtenir un second envoi. La réponse fut que l'on écrirait à Mugnano; « car actuellement, ajouta le saint missionnaire en montrant celles qui lui restaient, il m'est tout-à-fait impossible de satisfaire sa Grandeur. » Quelques heures se passent. Don François, voulant distribuer ses pieux présents entre certaines personnes de sa connaissance, ouvre la boîte où ses images se trouvaient, et, à son grand étonnement, au lieu de la quarantaine qu'il y avait laissée auparavant, il voit trois paquets d'une centaine chaque; don inattendu, mais précieux, que la Sainte voulait faire au zélé prélat. Don François le comprit. Il vole au palais épiscopal avec sa boîte miraculeuse; il raconte l'événement, les paquets sont défaits, on confronte les premières images avec les secondes; elles se ressemblaient parfaitement; néanmoins il y avait dans la qualité du papier et dans les traits de la Sainte une différence assez saillante, qui, en mettant à part le miracle, aurait fait préférer celles-ci à celles-là. Ainsi, comme dit le Prophète, *le Seigneur exauce-t-il le désir des pauvres, et son oreille écoute la prière de leur cœur.*

J'ai aussi parlé de la multiplication des livres. Celle-ci s'est opérée plus fréquemment, et presque toujours entre les mains, pour ainsi dire, de don François lui-même. Ce fut après

la seconde édition de la *Relation historique*, ouvrage écrit avec une touchante simplicité, que ce prodige, vraiment inouï, eut lieu d'abord à Mugnano, et ensuite en plusieurs autres endroits. Comme les demandes, au lieu d'être adressées à Naples, où le livre avait été imprimé, se faisait au custode du saint corps, à Mugnano, celui-ci fit venir de la capitale tout ce qui restait de cette seconde édition, et en mit le dépôt dans sa propre maison, pour être plus à portée de satisfaire les demandeurs. Il disposa ces livres dans une grande corbeille, sur cinq piles, composées chacune de quarante-cinq exemplaires, et les couvrit, à l'exception d'une seule, avec beaucoup de soin, pour qu'ils ne fussent pas endommagés par la poussière. La pile qui se trouvait en dehors était destinée à la vente journalière; et, chose doublement étrange! quoique depuis la fin de juin jusqu'à la mi-novembre on ne fit qu'expédier des livres, la pile ne finissait jamais, et jamais non plus le vendeur, bien qu'étonné de cette singularité, n'eut la pensée qu'il pouvait y avoir là dedans quelque miracle. Vers la mi-novembre, plusieurs personnes étant venues en pèlerinage au sanctuaire de notre Martyre, elles voulurent emporter des exemplaires de cette Relation, et don François les leur céda gratuitement, en l'honneur de la Sainte. Il sort ensuite de chez lui, ferme la porte, dont il retient la clé sur lui, et ne revient qu'à nuit close. Le serviteur accourt lui porter de la lu-

mière, et don François, ayant ouvert sa chambre, y entre avec lui. Sa surprise fut extrême en voyant le plancher couvert de livres qui paraissaient avoir été jetés çà et là, de dessein fait; et ne sachant ni comme cela s'était formé, puisque la porte était fermée et qu'il n'était venu personne à la maison; ni pour quel motif, si par hasard la cause était surnaturelle, un tel accident aurait eu lieu, il hésite, il commence même à craindre que le Ciel n'ait par-là voulu lui faire connaître qu'il n'agréait pas son travail. Ce fut une pensée de son humilité; voyons ce qui lui suggéra sa prudence. Il renvoie au lendemain l'examen de ce fait singulier, et il prend garde, en attendant, à ne toucher à rien de ce qui s'est trouvé dans sa chambre.

A son lever, il considère tout avec la plus grande attention; et, après s'être assuré que les piles de la corbeille étaient intactes, il compte les livres parsemés sur le plancher. Leur nombre s'élevait à soixante-deux. Convaincu alors de la réalité du prodige, que sa vertu ne lui avait même pas laissé soupçonner, il sort, ferme de nouveau la chambre, et se rend à l'église. Son intention était de fortifier son témoignage par la déposition de plusieurs autres témoins. A mesure qu'il voyait entrer dans le temple des personnes de sa connaissance, et qui avaient vu fréquemment le dépôt en question, ainsi que la manière dont il était arrangé, il les priait d'aller chez lui, d'examiner, en se recommandant à *Dieu et à la Sainte*, les livres répandus sur le

plancher, de ne les toucher en aucune manière, et puis de revenir lui dire ce qu'elles en pensaient. Toutes s'accordèrent à voir un miracle dans cet événement, et il suffisait de réfléchir tant soit peu pour le croire. 1° La toile qui couvrait la corbeille était couverte de poussière, et ne portait aucun indice du plus léger mouvement. 2° La pile extérieure, formée, comme les autres, de quarante-cinq volumes, se montait encore à dix-neuf. 3° Le nombre des exemplaires trouvés à terre était de soixante-deux. 4° Les quatre piles de la corbeille (et c'était tout ce qui restait de la seconde édition) n'avaient point été dérangées. Que fallait-il donc en conclure? Ce premier raisonnement fit découvrir un second miracle, antérieur à celui-ci. Don François calcula le nombre de livres achetés ou distribués gratuitement, et il se trouva monter au-delà de cinq cents exemplaires.

Je laisse au lecteur à tirer de ce fait la conséquence qui se présente naturellement, et qui parle bien haut en faveur des merveilles contenues dans ces livres. Voyez-le se répéter une seconde fois.

Notre vertueux missionnaire, vers les neuf à dix heures du soir, s'occupait avec son frère de certains ouvrages manuels, dont sainte PHILOMÈNE était l'objet. Tout-à-coup ils entendent, dans la chambre voisine, qui était celle de don François, un grand bruit, dont l'un et l'autre sont épouvantés. Ils se regardent, ils *délibèrent*, ils hésitent; enfin, mettant leur

confiance dans leur sainte protectrice, ils vont droit au lieu d'où le bruit leur semblait être parti. Aussitôt leurs regards les instruisirent d'un nouveau prodige de la Sainte : encore une multiplication; mais la disposition des livres avait quelque chose de si piquant par sa singularité, qu'elle les surprit plus encore que la multiplication elle-même. Il y en avait dont la tranche, ouverte à moitié, s'appuyait sur le plancher, sans que l'intérieur pût être sali par la poussière; d'autres se soutenaient horizontalement sur le dossier des chaises; d'autres, sur les barreaux de ces mêmes chaises et sur le mur en même temps; le tout enfin présentait quelque chose de gracieux et d'aimable, dont nos deux frères se réjouirent saintement. Il est à remarquer que c'est là un des caractères les plus saillants de la plupart des miracles de notre Sainte; aussi, quand on a le bonheur de la connaître, il est bien difficile qu'on puisse se défendre de l'aimer. Don François s'abstint, durant plusieurs semaines, de toucher aux livres miraculeux. Une foule de personnes purent contempler à loisir ce jeu édifiant et singulier de l'admirable THAUMATURGE, et rendre témoignage de la nouvelle multiplication. Il se trouva dix-neuf livres de plus après l'examen attentif que l'on eut soin de faire; et ces livres, en tout semblables aux autres, furent en peu de temps distribués aux personnes pieuses et distinguées qui s'empressèrent de toutes parts à les demander à *don François*.

Ce que nous venons de dire eut lieu à
gnano : Dieu voulut le répéter encore aill
Don Alexandre Sério, chargé de distribuer
ques-uns de ces mêmes livres, n'en avait
que six à sa disposition. Comme le débi
était grand à Naples, où ce gentilhomme h
tait, l'on vint bientôt lui faire de nouvelles
mandes, et, recourant à son mince paquet,
lieu d'un il en trouve deux, et, dans chacu
ces paquets, le double de ce qu'il savait
rester de livres. —A Montéforté, un homn
appelé Libérat Tedeschi, venait de recevoir
Mugnano dix exemplaires de la même Relati
C'était une commission qui lui avait été donn
par plusieurs de ses compatriotes. On vient l
lui demander. Il court au tiroir où il les ava
enfermés sous clé; et, au lieu de dix, il e
étonné d'en trouver un nombre beaucoup pl
grand. Il compte, et les livres s'élèvent au nom-
bre de trente-quatre.

En 1829, se fit la cinquième multiplication
La troisième édition du même ouvrage avai
été donnée au public. Don François ayant u
voyage à faire dans la ville d'Ariano, et comp-
tant de là se rendre à Lucéra, prit avec lui un
quarantaine d'exemplaires de cette troisièm
édition, et en laissa cent quarante à Mugnano
Bientôt, dans Ariano seulement; il se voit dé-
pouillé de tout ce qu'il avait apporté; il écri
sur-le-champ, et on lui fait un premier envo
de cinquante autres; puis un second encore d
cinquante; puis un troisième en égale quan

té ; et, en lui écrivant alors de Mugnano, don
ngelo Bianco, ecclésiastique zélé, auquel don
rançois s'était adressé pour ces diverses ex-
éditions, lui mandait qu'il en restait encore
iarante. Ce n'est pas tout : à son retour de
icéra, où les demandes ne finissaient pas,
on François put en envoyer quatre-vingt-six
itres exemplaires ; puis, calculant ce qui lui
stait, il s'en trouva encore quatre-vingts ; ce
ui fait une multiplication de deux cent trente-
x volumes.

Ces quatre-vingts exemplaires qui restaient, fu-
ent bientôt demandés ; on prenait, on envoyait ;
nombre de ces envois s'éleva, pendant une an-
ée entière, au-delà de plusieurs centaines ; et, à
i fin de l'année, le fonds était encore intact,
a source non épuisée. Dans une autre circon-
tance, don François se trouva avec dix exem-
laires seulement : on lui en demande neuf ; il
s envoie ; et puis, revenant à son dépôt, il en
ompte dix-neuf.

Telles sont les œuvres s Dieu pour glorifier
s saints, dans un temp où, pour détruire
règne de Dieu lui-même, l'impiété fait cir-
uler ses poisons dans des livres infâmes, mul-
pliés presque à l'infini..... Et l'on pourrait se
efuser à croire les miracles d'en-haut, tandis
ue l'on voit les vermisseaux d'ici-bas en opé-
er, j'ose le dire, de plus étonnants encore !..

Que Dieu fasse des prodiges, eh! y a-t-il en
ela rien de surprenant ? Il est Dieu, il est no-
e père ; il nous aime ; les plus grands bienfaits

sont si naturels à l'amour!.. Mais que l'homme, enrichi de tant de biens par la divine libéralité, se serve de ces mêmes biens pour lui faire une guerre haineuse; qu'il s'épuise, à cette fin, en sacrifices, en veilles, en inventions chaque jour plus coûteuses pour lui et plus diaboliques, parce qu'elles sons plus raffinées dans leur malice, plus subtiles dans leurs moyens, plus cruelles et plus profondes dans leurs résultats... ah! voilà le prodige! voilà ce qui est contre nature; ce que le cœur humain ne saurait opérer tout seul; ce qui prouve le concours d'une puissance surnaturelle; c'est-à-dire que ce sont là des miracles de l'enfer..... Et l'on croirait après cela, qu'il est fort extraordinaire de voir en ces temps malheureux, la puissance de Die sortir en quelque sorte de son sommeil, po soutenir, d'une manière plus éclatante, l murs fortement ébranlés de son Église!

IVe SÉRIE DE MIRACLES.

PRODIGES OPÉRÉS EN FAVEUR DE PETITS ENFANTS

Rose de Lucia, cousine de notre miss naire, avait un enfant d'environ huit ans

[1] C'est encore une observation qui s'offre d'elle-mê lisant la Relation des œuvres merveilleuses de sainte Ph On ne peut s'empêcher de voir qu'elle a une prédilectio particulière pour les enfants... « Laissez; » semble-t-el dire, ainsi qu'à son céleste Époux; « laissez les petits » venir à moi; le royaume des cieux appartient à ceux » ressemblent. » Ce n'est en effet ni la grandeur, ni la ni la réputation, ni la fortune, ni aucun de ces préten *que le* monde poursuit et idolâtre; mais la simplici

malgré les soins maternels et les efforts de la médecine, était depuis long-temps miné par une maladie fort grave. Il entre enfin en agonie, et il expire sous les yeux de ses parents et de plusieurs autres personnes. La pauvre mère ne pouvait se résoudre à le croire. Elle essaie tous les moyens pour justifier une espérance qu'il lui était impossible d'arracher de son cœur; mais enfin, tout devenant inutile, elle acquiert la désolante certitude du trépas de son fils; sainte PHILOMÈNE n'a point exaucé les vœux ardents qui lui ont été si souvent adressés par une mère affligée. Dans l'amertume de son cœur la foi de cette pauvre personne semble se ranimer avec une vivacité nouvelle. Elle court à l'image de la Sainte, l'enlève du mur où elle était suspendue, et, la jetant sur le cadavre de l'enfant, elle demande à grands cris, et en versant un torrent de larmes, que son fils lui soit rendu. Au même instant, le petit mort se lève, comme s'il sortait de son sommeil, il se jette en bas du lit; et les yeux qui déjà pleuraient sur lui, le voient, non seulement ressuscité, mais sans le plus léger symptôme de maladie, mais vigoureux et plein de santé.

cence, l'humilité, précieux ornements de l'aimable enfance, qui recommandent aux yeux de Dieu sa créature, quelle qu'elle soit. Ces vertus, chères au cœur de J. C., feraient à l'homme une voie large, par laquelle il parvient à s'enrichir de tous les biens célestes, à les conserver, à les augmenter chaque jour. Telle est, ce me semble, la leçon que Dieu a voulu nous donner, en opérant, par sainte PHILOMÈNE, tant de miracles en faveur de *l'enfance.*

A Monteforte; il s'opéra un miracle non moins extraordinaire. Un certain Lélio Gésualdo, et sa femme, Antonia Valentino, avaient une petite fille, nommée Rosa Fortunata, pour lors âgée de onze mois; c'était leur unique, et partant leur bien-aimée. Un jour, l'on ne sait comment, cette enfant s'échappe des bras qui la portaient, et tombe d'une fenêtre dans la rue. La hauteur était de vingt-quatre palmes. Il fallait que la chute fut bien rapide, pour que l'enfant, donnant de la tête en passant contre un tuyau fait de briques, en détachât plusieurs éclats; et de là elle retombait sur les cailloux du pavé, quand sa mère, présente à cette déplorable scène, s'écrie du haut de la maison: « Ma bonne sainte PHILOMÈNE, cette enfant est à vous, si vous me la sauvez! » Le père de la petite Fortunata, qui se trouvait au même instant dans la rue, poussait, dans son effroi, le même cri; et accourant vers l'enfant, qui était étendue à terre, il la saisit, la considère, ne voit en elle aucune blessure, aucune contusion; il n'y avait sur tout le corps de la petite fille d'autre indice de sa chute, que la fracture d'un ornement d'argent qu'elle avait autour du cou.

Un autre enfant, âgé d'environ douze ans, nommé Jacques d'Élia, fils d'un chirurgien de Visciano, eut le pied fracassé par la roue d'une voiture, qui lui passa dessus. La douleur fut si vive qu'il en perdit connaissance, et on le porta chez lui demi-mort. Bientôt, malgré tous

les soins de l'art, la gangrène se mit à la blessure, et l'amputation ne pouvant se faire, à cause de l'extrême faiblesse où se trouvait l'enfant, on s'attendait à le voir mourir d'un jour à l'autre. Sur ces entrefaites, arrive un prêtre de l'endroit, don Sabbatino Nappo; il avait une image de la Sainte; et, l'exposant à la vénération de la famille, il l'engage à intéresser la Thaumaturge en sa faveur. On se met à genoux; et l'on récite en commun les litanies de la très-sainte Vierge; et l'ecclésiastique, s'approchant du petit malade, qu'il réveille de sa léthargie, lui montre sainte PHILOMÈNE. A cette vue, le jeune d'Elia se met à parler, il semble qu'il n'éprouve plus aucun mal; on découvre aussitôt la plaie: la gangrène avait disparu, le pied était guéri; l'enfant se lève, et, quoiqu'il lui manquât un doigt, il marchait avec une grande facilité.

La grâce obtenue par une petite fille qui n'avait pas encore atteint l'âge de cinq ans fut plus complète. On pourrait l'attribuer au nom qu'elle portait. Elle s'appelait Philomène, et la Sainte a toujours témoigné une affection toute particulière aux enfans qui avaient reçu ce beau nom au baptême. Les parents de Philomène étaient Marie Montéforté et Nicolas Canonico. Un jour qu'elle s'amusait auprès de la bouche d'un four, le couvercle s'en détache, lui tombe sur le pied, et en coupe le quatrième doigt. Aux cris de l'enfant, on accourt; on la porte sur son lit; et, après avoir vu le

mal, qui pouvait devenir très-sérieux, on s'empresse d'appeler le chirurgien qui y applique les remèdes convenables. La nuit arrive, la petite fille ne peut dormir; mais, comme elle le raconta elle-même — et le fait prouva la vérité de son récit — pendant que tout le monde reposait, la Sainte lui apparut, lui donna quelques sucreries, et lui dit ensuite: «Ma bonne Philomène, bon courage! Tu diras à ta maman qu'elle ne pleure pas, et que je te guéris.» Elle disparaît. L'enfant se met aussitôt à crier en appelant sa mère; la mère accourt, et peu après elle, toutes les personnes de la maison. Philomène leur dit à sa manière ce qu'elle a vu, ce qu'on lui a donné, ce qu'on lui avait enjoint de communiquer à sa mère; et la famille se livre aux transports de la reconnaissance et de la joie. Il lui tardait de s'assurer de la guérison annoncée. Ils la virent se réaliser le lendemain matin, car l'enfant allait, venait, comme elle le faisait avant l'accident funeste. Cependant le doigt coupé n'y était plus. On espéra que la Sainte achèverait son ouvrage, quand Philomène eut raconté à ses parents qu'elle en avai reçu une seconde, une troisième visite, et qu la Thaumaturge, toujours caressante envers s petite protégée, la régalait chaque fois de que ques douceurs. Cette espérance ne fut pas vain Deux jours avant la fête de la Sainte, Philomè recouvra le doigt qu'elle avait perdu. Ce n' tait pas le même d'auparavant, que l'on av porté au cimetière, mais un autre; et, quoic

proportionné au reste du pied, il était facile de reconnaître qu'il se trouvait là par une opération extraordinaire.

Encore une Philomène : elle était un peu plus âgée que la précédente, et peut-être aussi un peu plus étourdie. Ses parents s'appelaient Thomas Tedesco et Ursule Sério. Ce que je vais dire d'elle arriva l'an 1830. Elle tenait, le jour même de la solennité de sa sainte patronne, une paire de ciseaux dans les mains, et s'occupait à tailler je ne sais quoi. Voilà tout-à-coup que, par maladresse, elle se l'enfonce dans l'œil droit; et, pendant cinq jours entiers, il sort de sa blessure du sang et de l'eau. Grande désolation dans sa famille. Ces pauvres personnes recouraient à l'intercession de la Sainte Martyre, mais en lui disant imprudemment qu'ils aimeraient mieux la voir morte qu'aveugle. Don François est informé de l'accident, et des prières peu réfléchies de la famille. Il se rend aussitôt chez elle, et, après avoir un peu grondé, il appelle l'enfant, et lui dit : « Ma petite, allez-vous-en à l'église : vous mettrez le doigt dans la lampe de la Sainte, et avec l'huile que vous en retirerez, vous aurez soin d'humecter vous-même la plaie. » Philomène obéit, et fait exactement ce qui lui avait été recommandé. La foi de cette enfant lui valut une grâce toute miraculeuse : l'œil guérit parfaitement, contre l'attente des gens de l'art, qui avaient jugé le mal incurable; et, outre cela, tout le monde *remarquait* qu'il y avait dans cet œil quelque

chose de plus brillant et de plus vif que dans gauche. Philomène tira de ce prodige un fi encore plus précieux : sa foi s'en accrut point qu'elle mérita d'être récompensée par autre faveur, également extraordinaire. Qu ques jours s'étaient à peine écoulés, qu'elle r contre un de ses cousins, dont le visage a été cruellement maltraité par un éclat de f au milieu des divertissements qui se faisaien jour de sa fête. Aussitôt la voilà en train lui persuader qu'il imite son exemple. Se elle, rien de plus facile que de se guérir suffit d'aller, de prendre de la même hu de s'en frotter l'œil et la joue, et tout est Le petit garçon est convaincu; il va, il comme sa cousine lui avait dit, et, le len main, en se réveillant, il se trouve parfa ment guéri. On ne se douterait pas même, le voyant, qu'il lui fût arrivé la moindre choses. Ici, je serais tenté de m'écrier a notre divin Maître : « Gloire vous soit rend ô mon Père, de ce que vous cachez vos m veilles aux sages et aux prudents orgueille tandis que vous les révélez aux petits ! » Hé quel est donc ce mystère? Nous avons t reçu la foi; et si peu, si peu, parmi les ch tiens, savent faire valoir ses inépuisables chesses !

Nous avons encore d'autres faits à racont Dominique Moccia fut le premier qui, à C *telvétéré*, donna le nom de Philomène à *petite fille* que le Ciel lui envoya. Cette at

tion plut à la Sainte; et bientôt l'on s'aperçut, par des signes sensibles de la plus tendre amitié, qu'elle veillait sur sa nouvelle cliente d'une façon toute particulière. Comme il y a dans le pays un grand nombre d'insectes ailés, qui tourmentent les habitants par des piqûres continuelles, la mère de Philomène avait soin de l'en défendre chaque nuit par un voile dont elle l'enveloppait. Le matin, quand on venait faire la petite toilette d'usage, on ne trouvait jamais le voile autour du corps de l'enfant, mais à l'extrémité du berceau, et plié avec le plus grand soin. Une seconde remarque étonnait encore bien davantage; c'était de voir intactes et la figure et les mains de la petite Philomène, exposée durant la nuit à la persécution des moucherons. Quelle pouvait donc être l'amie bienfaisante qui, à l'insu de tous, environnait de sa vigilance et de ses soins une créature innocente qui ne pouvait, ne savait pas même lui en témoigner sa gratitude? Ses parents le faisaient pour elle, et ils remerciaient du fond de leur cœur la bonne sainte PHILOMÈNE. Il paraît même qu'à cette occasion, ils firent vœu d'aller visiter son tombeau, dès que l'âge de l'enfant lui permettrait de les accompagner. La petite fille avait trois ans lors de l'exécution de la promesse. On arrive; on s'achemine vers le sanctuaire; mais la châsse est à peine découverte, que l'on voit Philomène comme saisie d'une subite frayeur; peu après, elle se mit à sanglotter et à se débattre; tous

ses efforts tendaient à se soustraire à ceux (la retenaient, pour s'enfuir hors de l'église. D François, les parents de l'enfant et toutes personnes présentes ne savaient que compre dre à tout cela. Jamais on n'avait vu dans enfant chose pareille. Au contraire, c'étai dans ces âmes pures une joie, des transports édifiaient tous les assistants. Un voile de tr tesse vint couvrir le visage des témoins d'u si étrange scène ; et, bien loin de se dissiper ne fit que s'obscurcir davantage, quand or vit se répéter, la journée d'après, toutes fois qu'on essaya d'amener Philomène en p sence de sa saintepatronne. Force donc fut partir avec cette poignante épine dans le cœu Mais bientôt il plut à Dieu de l'en tirer, en c vrant la bouche de la petite créature, qui ju qu'alors avait gardé un silence obstiné. Son p lui demanda encore, chemin faisant, pourq donc elle n'avait pas voulu rester devant Sainte? « Eh! papa, lui répondit l'enfant, pa qu'elle voulait me prendre par les mains me disait : « Reste avec moi, Philomène, vi ici, ne t'en va pas ; » et elle voulait m'enle à maman Justine; et moi, je ne voulais laisser mon papa et ma maman... » Amabil touchante! Bonté, condescendance vraim propres des élus! « Où sont, s'écrie ici no auteur, où sont les grands du siècle qui d gneraient s'abaisser à caresser de la sorte l'e fant d'un pauvre artisan? »

Voici encore quelques traits où respire

lus aimable bienveillance. Le premier se passa, n 1830, à Naples, et fut raconté à don Franois par un savant ecclésiastique, oncle de la etite Philomène dont nous allons parler. La ière de cette enfant avait coutume de placer, ous les soirs, avant de se mettre au lit, les vêteients de la petite fille avec les siens sur une même haise. Il y avait à une certaine hauteur, au essus de la chaise, une lampe qui brûlait coninuellement devant l'image de la sainte Maryre. Jusque-là il ne s'en était suivi aucun accient, lorsqu'une nuit il se détache de la mèche, ar l'effet sans doute d'un pétillement plus vif, ne étincelle qui tombe sur les habillements de a mère et de la fille. Ceux de Philomène se trouaient en dessus. Le feu prend à ces matières, i combustibles par elles-mêmes; personne ne 'en apeçoit. Le matin seulement, quand les eux et les mains se portèrent sur la chaise pour n retirer les vêtements, on vit celle-ci à demi rûlée; tout ce qui appartenait à la mère était ntièrement consumé; la petite robe de Philoiène avait été seule épargnée, quoique par sa osition elle eût dû la première subir l'action u feu, et que la toile de coton, dont elle était aite, la rendît plus susceptible encore de s'enlammer que celle de sa mère. On voyait seuement sur une des manches la trace d'une brûure, de la largeur au plus d'un ongle, signe de e qui serait arrivé, si la vigilante protectrice les enfants honorés de son nom n'avait eu soin l'éteindre elle-même la flamme menaçante.

7.

Les pauvres aussi ont une part abondante aux faveurs de sainte PHILOMÈNE. En voici un trait entre mille autres. A Viste, ville située au pied du mont Gargan, vivait une famille très-honnête, mais grandement misérable. L'extrême besoin où elle se trouvait à la campagne l'avait forcée de venir à la ville, pour voir s'il y aurait moyen d'y gagner quelques sous, afin de subsister. Le mari s'appelait Jean Troya, et sa jeune femme, Marie-Thérèse Bovini. Une chaumière délabrée, autour de laquelle était un modique jardin, formait tout leur avoir et toute leur espérance. Dans cette situation affligeante, l'avenir leur offrait peu de consolation; Marie-Thérèse surtout, qui se voyait sur le point d'accoucher, ne pouvait songer à la petite créature qu'elle allait mettre au jour, sans en avoir le cœur inondé d'amertume. Où mettre son enfant? comment se pourvoir des langes nécessaires? « Mais enfin Dieu peut tout, et sainte PHILOMÈNE, si elle veut bien m'aider, peut pour moi aussi faire un miracle. » C'est ainsi qu'elle s'animait à supporter son chagrin, et souvent elle priait la THAUMARTUGE de ne pas l'abandonner dans sa détresse. Enfin le moment redouté arriva; mais le secours tant demandé ne paraissait pas encore. L'embarras, soit de la mère, soit de la sage-femme qui l'avait assistée, était on ne peut pas plus grand. Marie-Thérèse se plaignait à notre Sainte; la sage-femme cherchait de tous côtés un peu de linge pour en couvrir l'enfant? mais *le dénûment de* cette pauvre famille était tel, que

pas seulement un misérable haillon ne s'offrait à la vue. Touché d'un vif sentiment de pitié, celle-ci prend un mouchoir qu'elle avait sur les épaules; elle en enveloppe la petite fille, et la mère désolée, voyant qu'il manquait une bande pour ajuster le maillot, dit en avoir une, quoique usée et à demi déchirée, dans telle caisse qu'elle montre. La sage-femme court; elle ouvre; Dieu! quel est son étonnement, en voyant un petit trousseau où rien ne manquait, ni pour la propreté, ni pour l'arrangement, ni même pour l'élégance! Il en sortait une odeur si suave, que l'air en fut embaumé. Elle prend ce trésor, elle le baise; la mère au comble de la joie, en fait autant, et ne sait comment témoigner sa gratitude à sa céleste bienfaitrice. L'enfant, ainsi richement emmaillotée, est portée aux fonts baptismaux. La nouvelle du miracle se répand; et l'on vient de tous côtés voir, baiser les langes merveilleux, et respirer le céleste parfum qu'ils exalent. La Sainte ne s'en tint pas là: la nuit d'après, Marie-Thérèse est réveillée par les vagissements de la petite créature; à la lueur de la pauvre lampe qui éclairait l'appartement, elle cherche des yeux l'enfant, qui ne se trouve plus à l'endroit où elle l'avait mise. Incertaine, timide, elle se retourne d'un autre côté, et elle voit, ô prodige! une jeune personne vêtue de blanc et d'une beauté toute céleste : ses bras soutenaient la petite fille, elle la caressait amoureusement. Quelle consolation pour la pauvre mère! Saisie de respect, de joie, de con-

fusion et de reconnaissance, elle ne peut q
s'écrier : « Ah sainte PHILOMÈNE! » et sai
PHILOMÈNE, se levant alors de dessus la cha
où elle était assise, donne un baiser à l'enfa
la remet à sa place et disparaît. Marie-Thérè
pendant plusieurs jours, en fut dans une esp
d'extase; et nous, qui lisons ceci, pourrio
nous contenir les transports de notre admi
tion? Ah! bienheureux encore une fois
âmes simples et les cœurs vraiement fidèl
Bienheureuse l'innocence, et la pauvreté ri
de foi!

Je voudrais mettre ici fin à cet article; m
l'intérêt du sujet m'entraîne malgré moi. Si
lecteur m'en veut, je lui demande grâce, e
prolonge encore un peu ma narration.

On célébrait, en 1830, à Castelvétéré, la f
de sainte PHILOMÈNE; la pompe était magnifiq
et le concours extraordinaire. Toutes les cloc
étaient en branle; et l'on sait que, dans les p
tits endroits, c'est un plaisir pour la jeunesse
monter au clocher, pour y mettre l'airain s
nore en mouvement; la prudence ne les y s
pas toujours, et c'est ce qui fut cause de
chute d'un des étourdis qui étaient en foncti
ce jour-là. Il eut à parcourir, avant d'arri
sur le pavé, où il devait se mettre en m
pièces, l'espace d'environ cinquante palmes
hauteur. Ses compagnons le crurent perdu;
poussent un cri, le peuple accourt; et, tan
que tous s'imaginaient le trouver fracassé
sans vie, ils le voient, plein de vigueur, se

courir, et, fier de sa chute comme d'un
she, regagner à toutes jambes le clocher
l venait de tomber. Il avait dû son salut
n de sainte PHILOMÈNE, qu'au moment de
te, il s'était empressé d'invoquer.
reille, il s'était opéré, non loin de la même
un miracle semblable. Une enfant de neuf
qui se trouvait sur un roc élevé, tomba,
es yeux mêmes de ses parents, dans un
profond que ce roc dominait; et quand
i, volant à son secours, arrivèrent près
ils la trouvèrent sans connaissance et
ie. Pénétrés de la plus vive douleur, ils
cipitent à genoux, et, appelant à grands
ur sainte protectrice: «Sainte PHILOMÈNE,
nt-ils, bonne sainte PHILOMÈNE, ne nous
pas reporter notre enfant morte au lieu
ous l'avons emmené pleine de vie! Oh!
ce, venez à notre secours! épargnez-nous
heur!» Et, dans leur affliction, pour tou-
cœur de la Sainte par une mortification
e en ce pays; ils se mettent à traîner leurs
s sur ces rocs aigus, protestant qu'ils ne
ont de prier et de souffrir, jusqu'à ce que
emande soit exaucée. L'enfant ne revenait
int pas à elle-même; les symptômes deve-
toujours plus alarmants; en la voyant,
ouchant, on aurait dit un cadavre. Ces
es gens ne perdent pas confiance; ils pous-
e nouveaux cris vers le Ciel, ils s'impo-
e nouvelles douleurs, enfin, ils peuvent
audir de leur foi et de leur persévérance.

La petite fille s'est réveillée comme d'un sommeil profond ; elle appelle ses parents ; et tandis que ceux-ci accourent, elle se lève et vient à leur rencontre. En vain chercherait-on sur son corps des indices de sa chute : elle ne sent rien, elle n'a rien ; la Sainte a tout réparé en un clin d'œil ; et la famille, à pied, va la remercier du bienfait qu'elle doit à son intercession toute-puissante.

Monteforte nous fournit aussi un troisième prodige de ce genre, mais accompagné de circonstances moins pénibles. Un enfant de sept ans venait d'obtenir un morceau de l'enveloppe de papier dont avait été couverte une statue de sainte PHILOMÈNE. Sa foi le lui faisait considérer comme une précieuse relique ; et il le mit entre sa chemise et son corps, tout auprès du cœur. Un moment après, le voilà en campagne ; et il ne s'agit de rien moins (le pauvre enfant n'y pensait pas sans doute) que d'aller avec ses compagnons faire sur le terrain d'autrui une excursion dévastatrice. A peine commencée, ils se voient forcés de la finir ; le maître de la vigne accourt ; et nos petits larrons épouvantés, piquent des deux pour se dérober à sa vengeance. L'effroi et la précipitation empêchèrent celui dont nous parlons (il s'appelait Dominique Masullo) de voir un fossé profond dont une herbe haute et fourrée masquait les bords, et il y tombe la tête la première. La chute fut de vingt-quatre palmes ; elle venait aboutir à un *bourbier* qui avait cinq palmes de profondeur.

e trouvait le danger, et peut-être aussi la , si Dominique, en tombant, n'eût imploré nte, et si la Sainte n'avait également tenu te de la foi de l'enfant, et du prix qu'il it à s'enrichir de ses reliques. Toute la ane, témoin de l'accident, se mit à pous- s haut cris, et bientôt l'éveil fut donné isinage. On s'approche, on appelle Domi- ; Dominique répond; et vite, vite, on se le lui descendre une corde pour le tirer du On recommande à l'enfant, mais sans r ni à sa position ni à son âge, de se lier nent avec elle, pour ne pas s'exposer, en nbant, à de nouveaux dangers, et, quand donné le signal de le hisser, on se met à re, et on le retire. Dominique était crotté tête aux pieds, mais plein de santé et de La corde qu'on lui avait jetée, et dont il entouré, fut le premier objet, quand on vu bien portant, qui attira les regards, et qua la curiosité de la troupe. Elle leur pa- it si habilement disposée, qu'ils ne pou- t se persuader que ce fût là l'ouvrage d'un t, et d'un enfant dont la situation était si rrassée, si effrayante. On le questionne; il ; puis il raconte avec la naïveté de son a petite histoire. Il avait donc, en tom- invoqué la bonne Sainte; et celle-ci était à son secours. Elle avait une robe blan- e visage frais et coloré, et des cheveux s comme l'or; sa taille était à peu près de sa grande sœur, âgée de quatorze ans.

La Sainte, après l'avoir tiré du bourbier o
se trouvait enfoncé, le tenait de ses mains
il resta ainsi au-dessus pendant à peu près
heure, en sa compagnie, jusqu'à ce qu'on
eût jeté la corde : « Et c'est la Sainte, ajout
qui me l'a mise ainsi que vous le voyez. » C
corde le prenait en dessous des cuisses, s'éle
de là en plusieurs contours qui ceignaient
corps sans le presser, et, passant sous les l
de l'enfant, venait se fixer elle-même par
double nœud derrière le cou, mais de man
à ne pas le blesser. L'on fit encore une rei
que non moins intéressante. Le morceau de
pier que Dominique avait sur lui fut le seul c
respecté, pour ainsi dire, par les eaux
geuses, car le pauvre enfant, qui, du re
n'avait sur le corps qu'une mauvaise chemis
un pantalon plus misérable encore, en avai
pénétré jusqu'aux os. La relique seulemer
trouva parfaitement sèche et sans la moi
altération. Ce fait a eu lieu dans le mois de
let de l'année 1832.

En voici un autre, arrivé l'année précéd
à Mugnano même, et qui renferme une
leçon. Une petite fille, nommée Philomène
la famille des Magnotti, et âgée d'environ
ans, était à prendre son repos. La chaleur
ceci arriva dans le mois d'août) incommo
beaucoup cette petite créature, elle voulut
défendre, et malheureusement elle s'y prit
bien. Il paraît, ou qu'on ne lui avait pas l
appris les règles de la modestie chrétienne

ı'elle les oublia cette fois-ci totalement. Vers s dix heures du soir, voilà que ses parents, ıi la croyaient bien endormie, l'entendent .nglotter et crier. Ils laissent là aussitôt leurs :cupations domestiques, et s'approchent du t de l'enfant. Au questions qu'ils lui adres- ınt, Philomène répond en pleurant que la ıinte était venue auprès de son lit, l'avait veillée, et que, la regardant d'un air fâché, lle lui avait dit : « Philomène, est-ce ainsi u'on se tient au lit? quelle faute vous avez ommise ! Gardez-vous bien d'y retomber ja- ıais. » Puis elle ajouta, en montrant la porte, u'elle venait de sortir par-là, au moment ıême où ses parens entraient. La pauvre en- ant retint bien la leçon : dès ce jour, on la vit ratiquer la plus exacte modestie; et il suffisait, uand elle était un peu rétive, qu'on la mena- ıt de lui retirer quelque vêtement : à l'heure ıême, la sévérité de sa sainte patronne venait : retracer à son esprit, et tout en elle, et autour 'elle, rentrait dans l'ordre et dans le calme. 'oilà la preuve la plus solide de la réalité de ette apparition; c'est le *bon fruit* dont parle ésus-Christ notre Seigneur, *qui naît seulement ır le bon arbre*. Il est permis à tous de le cueil- r; ou plutôt, il n'est personne qui ne le doive. *)ue votre modestie*, disait saint Paul à tous les hrétiens, *soit connue de tous les hommes : car : Seigneur n'est pas loin de vous.*

Ve SÉRIE DE MIRACLES.

PRODIGES DIVERS OBTENUS PAR L'INTERCESSION DE SAINTE PHILOMÈNE [1].

Je commence par un fait assez singulier.] François entrait dans l'église pour y célébr sainte messe, lorsqu'il voit accourir sa m qui lui dit d'un air effaré : « Donnez-moi instant : j'ai quelque chose à vous raconter me sens fortement poussée à vous le dire Parlez donc, lui répond celui-ci. « Et alors se met à lui faire le récit d'une vision ou songe qu'elle avait eu la nuit précédente. voyais, dit-elle, la Sainte comme se prépa à un voyage; et craignant qu'elle ne vo nous quitter, je pleurais avec plusieurs habi de Mugnano, et la suppliais de rester avec n Alors, avec l'accent de la bonté la plus chante, elle nous rassura, nous dit qu'elle rait de retour le lendemain; mais que la far Terrès, à qui elle avait des obligations, de se trouver exposée à un grand péril, la re

[1] Il est aisé de dire, en entendant raconter quelque mi « Des miracles ! dites plutôt des imaginations !... » Il n'e moins facile de s'extasier à ces sortes de récits, et de les a tre tous à l'aveugle. Telle n'est point la manière de procé la sagesse chrétienne. Elle croit aux miracles, mais non à t sortes de miracles; et lors même qu'il lui semble être fon croire, l'humilité, qui toujours la conseille et la dirig tient en défiance de son propre jugement, jusqu'à ce que l'I ait sanctionné, par son approbation, la vérité de ces œ *merveilleuses*. C'est dans ces sentiments que nous allons ex *ce qui nous reste* à dire de notre THAUMATURGE.

naissance exigeait qu'elle allât pour l'en défendre. « Don Francois regarda ce songe comme l'effet de l'imagination; il ne put s'empêcher, néanmoins, après y avoir un peu réfléchi, d'en écrire à la même famille Terrès. Celle-ci reçoit la lettre, l'ouvre, et s'étonne d'y voir décrit un événement qui avait failli la faire périr la nuit précédente. Des voleurs, déguisés en soldats étrangers, dont ils empruntaient le langage, s'étaient présentés pour avoir, disaient-ils, le logement. Comme la porte leur fut refusée, ils se mirent en devoir de l'enfoncer; ils menaçaient ouvertement de mettre tout à feu et à sang; et déjà le massacre allait commencer, lorsqu'un incident, ménagé par le Ciel, vint déjouer leurs projets sanguinaires. Les Terrès ne s'étaient pas plus tôt vus en péril, que toute la famille implora le secours de sainte PHILOMÈNE. « Non, se disaient-ils, la Sainte ne nous abandonnera pas; prions, ayons confiance en elle, nous serons délivrés de ce danger. » Leur espérance ne fut pas vaine. A l'instant où les sicaires, après avoir enfoncé les portes, se précipitaient vers l'escalier, on entend plusieurs voix bien connues crier en dehors de la maison : « De la lumière ! de la lumière ! Vite, vite, apportez-nous de la lumière ! » Et ces cris, plusieurs fois répétés parvenant à l'oreille des brigands, comme à celle des gens de la maison, rassurèrent les uns, épouvantèrent les autres, en sorte que le danger cessa dans un clin-d'œil. Les voleurs ayant pris la fuite, la famille Terrès voit entrer chez elle

plusieurs de ses amis. On s'étonne d'une p: on se réjouit de l'autre. On rapproche les constances diverses de l'événement ; elles raissent toutes plus singulières les unes que autres; enfin le lendemain matin, lorsque la le de don François arrive, le mystère est ex qué, la famille Terrès, et ses voisins, qui, trop savoir ni pourquoi, ni comment, éta venus si tard lui rendre visite, reconnais: dans ce qui s'est passé, le doigt de la Sair et la remercient dans toute l'effusion de l cœur.

Ce n'est pas seulement d'une manière visible, mais encore visiblement, que n THAUMATURGE vient au secours de ceux l'invoquent. Un bûcheron de Sirignano, ap Carluccio Napolitano, favorisé, pour sa dé tion envers la Sainte, de plusieurs grâces ticulières, avait en elle une vive confiance. brave homme portait toujours sur lui un ses images, et c'était devant elle qu'il ouv son cœur, dans ses divers besoins. Un jour trouvant en voyage et surpris par la nuit entre dans une auberge. Le discours y to sur sainte PHILOMÈNE ; et lui de tirer son im pour la montrer à ceux qui étaient là prés Elle plaît à l'un d'eux ; il lui offre en éch deux pièces de monnaie : un autre lui en pose trois, puis quatre, cinq et même ju douze. Mais Carluccio répond qu'il ne la rait pas pour un écu romain ; qu'elle lui *trop bonne* compagnie ; et là-dessus, il le

dans son portefeuille. Le lendemain, de très bonne heure, il se lève et dirige ses pas vers un village, dit le Sorbo, où il avait à travailler. En traversant une épaisse forêt, il s'égare, et bientôt ne sachant plus ni où il est ni où il va, son cœur se replie sur la bonne Sainte à laquelle il se met à parler ainsi : « Comment donc, ma chère Sainte, hier je n'ai pas voulu vous céder, même pour une bonne somme d'argent; j'ai préféré à tout votre compagnie, et aujourd'hui vous me voyez égaré dans ce bois et vous ne venez pas à mon aide ! » Il n'avait pas fini ces mots, que voici venir une jeune personne, d'environ treize ans, vêtue d'une robe d'azur, et belle autant que modeste. Elle le regarde et lui dit : Brave homme, qu'avez-vous? Que vous est-il arrivé de triste? » Carluccio s'ouvre à *elle* de son embarras. « Ceci n'est rien, lui répondit-elle, suivez-moi; je vous remettrai sur le chemin. » Et sans autre discours, elle va en avant, comme pour lui indiquer la route, Chemin faisant, notre bûcheron, un peu étonné de l'aventure, se disait à lui-même : « Voyez donc qu'elle est grande la bonté de sainte PHILOMÈNE ! A peine invoquée, elle accourt pour vous aider ; car, enfin, puis-je douter que ce ne soit elle qui m'a envoyé cette aimable petite fille ? » Il allait s'entretenant de ces pensées pieuses, quand la jeune personne s'arrête, se tourne vers lui, et lui dit : « Suivez maintenant cette route, pendant à peu près un mille ; vous rencontrerez ensuite une femme, qui aura une

corbeille sur la tête ; elle va au lieu que vous cherchez. Vous vous mettrez en sa compagnie, et peu après vous arriverez. » Carluccio la remercie affectueusement, et ils se séparèrent. Voulant se retourner ensuite pour voir de quel côté se dirigeait la demoiselle charitable, il ne l'aperçoit plus ; et, sans autre réflexion, il continue sa route. Bientôt le voilà une seconde fois dans l'embarras. Le sentier par lequel il allait, vient aboutir à quelques autres. Lequel choisira-t-il ? Il n'en sait rien. Tout-à-coup, en levant les yeux, il voit s'avancer de son côté la femme dont on lui avait parlé ; il la reconnaît à sa corbeille. « — Savez-vous, lui cria-t-il aussitôt, lequel de ces sentiers conduit au village du Sorbo ? — Le Sorbo ! répondit la villageoise, si j'en connais le chemin ! C'est mon pays ; venez, je vais vous y conduire. » Et ils y arrivèrent en effet peu de temps après. Ce fut alors que les yeux de Carluccio s'ouvrirent. Comment cette jeune personne, si bien élevée, si modeste, si bien vêtue, se serait-elle trouvée sur son chemin ? Comment aurait-elle deviné son embarras, et répondu à sa pensée ? Comment prévoir ce qui allait lui arriver, lui dépeindre avec tant de détails cette femme, la charge qu'elle portait, et le but où, ainsi que lui, elle dirigeait sa marche ? « Non, non, se disait-il, ce n'est point là un jeu du hasard, c'est sainte PHILOMÈNE en personne que j'ai vue, et qui m'a tiré de ma peine. » Et, pendant plusieurs jours, ce brave homme fut comme hors

de lui; son cœur s'enflammait d'un amour, d'une dévotion tout extraordinaires pour sa céleste compagne.

Un autre fait, arrivé dans Ariano, l'an 1831, n'est pas moins singulier. Un jeune homme avait été cité par-devant le tribunal, comme ayant voulu se dérober injustement à la loi qui l'assujétissait au service militaire. L'accusation n'était pas fondée, car il s'était pourvu légalement d'un certificat d'exemption, et il lui suffisait de le montrer, pour se défendre. Rien de plus pressé, par conséquent, que de chercher dans ses papiers le certificat en question; mais, par malheur, toute recherche devient inutile. Le jour de la comparution arrivait, avec la cruelle alternative, ou de partir le lendemain pour le régiment, ou d'être jeté en prison. Que faire? on ne pouvait plus compter sur les moyens humains; la Providence seule... Eh! qui pourrait douter de sa bonté et de sa puissance? Le pauvre jeune homme a donc recours à elle, et pour l'intéresser davantage en sa faveur, il implore le secours de sainte PHILOMÈNE... « Oui, s'écrie-t-il, en se laissant tomber d'accablement sur un siège qui était auprès de lui; oui, grande Sainte, vous seule pouvez me délivrer de ces angoisses. » Et, mêlant ses larmes à sa prière, le voilà qui s'assoupit. Il lui semble alors voir la Sainte: « Cesse de t'affliger, lui dit-elle; ton certificat sera retrouvé. Va-t-en à la chapelle de l'ermitage Saint-Pierre (lieu distant d'Ariano d'environ un mille); il y a là, près

du bénitier, une petite caisse; tu l'ouvriras; d'un côté se trouve une image de l'Annonciation, et de l'autre le papier que tu cherches. » La joie qu'éprouva le jeune homme à cette nouvelle est indicible; il se réveille en sursaut, et court, sans perdre de temps, à l'ermitage. Malgré plusieurs obstacles, qui furent bientôt levés, il entre dans l'église, il voit la boîte désignée, il en force la serrure; et, à côté de la sainte image, il trouve son certificat. « Ce n'était donc pas un vain songe, s'écrie-t-il; oh! bénie soit ma sainte protectrice !... » Et, le papier à la main, il s'en revient à Ariano, publiant dans les rues et sur les places le prodige dont il a été l'objet.

Il y a plus de merveilleux, et non moins de vérité, dans ce que je vais dire. Puissions-nous en retirer le fruit que Dieu semble s'y être proposé.

Dans un pays voisin de Nôle, vivait une femme mariée, grandement dévote à sainte PHILOMÈNE. Elle avait environ trente ans. Sa fa
mille, chaque année, avait coutume de se réu
nir, pour faire célébrer une fête, avec beau
coup d'appareil, en l'honneur de la Sainte. '
1830, à la suite de ses couches, cette persor
fut réduite à l'extrémité par une dangereuse r
ladie. Sans connaissance, luttant depuis t
jours avec la mort, elle semblait devoir mo
d'un instant à l'autre, et l'on s'occupait
des cérémonies et apprêts de son enterren
Le peuple, qui s'intéressait beaucoup à sa

servation, adressait au Ciel pour elle des prières ferventes, et se plaignit à sainte PHILOMÈNE du peu de zèle qu'elle montrait en cette occasion, où, selon lui, il y allait de son honneur et de sa gloire : « Car, ajoutait-il, tandis que votre dévote se prépare à vous fêter, qu'elle dépense son argent pour vous faire un beau tableau ; que tout le monde, édifié de sa générosité, vous demande sa grâce ; vous, la plus intéressée à sa guérison, vous la laissez mourir. » Mais ni les prières ni les plaintes ne faisaient diminuer le mal, et, vers la fin du troisième jour de l'agonie, on s'attendait à la voir expirer, quand un grand bruit, causé par des bêtes de somme qui se trouvaient à l'écurie, attire ailleurs l'attention des personnes qui la veillaient. Craignant que ce vacarme ne hâtât le moment de sa mort (car l'écurie était précisément au-dessous de la chambre), ils coururent pour apaiser ces animaux ; et, revenant aussitôt après : « Nous allons peut-être, se disaient-ils, la trouver morte... » Ils la trouvèrent pleine de vie, assise sur son lit. A peine les a-t-elle aperçus, que, d'une voix forte et sonore, elle s'écrie : « Je reviens de l'autre monde[1], et je dois mon salut à sainte PHILOMÈNE ? Appelez ici toutes les personnes de la maison, et je vous raconterai ce que j'ai vue, afin que vous admiriez avec moi la puissance de cette Sainte... Mais, encore une

[1] Cette façon de s'exprimer n'indique pas précisément la mort et la résurrection de cette femme, et ce fait peut n'être qu'une *vision*.

fois, faites venir mes enfants et tout le mond ici... » On s'empresse de lui obéir : vieillard enfants, quelques prêtres aussi, qui logeaie dans la même maison, tous accourent pour vo la ressuscitée, et entendre les merveilles qu'el avait promis de raconter. Quand ils furent r unis, elle remercia sainte PHILOMÈNE en term qui marquaient la vivacité de sa reconnaissa ce, puis elle dit : « Je venais d'expirer, qua deux démons m'enchaînent et me traîne avec eux. (Aces motsla pâleur et l'effroi se p gnirent vivement sur les traits de son visage J'invoque alors de tout mon cœur sainte PHIL MÈNE, et je la vois accourir : elle était vêtue blanc et d'une beauté toute céleste. (Ici, la j se manifeste dans son regard et dans tout s mantien.) Elle me dit : « Ne crains pas, je s ici pour te défendre ; » puis ; se tournant ve les démons : « Que faites-vous là ? leur cr t-elle, cette âme m'appartient ; » et aussitôt disparurent. Alors, me prenant par la mai comme elle me voyait toute tremblante, e s'efforça de me rassurer, en répétant, avec doux sourire, que je cessasse de craindre ; qu'e me promettait sa médiation. Nous arrivâm ainsi en présence du divin Rédempteur qui, me voyant, baissa les yeux et prit un air sévè Je tremblai alors bien davantage ; mais la Sai souriant toujours, cherchait à m'encoura puis elle se mit à plaider ma cause. « ! époux, di-telle à J.-C., il est convenable à v miséricordieuse charite que cette âme,

m'est dévouée, retourne à la vie pour s'appliquer davantage à l'affaire de son salut. Elle est née au milieu d'une famille nombreuse; les occupations du ménage absorbaient presque tous ses loisirs; et il lui restait peu de temps pour satisfaire aux besoins de son âme. Elle s'est ensuite mariée, de nouvelles occupations, des fatigues plus grandes encore lui sont tombées sur les bras; elle ne pouvait ni entendre une messe avec dévotion, ni réciter un rosaire avec l'esprit tranquille; je vous supplie donc de la rendre à la vie, pour qu'elle ait le temps de mieux remplir ses principaux devoirs... » Notre Seigneur ne répondait rien; il restait impassible, quand la Sainte, reprenant la parole, ajouta: «Mon époux, elle a encore ses parents; ils sont fort avancés en âge; c'est elle qui en a tout le soin; que deviendront-ils si celle qui leur tient lieu de mère vient à leur manquer?...» Ce nouveau motif, allégué par ma sainte patronne, toucha peu le cœur du souverain Juge, et il ne répondit rien. Son silence, sa sévérité étaient pour moi autant de coups de foudre; et, quoique la sainte m'encourageât toujours par son sourire doux et gracieux, je ne pouvais surmonter ma frayeur... Elle revint une troisième fois à la charge: « Seigneur et cher époux, continua-t-elle, si vous ne lui rendez la vie, que vont devenir les trois innocentes créatures qu'elle a mises au jour?... Elles ne peuvent manquer de se perdre... » Même silence, même sévérité de la *part de J.-C.* « Mais, Seigneur, ajoute ma zèlée

avocate, daignez vous souvenir qu'elle sert d
mère à deux de vos ministres, appliqués a
service des autels; si je n'obtiens pas la grâ
que je vous demande, qu'en sera-t-il d'eux?..
Il ne lui fut donné aucune réponse. Alors, s'en
flammant d'un nouveau zèle : « Cher époux
s'écria-t-elle d'un ton résolu, souvenez-vous d
tout ce que j'ai souffert pour votre gloire, et e
particulier des injures, des mauvais traitemen
et de l'ignominie que l'on m'a fait subir à Rom
Si cette personne ne revient pas à la vie, on n
me fêtera pas dans le pays; et je suis jalouse d
cet honneur; je ne veux pas en être privée
Elle proféra ces mots avec tant de feu, que
souverain Juge en fut comme secoué, et, pr
nant un air content et joyeux, il lui dit enfin
« PHILOMÈNE, ma chère épouse, fais ce que
désires; je te donne pleine liberté... » Et à l'in
stant même je me retrouvai dans mon lit, déli
vrée de tout mal et pleine de santé. » La malad
cessa en effet dès ce moment-là; et une multi
tude de personnes venant s'assurer du prodi
par leurs propres yeux, le récit qu'ils ente
daient faire à cette femme opérait sur les cœu
les plus salutaires effets; leur dévotion enve
la Sainte s'en accrut aussi, et les habitants de
pays se déterminèrent à ériger en son honne
une grande et belle statue.

En 1831, parvint pour la première foi
Martorano, ville de la Calabre ultérieure, u
de ces Relations des miracles de la Sainte.
chanoine, appelé Nicolas Lanza, l'ayant lue a

une pieuse avidité, se mit à publier de tous côtés la puissance de la nouvelle THAUMATURGE. Son nom vole bientôt dans les familles, et ses louanges sortent de toutes les bouches. Une pauvre veuve, en ce moment bien affligée, entend le récit de tant de merveilles, et commence à respirer un peu de ses douleurs. Elle avait une fille âgée de dix-sept ans, nommée Rose Milano, que tous les efforts de la médecine n'avaient pu soulager dans ses infirmités. Chaque jour le mal allait empirant, et il arriva à tel point, que la pauvre enfant resta muette. On essaya de tout, mais sans aucun succès; enfin, la maladie fut jugée incurable. La mère et la fille en étaient dans la consternation, lorsque le nom et les miracles de sainte PHILOMÈNE parvinrent à leur connaissance. On les engage à se rendre auprès du chanoine Lanza; elles y vont, et le supplient d'être leur médiateur pour obtenir de la Sainte une guérison impossible à l'homme. L'humble prêtre se refusa d'abord à leurs sollicitations; mais les instances furent si vives de la part des deux femmes affligées, et de la fille surtout, qui, en pleurant et en sanglottant, lui montrait sa langue desséchée, que le chanoine consentit à faire au moins quelque peu de chose pour les contenter. Il prend le livre, déploie l'image, et, l'appliquant sur la tête de l'enfant, qui était à genoux, il demande à Dieu sa guérison par les mérites et les souffrances de la sainte Martyre, puis, sans autre réflexion, il dit à la muette : « Rose, depuis combien de temps ne

pouvez-vous plus parler? » A l'instant mê
celle-ci répondit : « Ah! ah! ah! depuis tant
jours; » et elle en indique le nombre précis. E
continua ensuite à parler avec une facilité
jeta dans le plus grand étonnement toutes
personnes présentes, et celles qui, la conna
sant auparavant, n'ignoraient pas la décisi
des docteurs sur cette maladie incurable.

Passons maintenant à la délivrance d'
homme condamné à mort. Il s'appelait Pel
grino Ruocco. La cour spéciale d'Avellino, d
les jugements sont sans appel, venait de lui ap
quer cette peine, on ne dit pas pour quel crir
et deux autres coupables la partageaient avec l
La sentence leur ayant été intimée, on ne s
gea plus qu'à les disposer à bien mourir. E
devait s'exécuter le lendemain, 19 août 18
Ce misérable avait dans la ville une tante
lui portait une grande affection. La funeste n
velle lui parvint presque aussitôt, et sur-l
champ, de compagnie avec quelques autres p
sonnes pieuses, elle se rend à l'église, et y f
de ferventes prières pour son malheureux n
veu. On y célébrait un *Triduum* solennel
l'honneur de la sainte Martyre. Après av
imploré le secours de la Reine des vierges,
femmes pleines de foi, se dirigent vers l'au
de sainte PHILOMÈNE, et lui demandent à gran
cris, au milieu d'un torrent de pleurs, qu'e
veuille s'intéresser pour la grâce du condamn
La foule qui se trouvait là pour rendre ses hoi
mages à la Sainte ne put, en les entendant,

léfendre de les désapprouver. « Comment, se lisait-on, demander la grâce d'un criminel près que la sentence a été portée? Ne valait-il as mieux la prévenir? Eh! quel moyen main-enant d'obtenir cette grâce? » Ainsi raisonnait peuple; la bonne tante pensait bien différemment. Persuadée qu'au Seigneur et à ses ints il n'est rien d'impossible, elle rentre dans on logis, et, prosternée devant une image de inte PHILOMÈNE, elle persiste à demander avec oi la grâce du malheureux. Il lui semblait alors ntendre une voix intérieure qui lui disait avec larté : « Va, pars pour Naples; jette-toi aux ieds du roi, et la grâce te sera accordée. » comme elle ne savait pas d'où pouvait lui venir ette invitation, elle poursuivit sa prière; plus lle priait, plus cette voix se faisait entendre, ais, lorsqu'elle commençait à y voir quelque ose de surnaturel, une difficulté l'arrêtait; il paraissait que jamais elle ne viendrait à bout ne pareille entreprise. Néanmoins la lumière ine l'emporta; le voyage est décidé; elle t d'Avellino vers les six heures trois quarts nême jour, et, après avoir couru trente es, elle arrive dans la capitale vers le mi-de la nuit. Cette nuit-là même, son neveu, ne pouvait savoir les projets qu'elle avait és, se recommandait vivement à la sainte vre, et, s'étant assoupi, il crut la voir, et tendre proférer ce smots : « Ne crains pas, ontent : lors même que tu serais tout au-e *la potence*, je saurai bien t'arracher aux

mains de tes bourreaux. » Il s'éveille, et sur-le-champ il fait part à ses compagnons de ce songe favorable. Le lendemain, il le racontait à ceux qui venaient le voir; la joie qui animait alors son visage décelait ce qui se passait dans son cœur; il était inébranlable dans sa confiance. La tante se trouvait néanmoins dans un grand embarras. La supplique était faite, l'audience obtenue, mais le roi n'était visible qu'à deux heures environ de l'après-midi, et la sentence devait s'exécuter à Avellino le même jour à cinq heures. N'importe, Dieu peut tout. Déjà, contre toute espérance humaine, la grâce est accordée; les légalités vont se remplir, et, s'il faut un miracle pour que la grâce arrive avant l'exécution, sainte Philomène est là pour l'opérer. Il est impossible de ne pas remarquer ici l'attention de Dieu à rehausser la gloire de sa servante. Il permit de nouvelles et de presque insurmontables difficultés; car, au lieu d'expédier sur-le-champ les lettres de grâce, on laiss s'écouler encore deux mortelles heures; et qu tre heures sonnaient (il n'en restait donc pl qu'une seule avant l'exécution), quand le r se souvient, et du pardon accordé, et des lett qui n'ont pas été expédiées. Nouvel embar pour lui; il fait chercher la supplique; on peut la trouver. Il veut du moins se rapp les noms des trois coupables, car la grâce a été sollicitée et obtenue pour tous les égalemen; mais quoi qu'il fasse, le nom *seul* vient se retracer à sa mémoire, et

celui de Pellegrino Ruocco. Sur-le-champ, sans autre formalité, il ordonne à un de ses officiers de porter au télégraphe l'expression de sa volonté royale; et l'oubli des noms amenant celui des personnes, Pellegrino Ruocco est le seul aussi dont il se souvient de prononcer la grâce. Il était temps qu'elle arrivât. Déjà, dans Avellino, tout était en mouvement pour l'exécution de la sentence; les criminels, tirés de la prison, s'avançaient vers le lieu du supplice; ils y arrivaient. Au même instant, la dépêche télégraphique paraît. C'est un ordre du roi; mais l'expression n'en est pas claire. Elle porte un seul mot: « Que l'on suspende. » Le directeur du télégraphe flotte irrésolu. Cependant, s'il s'agit des condamnés, il n'y a pas de moments à prendre. Il laisse un suppléant; il arrive sur la place, et, de par le Roi, il commande un sursis. La chose était si extraordinaire, que l'officier de la justice eut toutes les peines du monde à se rendre à cet avis; et l'on était encore à discuter avec chaleur, quand le suppléant accourt et apporte en termes clairs et précis la grâce tout entière. Pellegrino est pardonné. Seul, il avait intéressé en sa faveur la puissante sainte PHILOMÈNE. Le malheureux se trouvait déjà sur l'échelle; on lui apprend son bonheur; et il tombe accablé sous le poids de sa joie. Il revint peu après à lui-même; la liberté, l'honneur, la vie lui sont rendus; il doit tout à son admirable protectrice. Dieu! que ne peut votre bonté! Et nous, Chrétiens, que ne peut aussi

la foi qui nous a été donnée ! Citons-en quelques nouvelles preuves.

Dans le mois d'octobre de l'année 1832, il s'éleva sur le golfe Adriatique une horrible tempête, et deux barques de pêcheurs firent naufrage à la vue même du port. Aussitôt la nouvelle en court par toute la ville de Viesti, et l'on se précipite vers le rivage de la mer. Le spectacle était affreux. En vain l'on essaie de porter du secours à ces malheureux; la fureur des flots ne permet pas d'avancer vers eux ; ils appellent, ils crient; leurs gémissements percent tous les cœurs : on ne peut leur répondre que par de stériles désirs, des sanglots et des plaintes. Mais le souvenir de sainte PHILOMÈNE vient tout-à-coup faire renaître l'espoir dans ces âmes consternées. « La THAUMATURGE peut tout auprès de Dieu, elle sauvera de la mort les infortunés qui nous implorent ! » Un cri part aussitôt de tous les points ; et le nom de sainte PHILOMÈNE retentit jusqu'aux cieux, dont il obtient un miracle. Car, quelques moments après, ces malheureux naufragés, sans qu'ils sussent comment, se trouvent transportés sur le rivage, et ils bénissent, de concert avec leurs compatriotes, celle dont l'invisible main les avait sauvés du trépas. Le prodige n'était pas toutefois si complet, qu'il ne laissât plus d'amertume ni de crainte. Le patron de l'une des deux barques, nommé Paul d'Aposto, en jetant ses regards autour de lui, ne voit pas ses deux enfants, dont *le plus* jeune comptait seulement huit années ;

les vagues furieuses les avaient rejetés loin du port; on crut les apercevoir se débattant contre elles; mais quel moyen de leur porter un prompt secours?... Le même precisément qui venait d'être employé avec un succès si admirable. «Sainte PHILOMÈNE, achevez votre ouvrage, sauvez ces deux pauvres enfants! » fut la prière qui se forma dans tous les cœurs, qu'exprimèrent toutes les bouches. Dieu voulut, pour la plus grande gloire de la Sainte, que la même prière fût faite par l'un de ces deux petits malheureux; et c'était le plus jeune qui, se souvenant, au milieu du péril, de la statue miraculeuse de sainte PHILOMÈNE, placée dans l'église des Capucins, recourut à elle avec confiance: «Vierge nouvelle, s'écria-t-il, qui êtes venue dernièrement chez les capucins de Viesti, sauvez-nous, ayez pitié de nous! » Et pendant qu'à côté de son frère, il luttait contre les flots, pendant que, sur le rivage, son père se désolait, et que le peuple, animé d'une vive confiance, persévérait dans ses supplications à la Sainte, voilà que tout-à-coup on voit les enfants sauvés, ils sortent du milieu des flots écumants, s'élancent sur le port à la vue de la multitude étonnée; et mille cris de joie et de reconnaissance proclament la bonté du Seigneur, la puissance de sa glorieuse servante.

Cette même puissance que sainte PHILOMÈNE a reçue de son Dieu, et qui brille avec tant d'éclat dans une infinité d'autres prodiges, dont nous ne ferons pas même mention, est d'autant plus admirable, qu'elle s'étend jusqu'à la vo-

lonté de l'homme, et opère quelquefois en el
les changements les plus subits et les moi
attendus. J'en rapporte un seul exemple. l
culte de la Sainte était en grand honneur à Me
sine, où le chanoine dont nous avons déjà parl
don Nicolas Lanza, s'efforçait de le propag
chaque jour davantage. Un des moyens dont
se servait pour cela était la distribution de cert
nes petites feuilles contenant des prières à
célèbre THAUMATURGE. Le Ciel opérait souve
des miracles en faveur de cette dévotion; aus
grand nombre de personnes s'empressaient-el
de s'en procurer. L'an 1832, une religieuse, a
pelée Sœur de la Conception, fit demander u
de ces feuilles à don Lanza, et l'obtint. Elle l'e
voie ensuite à une femme que les désordres
son mari plongeaient dans la plus amère affl
tion. Ce malheureux, au mépris des engageme
sacrés qu'il avait contractés à la face des aute
et sans égards ni pour son épouse ni pour sa f
mille, que sa conduite infâme déshonorait et a
pauvrissait en même temps, entretenait avec u
autre femme un commerce criminel et scand
leux. Rien jusque là n'avait pu le réduire, e
quoique la misère fût entrée dans sa prop
maison, il aimait mieux porter le fruit de s
travail dans celle où il trouvait les aliments
sa passion maudite. Le don de la zélée religieu
parvint à l'épouse de cet homme, à l'instant
celui-ci allait sortir de chez lui pour se rend
au lieu accoutumé. Il devait y porter — et s
impudeur ne s'en était point caché à sa pau

femme — une pièce de mousseline ou de drap, dont l'autre devait s'habiller. Sans perdre de temps, la femme, pleine de foi, et secondée assurément par la Sainte dont elle implore le secours, fait glisser la feuille miraculeuse dans la doublure du surtout de son mari, et, pendant que celui-ci commence à s'éloigner, elle redouble ses prières à la puissante THAUMATURGE. O prodige ! le misérable avait à peine fait quelques pas hors de la maison, qu'il s'arrête. Une foule de pensées viennent se présenter à son esprit; et, pour la première fois, son âme endurcie devient accessible aux remords. Il rougit, il s'indigne contre lui-même, il blâme sa conduite, il renonce à son dessein. « Hé quoi ! se dit-il en gémissant, serai-je donc toujours le jouet d'une passion insensée et criminelle ? Vivrai-je toujours comme un homme sans conscience et sans honneur ? Ce drap, ne le dois-je pas à ma famille? Qu'ai-je donc à réjouir l'enfer et à me donner en victime au démon ? Je suis, en vérité, atteint d'une folie bien honteuse. » Et là-dessus il rebrousse chemin, rentre chez lui, et met le drap entre les mains de sa femme. Dès ce moment, la concorde et la joie reparurent au milieu de cette famille. Le commerce criminel fut rompu et détesté. Il ne manqua rien au bonheur des deux époux, au triomphe de sainte PHILOMÈNE[1].

[1] « Oh ! combien, s'écrie notre auteur, combien de ces sortes de feuilles il faudrait qu'il y eût aujourd'hui dans les familles Car qui peut ignorer le déplorable état où les mœurs se trouvent de nos jours ? » J'ajoute à ces paroles si vraies une seule réflexion.

L'an 1832, vers la fin du mois de juillet, terrible ouragan se fit sentir dans une grai partic de la Pouille, et y causa de grands vages. Une pauvre veuve, nommée Anne-M: de Philippo, se trouvait, quand il survint, campagne, d'où elle retournait alors pour rendre à Foggia, qu'elle habitait. Au momen elle passait auprès de l'église de Jésus-Ma un de ces tourbillons qui firent à la même é que périr tant de personnes (et je me souvi de l'avoir lu dans les journaux à Rome, oì me trouvais alors), fond sur cette pauvre fem l'enlève de terre, puis, l'y repoussant avec fo la saisit de nouveau, la fait pirouetter avec lence, la dépouille de sa chaussure et d' partie de ses vêtements, la roule sur la p sière; et, en la chassant tantôt d'un côté, ta d'un autre, l'expose à ne sortir de cette l qu'avec le corps tout fracassé par la viole des chocs. L'infortunée, se trouvant en but l'ouragan qui redoublait à chaque instant de reur, effrayée, hors d'haleine, se recomma à la Mère de douleurs et à sainte PHILOMÈ dont elle se rappelle avoir vu dans l'église

Ces feuilles ne suffiraient pas, si une foi semblable à de la femme dont nous avons parlé ne venait les animer, ainsi dire, de son souffle. Hélas! sont-ce donc les moyens de version et de salut qui manquent à la génération présente? ils perdu quelque chose de leur éternelle efficacité? Ne de lent-ils pas tous, comme une eau vive, des plaies de celui disait, et qui dit encore : *Je suis la résurrection et la vie!* vient donc que nous en voyons si peu d'effets? De ce que, co à Nazareth, la foi n'est pas là pour tout vivifier par sa néces influence. *Et non poterat ibi virtutem ullam facere, pr ncredulitatem eorum.*

sine la chapelle et le tableau. Le tourbillon lui laisse un moment de repos ; elle en profite pour s'élancer vers la porte du temple ; mais, la trouvant fermée : « Ah ! Ciel ! s'écrie-t-elle, bonne sainte PHILOMÈNE, ayez pitié de moi, pour l'amour de Dieu, ouvrez-moi cette porte, et que je ne meure pas sans sacrements ! » Elle dit, et la porte s'ouvre d'elle-même autant qu'il le fallait pour qu'elle pût y trouver un abri, et au même moment elle entend une voix qui disait : « Anne, Anne, entre ici, entre bien vite ; c'est moi qui t'ai ouvert. » C'est ainsi que, délivrée d'un si pressant danger, la veuve reconnaissante racontait le miraculeux événement aux personnes dont bientôt après elle se vit environnée. La porte dont le sacristain avait alors les clés, restait ouverte ; on était assuré, par son propre témoignage, qu'il l'avait fermée le matin. La pauvre femme, mouillée par la pluie jusqu'aux os, avec ses habillements moitié perdus, moitié déchirés, affirmait ce que nous venons de dire, en des termes qui ne laissaient aucun doute ; plusieurs autres circonstances concouraient à appuyer la vérité de son récit ; enfin cet admirable événement parut à tous si bien prouvé, qu'un notaire public eut ordre de le consigner, par un acte authentique, dans les archives de Foggia, pour qu'on n'en perdît pas le souvenir.

Ainsi tout obéit à la puissance divine, et, comme dit le Prophète, *faciunt verbum ejus*. En voici un exemple non moins frappant. Tout se disposait à Mugnano pour célébrer avec so-

lennité l'anniversaire de la translation de
Sainte. Le concours était prodigieux, la jo
universelle, quand, la veille de ce beau jou
vers l'heure de midi, arrive un escadron de c
valerie étrangère, avec ordre de s'arrêter da
cette petite ville, où il devrait être mainte
aux frais des habitants. C'était le fruit d'une i
trigue ourdie à Naples par la jalousie de l'enf
et par la malice de ses suppôts. On y avait f
courir le bruit que la population de Mugna
méditait un soulèvement contre l'ordre act
des choses, et qu'il était sur le point d'éclat
Aussi la première démarche du commanda
aussitôt après son arrivée, fut de défendre, s
des peines rigoureuses, la célébration de la f
et particulièrement la procession où devait é
portée la statue de sainte PHILOMÈNE. Cette
fense jeta tout le monde dans la consternati
habitants, étrangers, tous pénétrés de la p
amère douleur, ne pouvaient concevoir ce c
avait donné lieu à des mesures aussi impies c
sévères, et ils couraient en foule épancher l
affliction aux pieds de leur sainte protectri
Elle entendit leurs plaintes, et s'empressa
seconder leurs pieux désirs. Car enfin, com
dit l'Écriture, *le cœur de ceux qui gouvern
n'est-il pas entre les mains du Seigneur?*
THAUMATURGE pria, et Dieu changea soudain
volonté du commandant. L'ordre donné est
voqué; il est permis de célébrer la fête et
faire la procession. La force militaire, envo
dans les vues les plus hostiles, paraît n'être

nue que pour ajouter une nouvelle pompe à la solennité, et faire régner partout l'ordre le plus exact. Officiers et soldats, tous dans la plus belle tenue, et dans une attitude de respect, viennent se joindre au peuple et faire cortége à la sainte statue; la musique guerrière se mêle à celle de la cité; il semble qu'il n'y ait en ce jour, à la plus grande gloire de la Sainte, qu'un cœur, qu'une âme, qu'une volonté; et, comme si ce n'était point assez de ce premier triomphe sur de vils calomniateurs, à peine la fête terminée, le commandant déclare publiquement sa satisfaction du bon esprit qu'il avait trouvé dans la population de Mugnano; il réprouve comme fausse et absurde la dénonciation faite au gouvernement; et, pour gage de son affection et de son estime pour un peuple si religieux et si pacifique, il annonce son prochain départ. Les troupes prirent en effet le chemin de Naples dès le lendemain, laissant à Mugnano la preuve évidente et palpable de ce qui est écrit: « Celui qui se confie au Seigneur n'aura point à craindre des flèches qu'on lui décoche pendant le jour, ni des piéges qui lui sont dressés pendant la nuit. Le mal ne s'approchera point de sa personne, ni le fléau de son habitation; parce que le Seigneur a ordonné à ses Anges (et à ses saints) de veiller sur ceux qui ont mis en lui leur confiance, et de les garder dans toutes leurs voies. Aussi les verra-t-on marcher avec assurance sur l'aspic et le basilic, et fouler sous

leurs pas le lion et le dragon, sans en mordus. »

Terminons cet article par un dernier vraiment prodigieux. La grande cloche de glise Notre-Dame-des-Grâces, où est le c de la Sainte, venait de se fendre, et l'on gea à lui en substituer une autre. Le bon plė de Mugnano, toujours zélé pour l'hon de son auguste bienfaitrice, n'épargna pour que la nouvelle cloche répondît à pieuses intentions. On fit venir d'habiles vriers; les plus vives recommandations furent adressées; Dieu lui-même fut suppli bénir le travail; et, pour y intéresser da tage la Sainte, on voulut que son image se vât sur l'airain destiné particulièrement culte. L'ouvrage se fit au mois de mai 1 Lorsqu'il fut achevé, et le métal refroidi s'empresse de le découvrir, et la première c qui vient frapper les regards, est une impe tion assez notable pour rendre le travail plètement inutile. Faute de matière, une p des pièces qui servent à enchâsser et à re dans ce bois cette lourde masse manquait to ment, ce qui rendait nécessaire une sec fonte, et, partant, de nouveaux frais don peuple appauvri n'était vraiment pas cap De là les murmures, les plaintes, les men comme c'est assez l'ordinaire en pareilles c sions. « Quel dommage! une si belle clo L'image de la Sainte était si bien venue!

comment donc, disaient ceux-ci, n'a-t-elle pas empêché le malheureux accident? —Eh! repondaient ceux-là, c'est pour avoir occasion de faire un nouveau miracle. » D'autres allaient encore plus loin : « Il faut, disaient-ils forcer la Sainte à suppléer ce qui manque. » Et devant son autel on les entendait proférer ces mots : « Où est donc votre honneur? quoi! la cloche porte votre image, et vous n'en faites pas plus de cas! Que va-t-on dire désormais de vous? qu'en sera-t-il de votre nom et de votre gloire? » Il y en avait aussi dont le zèle moins éclairé s'en prenait aux ouvriers, en les accusant hautement d'avoir trahi la confiance et les intérêts du peuple. « C'est pour gagner davantage, leur disaient-ils, en faisant un double travail, que vous nous avez joués de la sorte. Si vous craigniez de ne pas réussir, que ne le disiez-vous? Pourquoi tant de belles protestations? Et où viennent enfin aboutir ces magnifiques conditions, dont, après tout, nous devons être seuls la victime? » A ces reproches venaient se joindre les paroles les plus menaçantes, au point que les ouvriers, n'osant plus se montrer en public, de crainte de quelque grave insulte, attendaient la nuit avec impatience pour se retirer dans leur pays. Le reproche qu'on leur adressait n'avait assurément aucun fondement solide; ces ouvriers avaient de la probité et de la religion, leur habileté était connue; mais enfin ne faut-il pas que tout homme suive Jésus-Christ en portant sa croix? Ils cherchèrent sagement à

rendre la leur plus douce, en recourant à la C solatrice des affligés; et en la suppliant de ve à leur secours, par l'intercession et les méri de sainte PHILOMÈNE. Le directeur de l'ent prise surtout, vu qu'il était le plus intéress le plus lésé dans cette affaire, priait avec to la ferveur dont il était capable, et il sentai ne sais quelle confiance naître dans son cœ c'était comme l'aurore d'une grande grâce. V la quatrième heure de la nuit, certaine rum se fait entendre tout auprès du lieu où ouvriers étaient réunis; ils sont d'autant p étonnés, qu'il règne partout un grand silen L'effroi s'empare d'eux; leur imagination chauffant, ils se croient à deux doigts d mort; ils se persuadent que dans un instant grêle de pierres va les faire tomber sous coups de la fureur populaire. Le directeur s ne pouvait se rendre à cette pensée. Son c semblait lui dire : « Imagination que tout c Va, la grâce est faite, la cloche réparée. S tu le verras de tes yeux. » Ses compagno auxquels, quoi qu'il en dît, sa confiance par sait mal fondée, jugeaient qu'il valait mi recommander leur âme à Dieu. « Au surpl lui répondirent-ils, vous pouvez aller voir qui en est; nous serions trop heureux qu bienheureuse Vierge et sainte PHILOMÈNE n eussent obtenu cette grâce. » Il va donc; p sonne ne s'offre à lui sur son passage; il arri il regarde. « Non, ce n'est point une erre *voici les pièces* qui manquaient, je les vois

es touche. O Dieu ! ô sainte PHILOMÈNE ! » et il :ourt, transporté de joie, vers ses compagnons. Ils reviennent ensemble : ils donnent à Dieu et ι la Sainte mille bénédictions. Le miracle, en un noment, a porté l'éveil dans toutes les demeu-'es ; on accourt, on veut voir, on veut toucher, on veut entendre. Rien de plus certain, de plus ιdmirable, de plus inoui ; ce n'est sur tous les ›oints, dans tous les cœurs, sur toutes les lè-'res, qu'un concert spontané de louanges et l'actions de grâces, dont le Seigneur, sa sainte Mère et sainte PHILOMÈNE sont l'objet. Une irconstance singulière accompagna ce prodige. On trouva au-dessus de ces crampons ou an-neaux miraculeusement ajoutés à la cloche un bloc de mâchefer du poids d'environ trois livres, comme en signe peut-être de ce qui venait d'être ›péré ; et tous, comprenant cet insensible lan-age, s'unirent le lendemain au clergé de l'en-'oit pour transporter dans l'église ce monu-ent sacré de la bonté de Dieu. En le regardant, louaient la céleste puissance, et leur dévotion ainte PHILOMÈNE y trouvait un délicieux ali-nt.

› ET DERNIÈRE SÉRIE DE MIRACLES.

VERS TRAITS D'UNE JUSTE SÉVÉRITÉ EXERCÉE PAR SAINTE PHILOMÈNE[1].

:outons d'abord don François nous racon-ce qui lui est arrivé à lui-même. « Dans

ιt Jean Damascène, dans le traité que nous avons eu lieu

le temps de la Révolution, dit-il, excitée d
le royaume à l'occasion de la constitution,
aumônes offertes à la Sainte étaient plus ra
et moins abondantes. La fête approchait; n
avions coutume de la célébrer tous les
avec toute la magnificence possible; mais c
année-là le peu d'argent qu'il y avait dan
trésor, en y ajoutant même trente ducats d'e
prunt, ne suffit pas pour les dépenses d'us
et nous crûmes devoir retrancher quelque ch

de citer plus haut, dit ces paroles remarquables : *Il nous vénérer les saints, élever des temples en leur honneur, faire des offrandes, célébrer leur mémoire, et nous livr l'occasion de leurs fêtes, à une sainte joie. Mais prenons g en voulant nous les rendre favorables, à ne pas les irriter tre nous. Les saints n'aiment que ce qui plaît à Dieu. To dont il est offensé devient aussi pour eux une offense. « bus Deus offenditur, iisdem etiam ipsius milites offendunt* De là les punitions que les saints infligent quelquefois aux l mes, et dont parlait le Psalmiste dans ces mots: *Les saint la louange de Dieu sur les lèvres, et dans leurs mai glaive à deux tranchants. C'est pour tirer vengeance des tions et gourmander les peuples, pour ôter la liberté aux et jeter dans les chaînes ces nobles* qui se dégradent. Le cheurs, *ainsi qu'il est écrit, seront jugés* ou châtiés *par c'est la gloire que Dieu leur a donnée en partage. Gloria omnibus sanctis ejus.* (Psal. CXLIX, 6-8.) L'Église militant elle-même déjà en possession d'une partie de cette gloire. lui a mis entre les mains *un glaive à deux tranchants*, et des coups qu'elle a déjà portés est l'anathème lancé contr contempteurs des saints, de leurs reliques et de leurs im On ne s'étonnera donc pas qu'au milieu des miséricordes e grâces de tout genre, dont les saints ont coutume d'être le naux et les instruments, il se présente çà et là quelques trai sévérité ou de justice. *Pour ceux qui aiment Dieu, tout co à leur* plus solide *bien*; pour les autres, *ou le châtiment donne* enfin *l'intelligence*, ou, s'ils ne veulent pas la rece *leur punition* sert à la gloire de Dieu et à l'édification comm

à l'appareil accoutumé. Vers le milieu du jour, au sortir de l'église, quand je fus rentré chez moi pour y prendre un peu de repos, je vois venir une jeune personne d'environ seize ans, nommée Philomène Serio; elle avait le visage abattu, et une vive frayeur se peignait dans ses traits et dans son maintien. Ma première pensée, en la voyant dans cet état, fut qu'elle allait peut-être m'annoncer quelque désastre politique; et une sorte de consternation me saisit. Philomène voulait parler; la crainte l'en empêchait; et, plus je la voyais inquiète, agitée, plus mes idées se confondaient. Je la décide enfin à rompre le silence; elle me dit que, la nuit précédente, la Sainte lui était apparue telle qu'on la voit dans la châsse, et qu'elle semblait grandement fâchée contre moi. Là-dessus, la jeune personne se mit à me détailler les griefs qui avaient provoqué l'indignation de la Sainte : ils tombaient sur les épargnes que je m'étais cru obligé de faire pour ne pas trop m'endetter. « Elle me parlait, me dit Philomène, d'un ton si sévère, que la crainte s'empara de moi, et, toute fondante en larmes, je lui répondais : « Mais qu'ai-je à voir, moi, à tout cela? Vous pouvez bien aller le dire à don François. » Ces paroles, que je prononçais tout haut, les sanglots et les gémissements dont je les accompagnais, furent entendus par les personnes de la maison, et leur donnèrent à comprendre qu'il se passait en moi quelque chose d'extraordinaire. » Enfin, la Sainte, après avoir exposé

tous les sujets qu'elle avait de se plaindre, c
manda absolument à la jeune personne de v
me trouver de sa part, et de me redire tou
qu'elle avait entendu. « Et, si tu n'obéis p
ajouta-t-elle, je te punirai, ainsi que ta fami
Je suis vierge, je suis martyre, j'ai versé
sang pour J.-C. : n'en est-ce point assez p
avoir droit à toute son estime? Il croyait peut-
que les trésors de la Providence m'étaient
més! Oh! quelle peine il m'a causée : » A
mots, la Sainte disparut. Philomène à son
veil fit part de sa vision à sa famille, et celle
intéressée à la voir obéir, la contraignit à
tout dire. Le récit de la jeune personne a
dissipé mes premières frayeurs. Aussi, qu
elle me demanda en finissant ce qu'il y au
à répondre à la Sainte, en cas d'une seco
visite, je lui dis en souriant : « Vous lui rép
drez qu'elle veuille bien s'adresser à moi
que nous nous entendrons ensemble sur le
tif de ses plaintes. » Elle partit, et don Fran
profitant de la leçon qui venait de lui
donnée, se mit à calculer les dépenses
faites ou à faire, pour recourir ensuite à
nouvel emprunt, et donner à la Sainte une
tière satisfaction. Mais quelle ne fut pas sa
prise, en voyant qu'après avoir déboursé
delà de cent ducats, les trente d'emprunt
nous avons parlé lui restaient encore; et,
plus, quatre-vingt-dix autres ducats! Il
remarquer que son calcul précéda les seco
vêpres, « et, depuis ce moment-là, ajouta-

jusqu'à la fin de l'octave; la collecte fut abondante. » Telle est la vengeance des saints envers ceux qui savent profiter de leur juste sévérité. La mesure n'est pas toutefois la même pour quiconque a osé leur déplaire. Non loin de Mugnano vivait une famille des plus distinguées de la province; et la dame de la maison, grandement dévote à sainte PHILOMÈNE, exerçait une tendre charité vis-à-vis d'une personne pauvre et infirme, qu'elle avait même recueillie sous son propre toit. Le Seigneur, voulant récompenser cette dame, l'appelle à lui; mais la malade, se croyant blessée par cet évènement, se livre à une impatience coupable; c'est la Providence, c'est sainte PHILOMÈNE en particulier, qui en est l'objet et la victime. Un jour qu'elle se vit en présence d'une image de la Sainte, sa bile déjà soulevée, s'enflamme outre mesure, et ses lèvres, lui servant de canal, versent l'injure par torrents sur celle qui aurait dû, comme elle disait, empêcher la mort de sa bienfaitrice, On l'entendit; on en fut scandalisé. La nuit arrive, le ressentiment n'était pas encore éteint. A peine endormie, cette pauvre femme s'entend appeler ; elle se réveille.«Me connais-tu ?» lui dit alors la Sainte, qui apparut en personne, Le ton de sa voix, la sévérité de son regard, son attitude menaçante firent trembler la malheureuse. « Me connais-tu ? Je suis cette vierge qui répandit son sang pour l'honneur de Dieu, cette vierge que tu as eu l'audace d'outrager d'une manière si scandaleuse. Je viens t'appren-

dre qui tu es et qui je suis. » Et, à ces mots, l'effet se joignant aux menaces, la blasphématrice tombe, renversée hors de son lit; la douleur et l'effroi l'environnent; elle pousse les hauts cris, et toute la maison, réveillée en sursaut, accourt les armes à la main, comme pour se défendre d'une attaque nocturne; mais l'on cherche en vain les agresseurs. L'infortunée leur explique la cause de ses gémissements et de ses plaintes. Loin de s'attendrir sur son sort, on applaudit à la juste sévérité de Dieu; et convertie sans doute par le châtiment, cette femme fit, dès le lendemain, célébrer plusieurs messes en l'honneur de la Sainte, et devint envers elle plus humble et plus respectueuse.

Passons à des événements plus terribles encore. Deux époux, vivant à Montémarano, se voyant sans postérité, eurent recours à sainte PHILOMÈNE, et lui promirent, si elle leur obtenait une fille: 1° de lui donner au baptême le nom de Philomène; 2° de porter aussitôt l'enfant à Mugnano pour y remercier la Sainte. Leur désir fut exaucé, et la première condition rem plie; mais, quoi que dît le mari pour l'exéc tion de la seconde, sa femme faisait toujours sourde oreille, et n'y voulait pas consentir. D ans se passent. La petite enfant était on ne p plus gentille, et ses parents l'idolâtraient. D quel coup leur infidélité leur prépare!... bruit se répand à Montémarano qu'il dev avoir une fête solennelle en l'honneur de la S à Castelvétéré, ville peu distante de là; e

sitôt la mère de la petite Philomène dit à son mari qu'elle veut y aller pour accomplir son vœu. Celui-ci répond que telle n'était point la promesse : « C'est à Mugnano, dit-il, et non à Castelvétéré, qu'il faut porter l'enfant.—Bah! réplique la femme; comme s'il y avait de la différence entre sainte PHILOMÈNE d'ici et celle de Mugnano! Allons toujours!.. » Elle y alla en effet, et n'en revint que le soir, croyant avoir ainsi payé sa dette. Le Ciel en jugea autrement; car, le soir même au moment où l'on allait se mettre au lit, la petite enfant, pleine de santé donne un baiser au papa et à la maman, les nomme dans son langage enfantin, et expire entre leurs bras. Il est inutile de dépeindre ici leur consternation et leur douleur. Ils se rendirent enfin, mais trop tard, à Mugnano, où ils racontèrent le tragique événement. « C'est, disaient-ils, bien notre faute. Ce dernier, mais terrible coup, avait été précédé de bien des avertissements, et même de peines temporelles, dont nous nous délivrions en renouvelant notre vœu. Nous différions néanmoins toujours, et la patience du Seigneur a fait place à sa justice. Puisse t-il se contenter de ce douloureux châtiment! »

Un homme riche, mais également peu exact à remplir ses obligations, fut aussi puni d'une manière effroyable. Il souffrait d'un cancer dont les ravages, s'étendant sur son visage, lui avaient enlevé une partie du nez. Aussitôt que le saint corps fut arrivé à Mugnano, il se mit à prier et à gémir devant lui, demandant sa guéri-

son, et promettant, s'il l'obtenait, de donne la Sainte une des maisons qu'il avait. Le mira s'opéra. Au bout de quelques jours, pend lesquels il oignit souvent la partie malade a l'huile de la lampe allumée devant la chås non-seulement la plaie, mais encore l'horri difformité qui en était la suite, disparurent talement; « et nous admirions, dit l'auteur, moin oculaire du fait, ce prodige doublem extraordinaire, où la guérison venait s'uni une sorte de création. » Tout le monde s'att dait à la prompte exécution de la promesse. seul n'y songeait plus. On s'occupait, à c époque, de la construction de la chapelle; don serait venu fort à propos. Plusieurs p sonnes lui rappelèrent son engagement; o les mêmes instances auprès de sa femme; r l'un et l'autre répondirent sèchement qu'i serait temps après leur mort... Il semble Dieu les prît au mot. Une banqueroute les teignit; le chagrin tua d'abord la femme; mari, réduit à la plus grande misère, et ob de payer à un de ses créanciers le loyer d' de ses propres maisons, fut de nouveau atta par l'humeur cancéreuse, elle lui rongea le visage, et bientôt lui arracha la vie. Heu d'avoir reconnu sa faute avant d'expirer!

Il n'en fut pas ainsi de la personne do vais parler. C'était une femme atteinte d'hy pisie, et sur le point de descendre au tomb On l'avait déjà administrée, et d'ailleurs il s sait de la voir, pour juger du péril de son é

Le gonflement, qui était parvenu jusqu'à sa poitrine, avait pris un accroissement à faire peur. Une visite qu'elle reçut, dans ces entrefaites, de plusieurs femmes pieuses, la mit sur la voie d'obtenir sa guérison. Elles lui demandent si elle a recouru à sainte PHILOMÈNE. « — Mais non, répond celle-ci. — Comment donc! lui disent alors ces femmes, est-ce que vous douteriez de son pouvoir auprès de Dieu? Usez, comme l'ont fait tant d'autres, de l'huile de sa lampe; promettez de lui offrir quelque don. Voilà que sa neuvaine est commencée : le temps ne saurait être plus heureux. Confiez-vous en elle, et vous êtes sûre de recouvrer la santé. » L'invitation était pressante, le besoin urgent; l'engagement fut contracté, et le miracle se fit en peu de jours. La promesse devait être accomplie le jour même de la fête; elle consistait à donner à la Sainte un ornement de perles, de la valeur d'environ cinquante ducats; et la personne guérie le pouvait facilement. Mais l'avarice plaida si bien sa cause, que la fête passa, et le vœu n'était pas accompli. Le zèle des femmes pieuses qui le lui avaient suggéré s'enflamme à cette vue; elles lui adressent mille reproches, mais en vain. Une autorité plus grave, celle d'un prêtre vieilli dans le service des autels, lui donne un nouvel assaut; il n'obtient pas plus de succès que le premier. La réponse était toujours qu'elle donnerait un ducat pour chaque fête. L'indignation éclatait de toutes parts, et ces bonnes gens la manifestaient, en disant à la

Sainte qu'elle vengeât sa propre cause. Le ment ne tarda point d'arriver. Avant la fi l'Octave, un désastre domestique lui occasio une perte de deux cents ducats. Tous alors, dant gloire à la divine justice, et tremblant p l'ingrate, qui ne se laissait point fléchir, la plient d'avoir pitié d'elle-même et de se s traire à de nouveaux malheurs. « Taisez-v leur répond cette femme, le désastre qui n arrivé la rend indigne de mes dons... » Q ques jours se passent. Elle envoie à la c pour en tirer certaines pièces de vin qu veut vendre. Le vin se trouve gâté. En m temps, un tonneau de cinquante barils, p de la meilleure portion de sa vendange, s'o de lui-même, et c'est encore autant de per Au lieu de reconnaître enfin la vengeanc vine qui la poursuit, cette femme s'end toujours davantage, et son cœur se rempl ressentiment contre la sainte Martyre... La va se terminer. Le mal dont un miracle l' délivrée, son ingratitude en a provoqué l tour; il agit avec une telle violence, qu'en de jours elle se trouve aux portes de la n Son obstination l'y suit encore, et elle m sans réparer ses torts.

Encore un châtiment semblable, si toutef n'est pas plus effrayant. Depuis longues ann il existait un procès entre deux nobles titrés bitants de la capitale, et un bourg, tout com de pauvres cultivateurs. La cause de ces der étant la meilleure, la justice inclinait en leu

veur; et ils reconnaissaient tenir cet heureux succès plus encore de sainte PHILOMÈNE, à laquelle ces bonnes gens avaient la plus tendre dévotion, que de la bonté de leur cause. La sentence décisive n'était cependant pas encore prononcée; et nos deux frères, par le crédit dont ils jouissaient, et les mille ressorts qu'ils mirent en jeu, firent si bien, qu'enfin ils gagnèrent le procès. La nouvelle, signifiée presque aussitôt à la bourgade, y répandit le deuil et la consternation. Déjà ce procès les avait grandement appauvris; en le perdant, ils se trouvaient privés de leurs dernières ressources. Que faire? Si tout espoir leur était enlevé du côté des hommes, sainte PHILOMÈNE leur restait encore; et ce fut à ses pieds qu'ils déposèrent, en gémissant, leurs vœux et toutes leurs espérances. Ils ne s'en cachaient pas. Ces gentilshommes le surent. Mais, appuyés sur leur bras de chair, ils se rirent de la simplicité de ces paysans. « Nous verrons, disaient-ils à quelques-uns d'entr'eux, nous verrons ce que fera pour vous sainte PHILOMÈNE. Attendez un peu que nous allions chez vous, et vous nous direz ensuite ce que vous aura voulu votre Sainte. » Parmi ces villageois se trouvait une femme que la THAUMATURGE avait favorisée de grâces particulières; ces paroles impies la blessèrent vivement; et, transportée par son zèle : « Seigneur, dit-elle, n'outragez pas celle que vous appelez notre Sainte; elle est plus puissante que nous; et malheur à quiconque ose provoquer sa colère! — Que nous fera-t-elle donc? répondirent ceux-ci en sou-

riant. — Ce qu'elle vous fera ? Elle pourrait fort bien vous arracher la vie, avant même que vous mettiez les pieds dans le bourg. » — Ici des éclats de rire et des paroles pleines de mépris. — Le voyage fut donc arrêté, et ils s'avancent, comme deux vautours qui fondraient sur une proie assurée. Chemin faisant, ils trouvent plusieurs de ces villageois, et leur malice aimait, en leur parlant, à s'égayer aux dépens de sainte Philomène. « C'est bien, c'est bien, leur répondaient les uns, la justice est de notre côté; les intrigues et le crédit du vôtre. Que pouvions-nous faire, après la perte du procès, sinon de recourir à notre avocate ? Gardez-vous bien de l'insulter; elle est autant au-dessus de nous que terrible dans ses vengeances. » Les autres, en termes plus énergiques et plus précis, se contentaient de dire : « Seigneur, point tant de bravades; qui sait si vous arriverez vivant dans notre bourg? » Ces dernières paroles furent répétées par plusieurs successivement, et sans qu'ils se fussent ni vus ni entendus : c'étaient autant de pronostics funestes d'un malheur prochain ; elles furent accueillies par des risées et des moqueries. Cependant il n'y avait plus qu'un village à traverser avant d'arriver à la bourgade. La voiture faillit verser aux approches de ce premier endroit. L'un des deux freres dit alors à l'autre : « Quel danger nous venons de courir ! Je ne sais ce qui nous serait arrivé si la voiture n'avait repris son équilibre. » Le conducteur entendait tout. Celui auquel ces paroles étaient adressées ne répond

rien ; mais son frère, que la frayeur poursuivait encore, sent son cœur palpiter d'une manière étrange ; en un instant, il se trouve aux abois, et l'on est contraint de s'arrêter au village, pour lui faire prendre quelque repos. En peu de temps il était mort, quoique d'ailleurs il jouît d'une santé vigoureuse. Ce coup terrible fait une vive impression sur le second ; il était d'une complexion plus forte encore que celle de son frère ; mais qui peut résister à ce glaive vengeur dont les saints sont armés? Lui aussi tombe un instant après, victime de la même main, comme il était coupable des mêmes impiétés et des mêmes blasphèmes. Ainsi se réalisèrent les menaces prophétiques des villageois opprimés. Ils avaient du reste le cœur si bon, que, dissimulant, après la mort de ces malheureux, l'injustice criante commise envers la population tout entière, ils par-'aient avantageusement de leurs autres bonnes ualités ; « et j'en vis plusieurs, dit don Fran-ɔis, venir à Mugnano, pour recommander les ·ux morts aux prières de sainte PHILOMÈNE. »

Je joins à cet exemple effrayant, un autre trait n moins tragique. Un homme, le plus riche le plus puissant du lieu où il vivait, se servait son opulence et de son crédit pour vexer et sécuter toute sa commune. Il n'y avait perne qui n'eut à se plaindre de sa méchanceté ; quoique l'on tentât pour le faire rentrer, de ou de force, dans le devoir, ce petit tyran t toujours assez d'habileté pour se tirer d'af-. Notre THAUMATURGE venait d'opérer dans le

le même endroit un miracle dont tout le peuple et un grand nombre d'étrangers avaient été témoins. Cet homme ne pouvait l'être aussi, à raison de son absence. Quand il fut de retour, il entend le récit; mais le voilà sur-le-champ à crier au mensonge et à l'imposture; on eût dit un aspic vomissant son poison : « Bon ! bon ! dirent alors, dans la simplicité de leur foi, les victimes de ses injustices; il s'en prend à la Sainte, nous sommes vengés! » et le bruit se répand, on ne sait comment, que ce malheureux ne verra pas la fête de sainte PHILOMÈNE. Le peuple, le clergé, tous le répétaient d'une commune voix. La chose arriva en effet selon qu'elle avait été prédite : il mourut subitement : « et sa mort, qui eut lieu un mois avant la fête, porta, dit notre auteur, des caractères visibles et frappants d'un châtiment céleste. Mais il n'est pas permis, ajoute-t-il, de les rendre publics. Je dirai seulement que le jour de sa mort fut un jour de commune allégresse. » Il compare la joie des habitants du pays à celle de Béthulie, après le châtiment de l'orgueilleux Holopherne.

Passons, un instant, du monde à la solitude du cloître. L'homme, avec ses misères, ne se trouve-t-il point partout ici-bas? Et ce que Dieu fait, pour ainsi dire, sur les toits, pourquoi ne le dirions-nous pas de même? « Le trait, dit don François, que je vais rapporter, est chose très-publique : dans le lieu où il s'est passé, personne qui l'ait ignoré. » Nous le raconterons toutefois avec la circonspection et les ménage-

ments convenables. Voici le fait. Le démon parvint à semer l'ivraie de la discorde dans un monastère d'étroite observance; deux partis se forment et divisent la communauté. L'un, plein d'animosité contre la supérieure et les autorités subalternes, trouva malheureusement un appui dans un ecclésiastique qu'il induisit en erreur. Cette victoire rendit fière et de plus en plus audacieuses celles qui l'avaient obtenue. On peut conjecturer quel en fut le triste résultat. Le parti humilié se tourna vers le Ciel, et recourut à sainte PHILOMÈNE, dont une petite relique était exposée dans le chœur. On voyait souvent ces vierges affligées, en prière devant la Sainte, lui recommander leur cause, et la supplier de concourir efficacement au rétablissement de la paix. Leur confiance était égale à leur douleur; mais elle n'eut d'abord d'autres résultats que d'exciter le parti contraire à les tourner en dérision, et, ce qui est pis encore, à verser le ridicule sur la Sainte elle-même. Le Ciel paraissait aller lentement. Il marchait cependant vers son but d'une manière indirecte. L'ecclésiastique dont nous avons parlé tombe malade. En peu de jours, le mal présente des caractères si alarmants, que l'on désespère de sa vie, et l'on vient au monastère prier la Supérieure qu'elle veuille bien prêter la sainte relique, afin de l'appliquer au moribond. Il y eut d'abord quelque difficulté. La relique appartenait à une religieuse de chœur, âgée, personne fort simple et fort zélée, mais d'un caractère un peu singulier; on lui

demande son agrément : elle le refuse. « Jamais je n'y consentirai, dit-elle, si la Sainte sort une fois du monastère, elle n'y retourne plus. La Supérieure ne crut pas néanmoins devoir céder à l'obstination de cette religieuse ; mais, pour parer à de nouveaux désordres, elle eut recours à une innocente supercherie. Elle substitue au reliquaire demandé un autre reliquaire, à peu près de la même forme et de la même grandeur ; et, d'accord avec tout le reste de la communauté, elle envoie la sainte relique au malade, avec recommandation expresse de la lui rapporter aussitôt que l'application en aurait été faite. On le lui promet... *Dieu! que vous êtes terrible dans vos conseils sur les enfants des hommes!* A peine la sainte relique est-elle en présence du malade, qu'il est pris d'horribles convulsions ; l'effroi s'empare des personnes présentes ; elles fuient d'auprès de lui, et il meurt. Mais peut-être n'y a-t-il rien d'extraordinaire, et l'accident est purement fortuit ? J'aimerais à le croire si le concours d'autres circonstances pleines de terreur ne m'obligeaient à porter un jugement contraire. En même temps que le malade expirait, la parcelle d'ossement renfermée dans le reliquaire disparaissait, et avec elle la gomme qui l'y tenait attachée, en sorte qu'on ne distinguait même plus la place qu'occupait la sainte relique ; seulement il restait tout autour une légère nuance, comme pour indiquer ce qu'il y avait eu, et rendre témoignage de ce qui s'était passé. Le reliquaire fut restitué en cet état au monastère ; et

« de là, dit don François, il me fut envoyé, avec prière d'y mettre une autre parcelle. Je l'examinai attentivement, d'autant plus qu'il y avait peu de temps que les sceaux y avaient été mis, et que leur intégrité seule pouvait attester le miracle : je la trouvais parfaite. Non content de m'en être assuré par moi-même, je portai le reliquaire au prélat qui l'avait lui-même scellé tout récemment ; il le considère, il l'examine aussi, et il reste aussi surpris que convaincu de la vérité du prodige. » Don François envoya une nouvelle relique ; mais il conserva le reliquaire miraculeux, qu'il joignit à six autres, également dépouillés dans l'intérieur par une main invisible. Je m'abstiens ici de faire des réflexions qui se présentent d'elles-mêmes. Il y a des fautes dont le cœur de N.-S. est profondément blessé; malheur, et dans ce monde et dans l'autre, soit à qui les commet, soit à qui les approuve ! Les châtiments visibles, qui assez souvent suivent ces fautes de bien près, et certains signes frappants qui viennent se joindre à la rigueur des coups de la divine justice, sont de salutaires leçons pour ceux qui les voient, ou qui en entendent le récit. Encore une fois, *qui potest capere, capiat.*

Mais que pensera-t-on, que dira-t-on, en lisant ce qui va suivre, et qui est arrivé depuis peu ? C'est de tous les exemples de sévérité rapportés jusqu'ici, le plus tragique et le plus effroyable. Les témoins en sont encore vivants. Voici comme notre auteur le présente. Deux frères habitaient une maison de campagne située

dans un bien-fonds à eux appartenant; (
savait dans tout le voisinage qu'ils s'étaien
rés là pour s'y livrer impunément, aux ex(
plus criants désordres. Chaque jour, des i
naires, soldés par eux, venaient travaille
leur champ. Parmi ceux-ci se trouva, dan
taines occasions, une fille pauvre, mais ho
qui, sous les auspices de sainte PHILO
avait consacré à Dieu sa virginité. Un
brutaux, jaloux de lui ravir ce précieux t
dresse contre elle son point d'attaque; ma
est parvenu à isoler sa proie, il ne peut l
consentir au crime que d'infâmes passi(
suggèrent. En aura-t il donc le démenti
pervier ne s'attendrit pas aux plaintes du
oiseau que sa voracité réclame. En vain la
vre fille lui montre-t-elle ses vêtements
la couleur, symbole de la mort, annonce
sécration de son corps au souverain Seign
son âme; en vain expose-t-elle à ses reg:
Dieu crucifié, dont l'image brille sur s
trine, le malheureux, que l'enfer rend a
et sourd, lui arrache le crucifix, et, par
indigne violence, outrage en même temp
Créateur et sa créature. Tandis qu'il s'a
dissait de son abominable triomphe, la v
désolée courait épancher dans le sein de sa
sa confusion et sa douleur. Celle-ci, out
sacrilége, et privée de tout appui, sort a
avec sa fille; elles vont se précipiter à g
devant une image de sainte PHILOMÈNE, e
lent à ses pieds l'amertume dont leur cœu

La nuit suivante, la Sainte apparaît à 'e mère, et lui dit : « Je me charge de saurai ce qu'il y a à faire. » Cette pro-e l'empêche pourtant pas de porter ses le lendemain au juge de l'endroit. Cet , excellent chrétien, ne pensant point convenable de donner tant de publi-tte affaire, la détourna du dessein de vre le criminel en justice, et dit à l'une itre « Croyez-moi, priez sainte PHILO-lle est intéressée autant que vous à ven-affront. » Et la bonne femme de lui ra-e songe qu'elle avait eu; ce qui donna un poids au conseil du vertueux juge. Déjà e avait commencé à tenir parole. La uit, elle se montra aussi au brutal en , et lui enjoignit de réparer prompte-s torts vis-à-vis de la personne offensée, éprouverait les effets de son indignation. ta lui-même la chose à son frère. Il en u; mais l'impression reçue ne dura pas nps : quelques railleries de la part de fident parvinrent presque aussitôt à la . Plusieurs mois se passent. On parlait p de ces deux visions : les effets en encore invisibles. La mère, affligée de ces continuait, redoublait ses prières. Enfin MATURGE lui apparaît une seconde fois t : « Si à tel jour (elle le désigna) la répa-lemandée n'a point eu lieu, je viendrai à ure (elle la désigna aussi) et j'en tirerai *geance éclatante.* » Le même avis fut pa-

reillement donné au coupable la même nuit, et par la Sainte elle-même. Il en fut de nouveau dans l'effroi; mais son frère, auquel il s'en ouvrit encore, parvint, pour la seconde fois, à le rassurer ou à l'endurcir contres ses propres remords. « Ce sont, lui disait-il, des fantômes créés par votre imagination; les mépriser est ce qu'il y a pour vous de mieux à faire. » Il le fit Nous allons voir si ce fut pour le mieux. Remarquons cependant avec notre auteur une chose importante. Les deux nouvelles apparition n'échappèrent point à la connaissance du public; et, plusieurs jours avant l'épouvantabl dénoûment de cette triste affaire, on en parlai dans le pays comme devant avoir lieu au jou et à l'heure marqués par la Sainte. Ce jour arriv et l'heure aussi. Tout-à-coup, c'était après midi apparaissent dans le champ du coupable deu hommes dont le sinistre aspect annonçait l mission; ils s'avancent au travers des terres sans mot dire. Le fermier les aperçoit tout da bord et il les salue, d'aussi loin qu'il les voit d'un torrent d'injures et de menaces. Mais ceux ci avaient l'air de n'y faire nulle attention; i poursuivaient leur chemin d'un pas lent, et la suite l'un de l'autre, sans se retourner, sar même regarder le fermier. Le mépris qu'ils a fectaient enflamme la bile de cet homme; il s précipite sur eux, lève la main pour les frappe et à l'instant même, l'un de ces deux inconnu faisant un mouvement avec la sienne, le fer mier se sent frappé au ventre, et tombe baign

dans son sang. Les entrailles du malheureux sortent de sa blessure, il se croit mort, il appelle ses maîtres pour le venger. Ceux-ci accourent; ils étaient armés l'un et l'autre; on aurait dit deux lions furieux. Celui qui arriva le premier fut aussi le premier à tomber sous les coups de la divine justice. « Mon frère, s'écria-t-il en tombant, je suis mort! » et il expira sur le-champ. Le frère, dont la rage n'avait fait que s'accroître en voyant ce double malheur, s'élance comme un démon sur les deux hommes; un troisième coup, porté de la même manière, l'atteint, le renverse... il est mort! ... Le fermier, destiné par la Providence à rendre témoignage de l'horrible châtiment, vivait encore, et voyait tout. Il dit que l'exécution terminée, ces inconnus, qui l'ont toujours été, disparurent subitement, et de tant de personnes qui, aux cris du fermier et des deux frères, accoururent aussitôt des champs voisins, où il y avait foule à cause de la récolte, il n'y en eut aucune qui sût ou qui pût dire d'où ils étaient venus, par où ils s'étaient enfuis. On ne les avait pas vus. La justice fit ses enquêtes et ses recherches. Elle ne parvint pas même à trouver le plus léger indice, soit de leur venue dans ce pays, soit de leur passage. Qu'en concluons-nous? Le peuple, et il y a dans cet endroit de la simplicité, de la droiture et de la foi — le peuple, dis-je, était persuadé que ces hommes étaient deux démons, ministres de la vengeance de Dieu sur ces têtes criminelles. Il rapprocha l'événement des quatre

apparitions dont nous avons parlé. Il se souv
du jour et de l'heure déterminée. Il remarc
que le cadavre de l'impudique était couché
même où il avait jeté avec mépris l'adora
image d'un Dieu crucifié; et il ajoutait : « M
si ce sont des assassins ordinaires, comment
fait-il qu'on n'en ait rien pu découvrir ? »
fermier appuyait cette croyance commune
rapporta le fait à des missionnaires qui vini
peu après dans le pays; et ceux-ci crurent
voir des caractères si évidents d'une vengea
toute céleste, qu'ils la proclamèrent en p
sieurs endroits comme telle.

Je me proposais de terminer ici la narrat
des miracles de la Sainte; mais, trouvant,
fin du volume que j'ai sous les yeux, un p
dige aussi récent qu'authentique, opéré le 3
de l'année dernière (1833), dans la perso
d'un ecclésiastique constitué en dignité, je c
devoir l'ajouter aux précédents avec lesque
a quelque rapport, et dont il adoucira la te
un peu lugubre. « Une dame, dit ce respect
ecclésiastique, archidiacre de l'église d'Asc
m'envoya de Téramo, qu'elle habite, une
que de sainte PHILOMÈNE, en me priant de c
courir à propager son culte. La chose n'
pas difficile. La place que j'occupe, les rapp
intimes qu'elle établit entre monseigneur l'
que et moi, me promettaient un plein succès. M
me persuadant qu'il y avait plus de zèle nat
que de vraie dévotion dans les instances que c
dame me faisait, je résolus de tenir la reli

enfermée ; j'allai même jusqu'à la refuser à monseigneur, qui me témoigna le désir de l'avoir pour une fête solennelle en l'honneur de la Sainte. On parla beaucoup de ce refus, on me fit craindre quelque châtiment de la part de la THAUMATURGE; mais je répondis avec assurance que si telle était la volonté de Dieu, il me donnerait bien aussi à moi, comme à tant d'autres, des signes de son bon plaisir; que, pour les châtiments dont j'étais ménacé, mon cœur n'avait aucune crainte, vu les heureux résultats dont les opérations de Dieu et des saints ont coutume d'être accompagnées. Sainte PHILOMÈNE me comprit; et, le 3 mai, vers le milieu du jour, elle me donna ce signe, et m'envoya ce châtiment, qui me causa une bien grande amertume. J'étais dans mon cabinet à faire une lecture sérieuse, *quand* tout-à-coup, mes yeux s'obscurcissant, *je passe* du plus grand jour aux plus épaisses ténèbres. Tous les objets se sont effacés, ont disparu à mes regards. Ce n'était point un éblouissement; rien en moi, ni autour de moi, n'annonçait l'effet d'une cause physique ou naturelle; c'était quelque chose de plus, et qui tenait du surnaturel (*in un modo da portento*). La première pensée qui me vint alors, fut celle de sainte PHILOMÈNE, de la relique obstinément refusée, du châtiment dont j'avais été ménacé. Un mouvement soudain suivit cette pensée. Ma main cherche le reliquaire; je l'ai trouvé; et, me levant, je me dirige, consterné, vers mon oratoire, où j'adresse à la sainte Martyre une

prière aussi fervente que possible, et telle que pouvait me l'inspirer mon extrême affliction. Ma cécité durait toujours; et, accablé par la pensée que ce serait peut-être un mal sans remède, je suspends ma prièrre, et vais chercher aillieurs quelques consolations à ma douleur. Je me disais alors : « Mais si telle est la volontéde Dieu, ne faut-il pas que je m'y résigne? Ne dois-je pas même en être content ?... — Content ! me répondait mon cœur plongé dans une amère tristesse; peut-il donc y avoir encore de la joie pour une créature assise dans les ténèbres, et pour laquelle brille en vain la lumière du ciel ?... » Une demi-heure et plus se passa dans ces agitations; ne pouvant les calmer, je retourne dans mon oratoire, et me remets à prier la Sainte avec la conscience d'en être exaucé. Puis, prenant la relique pour me bénir avec *elle*, à l'instant même l'obscurité se dissipe, *je lis* l'inscription du reliquaire, je vois, je distingue tous les objets dont je suis environné! Qui pourrait dire la joie, la reconnaissance, la tendresse, tous les sentiments qui se pressèrent alors en foule dans mon pauvre cœur? Oh! avec quels transports je baisai les restes sacrés de ma généreuse bienfaitrice! avec quelles expressions je la remerciai, je la bénis! Sans différer plus long-temps, je cours à mon évêque; je lui déclare, je lui affirme tout ce qui vient de se passer. Il se tait; mais sur-le-champ il fait dresser un acte en forme de l'événement prodigieux et *de ses* circonstances... et j'ai la consolation de

vior qu'à mon occasion le *culte public* de la Sainte a pris naissance dans Ascoli ; c'est moi qui suis chargé d'en être le premier promoteur ; un triduum solennel se fera par mes soins dans l'église d'un Monastère : telle est la volonté, l'ordre exprès de Monseigneur. Le triduum se fit en effet avec un grand concours de peuple et un pompeux appareil. Monseigneur l'évêque Zelli voulut être présent à tous les exercices ; le panégyrique de la Sainte fut fait par un célèbre prédicateur ; et, depuis ce moment jusqu'à présent (1er juillet 1833), la dévotion et le concours des fidèles ne se sont point affaiblis ; de continuelles grâces du Ciel en sont la récompense...

» Ascoli, dans la marche d'Ancône, 1er juillet 1833.

» *Signé* Louis BORRI, archidiacre. »

CHAPITRE III.

DESSEINS DE LA DIVINE PROVIDENCE MANIFESTÉS PAR LA GLORIEUSE APPARITION DE Ste PHILOMÈNE.

Je prie le lecteur de ne pas glisser avec légèreté sur ce chapitre, où j'essaierai de développer les germes contenus dans les chapitres précédents. Il est écrit de la divine Sagesse, non seulement qu'*elle dispose les moyens*, mais qu'*elle*

atteint à sa fin... La douceur se fait remarquer dans les uns; la force est le caractère de l'autre: mais la douceur prépare seulement; il appartient à la force d'obtenir le résultat. Voilà pourquoi, dût-on se faire violence pour passer d'un sujet intéressant aux plus sérieuses réflexions, il ne faut pas hésiter un seul instant; la semence est jetée, il importe d'en recueillir le fruit. C'est pour lui seul que Dieu opère ces merveilles; nous les avons entendues, rendons-lui maintenant ce qu'il cherchait par elles, ce qu'il a droit d'exiger de notre juste admiration. Eh! n'est-ce pas là la conclusion pratique à laquelle il ramenait, pendant sa vie mortelle, la foule qui se pressait sur ses pas, afin d'être l'objet ou le témoin de ses innombrables merveilles? Il lui disait, après la multiplication des pains: *Soyez avides, non pas d'un aliment périssable, mais de celui qui doit vous faire vivre pendant l'éternité. Cet aliment, le Fils de l'Homme vous le donnera; telle est la mission qu'il a reçue du Père céleste.* Et cette foule toute ignorante, toute grossière qu'elle était, comprit bien la justesse de cette conséquence. Elle lui répondait: *Que ferons-nous donc pour coopérer par nos œuvres aux desseins de Dieu?...* Or, c'est là tout ce que je demande au nom de celui pour la gloire duquel j'ai travaillé.

Sainte PHILOMÈNE, avant d'apparaître avec tant d'éclat sur la scène du monde, reçut, au haut des cieux, sa mission de Jésus-Christ. Il me semble voir ce Roi des rois, à qui son Père donne

toute puissance, la distinguer, au milieu de l'as-
semblée des saints, par un regard de particu-
lière complaisance et d'amour de prédilection.
Il l'appelle auprès de son trône. *Va*, lui dit-il,
je t'ai choisie, et *je veux te placer* dans le champ
de mon Église, comme une semence nouvelle
destinée à le féconder. *Va, tu me rapporteras les*
fruits que ma main te prépare; que *la solidité* en
augmente pour moi la saveur. La vierge entend;
son apostolat commence; il est comme la lu-
mière soudainement tirée de dessous le boisseau;
la terre entière a vu briller sa gloire; partout
s'élèvent des cris d'admiration. Mais quoi! se-
rait-ce une admiration stérile? Tels ne sont pas
les desseins de Jésus-Christ; tel ne saurait être
l'objet de l'extraordinaire mission de la Sainte.
Quel est donc cet objet? me demandera-t-on;
quels sont les desseins du divin Maître? Je ré-
ponds que Jésus-Christ Notre Seigneur veut se
rvir de la glorieuse sainte PHILOMÈNE, sa ser-
nte : 1° pour nous consoler; 2° pour nous in-
uire; 3° pour nous encourager.

1° C'est une *consolation* que sainte PHILOMÈNE
porte à tous les enfants de l'Église. Ils en ont
oin dans ces temps malheureux, auxquels
pliquent si bien ces paroles de saint Jean :
chers enfants, nous voici arrivés à la der-
e heure. On vous a dit que l'Antechrist doit
r; or, il y a grand nombre d'Antechrist dans
onde actuel; et c'est pourquoi nous affirmons
la dernière heure est sonnée [1]. Il ajoutait

[1] ». II, 18.

encore : *Pour vous, mes enfants, conservez la doctrine que l'on vous enseigna dès le commencement. Elle vous tiendra constamment unis au Père et au Fils; et lorsque Jésus-Christ paraîtra dans sa gloire au jour de son avénement, vous vous montrerez à lui avec confiance, et ne serez point confondus.* Le disciple bien-aimé ne semble-t-il pas avoir écrit pour notre époque? Eh! quand vit-on plus d'Antechrist? quand conjurèrent-ils avec autant de malice, d'audace et de publicité contre le Seigneur Jésus et contre son Église?

Ce n'est point seulement au milieu des cités, orgueilleuses de leurs prétendues lumières et de leur opulence, que la voix de l'incrédulité fait retentir ses blasphèmes; les bourgades aussi, et les hameaux, où régnait naguère encore la belle simplicité de la foi, sont attaqués et infectés de ce poison dégoûtant, que vomissent sur eux les impies. *Braves gens des campagnes*, leur crient-ils, *habituez-vous à ne croire que ce que la raison vous enseigne. Chacun a en soi une conscience bien autrement secourable que la voix du prêtre, interrogez-la chaque soir; cette confession vaut mieux que celle du prêtre. Pourquoi interposer entre Dieu et vous un homme qui peut souvent valoir moins que vous? Dieu, c'est votre âme, entendez-vous bien. Tout homme a en soi ce qu'il faut pour être son prêtre, son appui, son interprète auprès de la Divinité*.[1]

Ce sont là les *moralités* qu'envoie aux peuples

[1] Journal de l'Aisne. 12 avril 1834.

la chaire de pestilence; c'est l'ivraie maudite que l'homme ennemi jette à pleines mains dans le champ de Jésus-Christ. Quelles en sont les déplorables suites? Celles que le prophète Ezéchiel dépeint avec des couleurs si lugubres. *La parole de Dieu,* dit-il, *se fit entendre à moi, et me dit: Fils de l'homme, parle à Jérusalem, dis-lui: Tu es une terre immonde; les jours de fureur* qui vont venir *te trouveront dans les souillures de* tes iniquités. *De faux prophètes ont conjuré dans ton sein; tels qu'un lion qui s'élance en rugissant sur sa proie, ils ont devoré les âmes; ils se sont gorgés d'or et d'argent, ils ont multiplié le nombre des veuves; ma loi est tombée dans le mépris; mes sanctuaires sont profanés; le saint jour du sabbat* provoque *leurs dédains. Je suis moi-même devenu pour eux un objet immonde. Les pères et les mères sont outragés par leurs enfants; le mariage est* flétri *par les abominations de l'adultère; l'inceste* a franchi tous les degrés, rompu toutes les barrières, foulé aux pieds la nature elle-même et ses droits les plus inviolables, les plus sacrés. *Or, voici ce que dit le Seigneur*: *Tu boiras, ô Jérusalem, tu boiras jusqu'à la lie le large calice de ta sœur! Je t'enverrai le mépris, la tristesse, la douleur, jusqu'à satiété, plénitude et ivresse. Et quand tu auras épuisé la coupe de Samarie, tu la briseras pour en dévorer les morceaux;* et de rage, *tu mettras ton sein en pièces*. Tel sera le fruit de l'oubli où tu laisses *ton Dieu*, et du *mépris* avec lequel tu le *rejettes* [1]

[1] Ezéch. XXXII, 33.

A ces menaces, à la vue des crimes sans nombre qui les ont provoquées, et qui les provoquent encore, quels déchirements douloureux l'Église notre mère n'a-t-elle pas sentis dans son cœur et jusqu'au fond de ses entrailles? Où trouverais-je, ô Épouse de J.-C., une affliction, une amertume, une désolation que je puisse comparer à la tienne? quel motif pourrais-j
te présenter, afin de tarir la source de tes lar
mes, et de cicatriser la plaie qui saigne da
ton cœur? tu me répondrais en gémissant : *R*
garde, vois mon sacerdoce humilié, mes vo
abandonnées, mes richesses devenues la p
de mes persécuteurs, l'éclat de ma gloire obsc
et presque éteint. Hélas! tous mes amis me
daignent; mes enfants sont en butte aux trai
la persécution; l'ennemi a prévalu : où so
ceux qui me consolent? Et à ces mots,
vois, comme Sion, tendre les bras; elle
avec le prophète : *Seigneur, qui habit*
Cieux, vers vous s'élèvent mes yeux et m
pérances; ayez pitié de moi : la confusio
vre mon visage, et la douleur m'en
comme les eaux d'une vaste mer [1].

Le Seigneur a exaucé son Église; il s
debout au milieu de la barque d'où il
mais sorti, d'où il ne sortira jamais;
commander aux vents et à la tempête
fureur, toujours croissante, ne doit se
rehausser sa gloire, il appelle au secou
Épouse *la poussière d'un tombeau*; po

[1] Jérém., Psal.

crée, mais inconnue; tombeau vénérable aux yeux de la religion, mais où l'homme mondain et *animal* chercherait en vain quelqu'un de ces titres de gloire, auxquels il paie en insensé le fade tribut de son admiration. *Ossements arides, écoutez la parole du Seigneur! Voilà que j'introduirai en vous un esprit de vie, et vous vivrez. L'esprit vient*, *il souffle* sur ces débris de la mort, et *ils revivent*. Cessez, ô enfants de Jérusalem, cessez de dire *que l'espérance a fui loin de vous*[1]. J'ai vu ces ossements sacrés, comme une armée formidable, accourir à la défense de vos murs. C'est une nouvelle Débora, qui s'est levée de dessous son palmier; c'est une autre Jahel, qui s'avance, le marteau et le clou à la main. Ajoutez une nouvelle victoire à celles que vous avez déjà remportées; Sisara succombe, et c'est une femme qui l'a terrassé[2]. Quelle consolation, quel triomphe pour l'Église et pour ses vrais enfants! Oui, oui, l'impiété en a menti, quand elle s'est écriée: *Le Seigneur ne voit pas, il a abandonné la terre. Il n'y a plus de guerrier en Israël*[3], la mort les a moissonnés par notre glaive!... Le Ciel a répondu par un signal de combat; et l'une *de ces étoiles* déjà *placées au rang*[4] que lui mérita l'éclat de ses vertus s'en est un moment détachée, pour confondre nos ennemis et consoler nos cœurs.

1 Periit spes nostra, et abscissi scimus. (*Ézéch.* XXXVII.)
2 In manu mulieris tradetur Sisara. (*Jud.*, IV.)
3 Ezéch., IX.
4 Jud., V, 20.

Contemplez, à la clarté de sa lumière, ce que la foi présente à vos regards. Des maux, des persécutions, des outrages, des spoliations, peut-être encore des chaînes, et des glaives avides de sang! Mais *quantum est hoc?* Qu'est tout cela, que peut tout cela contre nous, si le Seigneur est pour nous? si son amour, si sa puissance sont avec nous? Or, ne voyez-vous pas sa gloire sortir, pour ainsi dire, des fondements de son Église; son bras tout-puissant se mouvoir, et des merveilles inouïes s'opérer autour du cœur blessé, mais immortel, du christianisme que nous professons? Sainte PHILOMÈNE apparaît, pour verser le baume sur nos plaies, pour adoucir nos chagrins, pour nous faire goûter le bonheur au milieu de nos larmes. Je lis ce qu'elle a opéré, ce qu'elle opère encore tous les jours; son pouvoir s'exerce avec un empire ég et sur les corps et sur les âmes; la nature et l grâce s'empressent de lui obéir; la foi, les bonn mœurs prennent une nouvelle vie autour d'el Et je pourrais ne pas tressaillir de joie! ne comprendre ce langage éloquent de mon D qui dit à son Église et au cœur de ses fidèl *Je t'ai choisie, comment pourrais-je te rej je ne suis point, moi, le Seigneur, comm des enfants des hommes, pour changer* d'u ment, d'un jour, d'un siècle à l'autre. *Ma* a des fondements plus solides encore qu du firmament : *Je suis avec toi, ô Isra toi, qui es porté sur les bras de mon j*

[1] Elegi te et non abjeci te. (Isa. XLI.)

uis ton Dieu; souviens-t'en. *Le jour* approche *ù ceux qui te combattent rougiront*, pâliront *de onte*, et *seront confondus*. Mon œuvre est com-iencée; encore un peu, très-peu de temps : *dhuc modicum, aliquantulum;* et tu verras qu'il e m'en coûte pas plus d'écraser tous tes en-emis et les miens, qu'il ne m'est difficile au-iurd'hui de ressusciter en quelque sorte un de ies morts, pour en faire, au milieu de toi, ne source de vie.

Ainsi, dans la glorieuse apparition de sainte HILOMÈNE, tout est promesse, tout est conso-ition, tout est gage de victoire; il en sort un iyon d'espérance mille fois plus doux que le iel. Ce n'est pas que le présent ou l'avenir ces-ent jamais d'offrir à l'Eglise ou à ses enfants plus u moins de ces fruits qui croissent sur le Cal-aire. A Dieu ne plaise que nous perdions ja-mais ce gage précieux de notre prédestination! h! Comment s'accompliraient donc les Écritu-es! Comment se réaliseraient les oracles du auveur! Être persécuté, bafoué, haï de tous our son amour, n'est-ce pas là le THAU, le ca-ictère des élus? Les derniers temps surtout bonderont de ces sortes d'épreuves, parce qu'ils oivent réfléchir l'image des derniers jours de ésus-Christ. Mais, de même qu'alors il y eut ne Providence particulière pour les disciples e l'Agneau immolé sur la croix, ainsi, vers la n des siècles, il y aura sur les justes persécutés n œil toujours en veille pour les protéger, pour es sauver; une porte toujours ouverte pour

leur servir d'asile; un bras toujours levé pour les défendre et pour les venger. Qu'auront-ils donc à faire ces justes doublement heureux, et pour la croix, dont leurs épaules seront chargées, et pour les consolations dont ils auront le cœur enivré? *Alors*, dit saint Jean, *il leur faudra de la patience et de la foi* [1]. La patience, à cause de la guerre qu'il sera permis à Satan de faire à tous les saints; la foi, parce qu'elle seule pourra leur donner la victoire.

Mais cette foi, me dira-t-on, ne va-t-elle pas s'affaiblissant, se perdant tous les jours? Qui pourra la conserver, si Dieu n'y concourt pas avec nous par des grâces plus qu'ordinaires? C'est là précisément que je voulais arriver pour consoler les âmes affligées. Non, il ne nous sera point refusé ce concours extraordinaire du Ciel: et le gage qu'il nous en donne aujourd'hui dans sainte PHILOMÈNE le prouve bien évidemment. On dit que la foi s'éteint; je le dis, moi aussi en abaissant mes regards sur bien des pays, s bien des peuples; mais j'ajoute qu'en d'aut pays, et parmi d'autres peuples, le flamb de la foi commence à briller d'un vif éclat. C le fruit des miracles opérés par Jésus-Ch au nom et en vertu des mérites de ses sa L'Italie surtout, cette terre arrosée du sar tant de martyrs, ce centre de la catholicité, depuis quelque temps l'heureux théâtre; et quoi d'autres lieux ne le seraient-ils poin quand la Sagesse divine aura jugé que

[1] Hic patientia et fides sanctorum. (Apoc. x.)

y raviver la foi, il est bon d'y déployer également le bras de sa puissance? *Ayez confiance*, criait de loin à ses Apôtres effrayés le Maître des vents et des orages. *Ayez confiance : c'est moi* qui ai permis aux flots de se soulever, de vous menacer, j'arriverai à temps pour vous arracher au péril qui vous tourmente. Ce n'est point une imagination, un vain fantôme, que l'espoir dont ma voix cherche à nourrir vos cœurs. *Oui, je viendrai* au moment où vous aurez besoin de moi; et si, pour vous faire triompher de vos ennemis, il faut remuer *le ciel et la terre*; je le ferai, n'en doutez pas.

Oh! répétons-le, combien cette espérance console! qu'elle nous fait redire volontiers ces mots du prophète Isaïe : *O mon Dieu! mon Sauveur! les consolations que j'ai reçues de vous m'inspirent une vive confiance*; et cette confiance me fera marcher sans crainte, au milieu des assauts qui me sont livrés de toutes parts. S'il y va de mon salut, il y va plus encore de notre gloire; si ma faiblesse est grande, votre force est celle d'un Dieu. Il me suffira d'entrer dans votre cœur, pour y puiser les biens réclamés par ma misère. Vous me fournirez toujours au-delà de mes besoins, et j'inviterai vos créatures à bénir avec moi votre magnificence[1].

2° Sainte PHILOMÈNE vient non-seulement pour nous consoler, mais encore pour nous *instruire*;

[1] Cantate Domino, quoniam magnificè fecit, annuntiate hoc in universa terra. (*Isa.* XI.)

et je réduis à trois les leçons que J.-C. N.-S. daigne répéter à ses enfants.

La première est une leçon d'*humilité*.—Quelle est donc celle-ci? pourrions-nous tous nous écrier, en voyant soudainement sortir des catacombes ces ossements vieillis dans un sépulcre ignoré, *quæ est ista quæ ascendit de deserto?*—Et l'on nous montre pour toute réponse deux larges fragments d'argile durcie au feu, où, au travers de quelques mots grossièrement tracés, l'on voit s'élever des signes de tourments, associés aux palmes de la gloire.—Où la conduisez-vous?—Dans les trésors de l'Église militante, fière de s'enrichir de ces restes précieux; elle les placera un jour sur les autels, pour que la terre les vénère.—Mais qu'a-t-elle donc fait pour mériter ces honneurs?—Elle s'est humiliée jusqu'à mourir, à mourir de la mort de la croix.... et l'on expose à mes regards un vase à demi brisé, où je vois les traces d'un sang noir, qu bientôt brilleront de l'éclat des plus belles pie reries.—N'en sait-on rien de plus?—Rie que ce qu'il plaira au Seigneur de révéler à s Église.—Mais de combien de siècles à peu p date son martyre!—On croit qu'il a eu vers le commencement du IVe siècle, sous l pire du barbare Dioclétien.—Les annales e siastique en diront au moins quelque chos Rien, absolument rien.—Quoi donc! elle été totalement inconnue jusqu'à ce jou Totalement, jusqu'à son nom, jusqu'à so *tence*.—On croit peut-être qu'elle a jet

dant sa vie un grand éclat dans le monde par d'étonnantes vertus et de nombreux prodiges? — On croit une seule chose, qu'elle a vécu et qu'elle est morte pour J.-C. — Et quel âge présume-t-on quelle pût avoir? — Environ douze à treize ans; elle était, comme vous le voyez, bien jeune encore pour donner un grand nombre de matériaux à l'histoire. — Il paraîtrait donc qu'elle n'a rien qui puisse la distinguer entre la foule des autres martyrs? — Rien du moins que l'on connaisse. — Ainsi, nulle raison ne porte à croire que l'Église, en la mettant sur les autels, retirera d'elle plus de gloire qu'elle n'en a recueilli d'autres martyrs plus connus? — Ce sont des secrets que la Providence s'est réservée. Nous savons néanmoins que Dieu *choisit* quelquefois *les choses qui ne sont pas*, ou qui ne paraissent rien être, *pour confondre ce qui est*, ou, en d'autres termes, ce qui croit être quelque chose. — Dans ce cas-là assurément, Dieu ne saurait mieux choisir. Une enfant! une femme! — Vierge cependant! — Oui, sans doute; mais croyez-moi, dans un siècle aussi corrompu que le nôtre, *la virginité* est un titre de plus à être ridiculisé des mondains. Outre cela, être restée si long-temps ensevelie dans une espèce de néant! Quinze cents ans d'une profonde obscurité! Puis rien qui la recommande à l'estime et à l'admiration des sages de ce monde... — Et son martyre donc! — C'est là un héroïsme bien usé; et, parmi ceux dont je parle, vous savez, comme moi, que mourir pour

sa religion passe pour un insigne trait de f
Le peuple ne pense pas du moins comme
c'est pour lui, pour sa foi toujours vive, q
glise prépare ce nouvel aliment. — J'en co
avec vous, ce n'est point à l'orgueil de la
humaine que Dieu jette ses plus riches t
la simplicité seule, la petitesse, l'abjectic
tirent ses regards, et méritent ses faveur
le peuple de nos jours a-t-il ces vertus r
sublimes? Il demandera : Quelle est don
Sainte? qu'a-t-elle fait? quelle est sa vi
si vous n'avez rien, ou qu'un seul mo
répondre, ce même peuple, après avoir j
regard sur la Sainte, ou même avoir récit
ques prières en son honneur, la laissera,
un grand nombre d'autres héros de la fo
un oubli presque total. Or, de là quel
pour l'Église?... quelle nouvelle gloir
Dieu? — Mais si Dieu faisait par elle de
cles? — Dieu le peut assurément; avoue
fois qu'aujourd'hui ils sont bien rares. -
enfin s'il s'en faisait, que diriez-vous?
étaient sans nombre, éclatants, inouïs;
provinces, des royaumes; si l'Europe
monde entier, retentissait de son nom et
merveilles; si sa gloire, en un petit n
d'années, absorbait les quinze siècles de
fonde obscurité! encore une fois, qu'en
vous? qu'en concluriez-vous? — Est-ce
une chose possible? Ou du moins, en la
sant possible, car enfin le Tout-Puissan
tout, est-il probable qu'elle arrive jama

Mais enfin, puisqu'elle peut avoir lieu, supposez qu'elle arrive, et dites-moi ce qu'un semblable prodige vous donnerait à penser. — Ce serait, à vous dire vrai, une des plus grandes humiliations, que Dieu pourrait faire subir à l'orgueil de ce siècle, et l'un des plus sublimes triomphes de l'humilité et de l'abjection chrétienne...— Eh bien! c'est ce qui arrivera; c'est ce que le monde verra; c'est ce qui fera frémir l'enfer et ses suppôts; ce qui viendra consoler l'humble fidèle, en lui montrant le principe le plus fécond de la plus pure gloire dans le sacrifice de toute gloire humaine pour l'amour de Jésus crucifié.

Non ce n'est point une illusion; les faits les plus avérés, les témoignages les plus certains, les preuves les moins récusables, déposent en faveur de cette assertion. Il y a trente ans, sainte Philomène, partout ignorée sur la terre se perdait pour nous dans les splendeurs des saints; aujourd'hui son nom a volé d'un bout du monde à l'autre, et une voix l'a suivi criant de toutes parts : *Les puissances chancellent ou tombent de leurs trônes : et les humbles sont exaltés*[1]. Que tout rende gloire à Dieu, et à l'humilité qu'il honore! Voulez-vous que sa main vous élève aussi, et que son éternelle majesté vienne un jour resplendir sur votre tête? *humiliez-vous en sa présence*; faites taire devant lui les orgueilleuses pensées, les ambitieuses prétentions. N'êtes-vous pas chrétiens, et comme tels, imitateurs nés de Jésus-Christ et obligés

[1] Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles. (*Luc.* I, 52.

à la pratique de l'Évangile? Or, ce JÉSUS de Nazareth, pauvre dès sa naissance, perdu dans l'obscurité jusqu'à l'époque de son apostolat, et ne recueillant, alors même qu'il enseignait, et qu'il se montrait d'une manière si merveilleuse, que des contradictions, des calomnies, des outrages... et enfin une sentence de mort, ce JÉSUS, votre Dieu et votre modèle nécessaire, quels exemples vous a-t-il donnés? quels préceptes, quelles instructions vous a-t-il laissés dans son Évangile? quelle vertu, entre les autres, vous a-t-il recommandée, comme le fondement et la porte de son paradis ?... Vous l'ignorez peut-être!... hélas!... c'est l'*humilité*... Humilité! vertu en horreur à la nature, en honneur aux yeux de Dieu et de ses saints... C'est elle, c'est sa noblesse et sa grandeur que JÉSUS a voulu faire connaître au monde, en élevant subitement une vierge inconnue, de la poussière où elle gisait, au faîte de la gloire. Elle y est montée avec la rapidité de l'éclair; elle s'y est assise, et, de là, elle invite les âmes possédées d'une sainte ambition à marcher à sa suite; elle leur répète ces mots du Sauveur: *Quiconque s'élève sera abaissé; mais celui qui s'abaisse entrera dans ma gloire*... Oh! si les orgueilleux pouvaient et l'entendre et la comprendre! Mais ils sont trop occupés à se partager les restes de ces pouvoirs, de ces honneurs, que d'autres ont été forcés de laisser. Ils en jouiront peut-être quelques moments; puis viendront l'esclavage et la confusion éternelle... Insensés et malheu-

·eux !... non, ils n'y échapperont pas, à moins ju'ils ne consentent à s'humilier.

La seconde leçon que nous donne sainte PHILOMÈNE est une leçon de *pureté*, et, ce qui est plus encore, de *pureté virginale;* leçon de la plus haute importance et de la plus grande nécessité dans un siècle où l'on peut dire, dans toute l'étendue de l'expression; que presque *toute chair a corrompue sa voie*. Or, voici qu'au millieu des marais fangeux, confluent de tant d'immondices, apparaît un beau lis, dont la blancheur éblouit mes regards. Charmante fleur, dis-moi, qui t'a fait naître, ou qui t'a transplantée dans la vallée impure où je te vois? Ne crains-tu pas l'air pestilentiel qui t'environne? les eaux bourbeuses et corrompues qui s'accumulent autour de toi? De ce fond infect, au-dessus duquel tu t'élèves, peuvent s'élancer bien des mains envieuses de ta beauté, et nous n'aurons plus à te donner que des regrets et des larmes. Non; je suis dans l'erreur. Ni sa tige superbe ni son calice éblouissant n'ont à craindre ici-bas de la jalousie des mortels, ou de la rage infernale. C'est Dieu qui l'a fait apparaître parmi nous; un suc immortel la nourrit; une main toute-puissante la protége. Un moment encore; et nous verrons, à son aspect, ainsi qu'à la présence de l'arche, les flots impurs rétrograder. Un riant jardin se forme autour d'elle : quelles sont ces nouvelles fleurs? des lis encore? Oui, de jeunes lis, dont les racines vont puiser leur séve dans ses racines; dont le calice réfléchit l'éclat de la

beauté du lis qui les a fait naître et qui les nou
rit. Oh ! c'est là une bien grande merveille ! q
la croira ? Ceux-là seulement qui auront lu av
attention cet opuscule, et qui ont facilement d
couvert ce que cette allégorie signifiait. Ce l
est sainte PHILOMÈNE. Jeune encore, elle conn
elle apprécia sa virginité à sa juste valeur. I
main d'un empereur, la majesté du trône, l
honneurs attachés au rang suprême, tous l
biens, toutes les gloires réunies, lui parurent p
de chose au prix de ce céleste trésor. Aussi, j
louse de le conserver dans toute son intégrit
elle y apposa le sceau d'un vœu perpétuel ; et
mains mêmes de la plus cruelle mort ne parvi
rent jamais à le briser, ni à l'altérer le moins
monde. Elle s'envole donc, cette vierge fidè
auprès de son céleste époux. Elle en reçoit et
couronne et l'auréole. Il lui est dit de se rep
ser pour un peu de temps ; viendra bientôt
jour où sa stérilité cessant, mère sans cess
d'être vierge, elle enfantera spirituellemen
J.-C., et lui amènera une foule de vierges, f
mées sur son exemple. Quel sera donc ce siè
d'or, où la terre verra s'opérer cette merveill
Qu'ai-je dit, un siècle d'or ? Eh ! qui s'étonn
rait, dans un siècle pareil, du prodige qui f
rougir et presque désespérer le nôtre ? Siècle
boue et de putréfaction, c'est à toi que, da
son infinie miséricorde, le Seigneur destin
cette grâce. Elle ne servira qu'à ton plus gra
malheur, au jour du jugement, si tu n'en pr
fites pas selon les desseins de la bonne Prov

dence. Ils sont par trop évidents, pour que les esprits, même les moins clairvoyants, ne les saisissent pas avec facilité. Le monde ou le mondain connaît la loi de Dieu, et l'étroite obligation qu'elle lui impose de fuir, en quelque état qu'il soit, toute sorte d'impuretés; mais il dit : « Ce précepte est impossible. » Et se rejetant sur les occasions périlleuses dont il est environné, sur le torrent de l'exemple, sur la faiblesse de la chair, sur la nature des engagements qu'il a pris ou qu'il est dans la nécessité de prendre, il se persuade faussement que, pour les cloîtres seuls, et pour les personnes qui les habitent, sont faites ces lois rigoureuses, sauvegarde de la pureté. De là vient la liberté, ou plutôt la licence à laquelle il s'abandonne; son front ne sait plus même rougir des excès de l'impudeur, et plus il met d'audace à franchir les limites de la modestie et de la décence, plus il s'attribue de mérite, plus il croit avoir de titres à l'estime et à l'affection de ses pareils. Ne donnons pas une grande étendue à ces tristes tableaux; il faudrait se salir pour ramasser tant d'ordures. Je me suis fait une trop juste idée du mondain, en voyant l'animal immonde, entre les autres, se rouler avec délices dans un bourbier infect [1]. Considérons, il en est temps, le moyen dont se sert la Providence pour le confondre et le condamner. D'abord elle exalte la parfaite pureté dans une vierge, et la place sur les saints autels. Que le monde voie sainte

[1] *Sus in volutabro* luti. (II. *Petr.*, II, 22.)

PHILOMÈNE et rougisse. Le caractère de la
qu'il s'enorgueillit de porter sur sa chai
paraît point sur le corps virginal de la jeur
roïne; il n'y parut jamais. C'est l'un des
cipaux titres qu'elle a aux hommages de
vers entier, et à la gloire dont le Ciel la
ronne. Mais peut-être sa position, son éta
diverses circonstances de sa vie ne la n
jamais en contact avec les dangers dont la
fourmille? Tout au contraire; jamais on
de lis environné de plus d'épines; jamais
trouva de vertu exposée à des tentation
délicates; jamais on n'employa de sédı
plus capable d'amollir un jeune cœur,
puissante sur l'imagination, plus efficace
atteindre au but que se proposaient les en
de cette admirable vierge. Elle ne conn
d'autre cloître que le palais de son père, l
ment obligé où la tenait la loi de Dieı
pratique des vertus qui en découlent. La
où elle vivait, quoique déjà sanctifié
bonne odeur du christianisme, n'était poi
ıcore celui du triomphe de la morale et de
Les païens et leurs dieux impudiques inon
encore le monde. Il était si facile alors d
toriser, même dans les désordres les plus c
de l'exemple des uns et de la corruptio
autres! La foi sans doute avait plus de
sance et d'empire sur les cœurs; mais l
était aussi plus violemment tentée, et les
honteux auxquels elle donne naissanc
fraient sous un aspect moins difforme,

même que partout on les adorait. Voir ensuite un maître du monde s'humilier à ses pieds, être pour lui l'objet d'une passion que les offres les plus avantageuses promettaient de rendre légitime; avoir à lutter non-seulement contre des propositions infiniment flatteuses, mais encore avec la terreur des menaces les plus effrayantes, et avec la rigueur des tourments les plus affreux; entendre les gémissements d'un père consterné, les cris perçants d'une mère, que sa douleur transporte hors d'elle-même; se voir, si jeune, si timide, séparée de ce qu'elle a de plus cher, avec la perspective accablante d'un avenir fâcheux pour elle-même, pour les auteurs de ses jours, pour les États dont ils vont être dépouillés par une sentence injuste : quelle situation que celle-là! qu'elle présente d'épreuves et de dangers à sainte PHILOMÈNE! En la considérant, je m'écrierais volontiers avec le Prophète : *Elevaverunt flumina, Domine, elevaverunt flumina vocem suam*[1]. Ce ne sont pas quelques ondées seulement, ni quelques vagues qui viennent tomber sur la digue de sa virginité; ce sont des fleuves débordés et mugissants; c'est une mer, c'est l'Océan soulevé qui se précipite contre elle. Un cri d'effroi sort de mon cœur; je m'attends à la voir engloutie avec tous ses débris. Mais non, ajoute le Prophète : *Mirabiles elationes maris; mirabilis in altis Dominus.* Plus le péril est grand et imminent, plus la source d'en-haut va se manifester d'une ma-

[1] *Ps.* XCII.

nière merveilleuse. Le combat est fini, la virginité a triomphé, et les flots mutinés, qui se roulaient contre elle avec tant de violence, ont été refoulés sur eux-mêmes, où ils se sont brisés. Telle est la victoire de la foi. *Qui confidit in Domino, sicut mon Sion; non commovebitur in æternum.* Que les mondains allèguent en leur faveur de semblables dangers, sans doute ils n'en seraient pas plus excusables; la foi leur dit : Plutôt mourir qu'offenser Dieu, même véniellement; mais enfin nous commencerions alors à croire qu'il y a moins d'exagération dans leurs fausses raisons, moins de mauvaise volonté dans les occasions périlleuses où ils s'engagent, et plus d'espérances à former sur le retour à Dieu et à la vertu.

Sainte PHILOMÈNE vient les désabuser aussi, autrement que par ses exemples. Nous avons cité plusieurs fois des miracles opérés par elle en faveur des jeunes personnes consacrées à Dieu sous l'étendard de la virginité. On s'est demandé peut-être alors ce que cela voulait dire. Le voici en peu de mots : en même temps qu'il plaisait au Seigneur de glorifier sa servante par de nombreux prodiges, il inspira aussi à de jeunes personnes le désir de retracer en elles ses vertus; et celle qui les charma davantage fut la *virginité* dont elles voyaient le symbole fleuri dans les mains de la THAUMATURGE. Ce désir fut pesé, pour ainsi dire, dans la balance du sanctuaire, et il *reçut* son approbation de qui de droit. L'on dressa *une* règle, on détermina un vêtement; on établit

ıes pratiques, et en un clin-d'œil les villes villages qui se trouvaient dans la circon-:e de Mugnano se peuplèrent de vierges :rées à Dieu par le vœu de chasteté. On pela dès lors, et on les connait aujour-en Italie sous le nom de *Monacelle di sancta ena*, c'est-à-dire Jeunes religieuses de PHILOMÈNE. Elles ne vivent pourtant ni en unauté, ni dans l'enceinte d'un monas-C'est au sein même de leurs familles, au du monde, auquel assurément elles n'ap-nnent pas, et confondues avec le reste des ;, que ces vierges du Seigneur pratiquent ègle, et gardent, avec l'édification com-, le vœu qu'elles ont fait. Léon XII, 'euse mémoire, à qui fut présentée la se-: édition de la *Relation historique* (1827, embre), entendant le célèbre missionnaire alvatore Pascali parler de ces jeunes per-s, désira connaître avec quelques détails ce es concernait, et à mesure qu'on les lui ıit, la joie qu'il en éprouva se peignit sur ıits d'une manière sensible; mais en ap-nt, ce qu'il ne pensait point d'abord, es vivaient au sein de leurs familles, et que présence dans le monde était un grand su-édification, il ne put contenir la satisfac-qu'il en ressentait, et il s'écria : *C'est là contredit le plus grand des miracles de cette le sainte. Quoi! dans un siècle où la cor-n est universelle, dans un royaume où na-la religion a eu tant à souffrir*, il se trouve

des âmes pures et généreuses, qui osent publi
ment fouler aux pieds et la chair et le mo
Je les bénis d'ici toutes. Et le représentan
J.-C., élevant alors ses mains, riches des
sors de la grâce, les bénit en disant : *Qu*
soient toutes bénies! C'était là donner une ap
bation bien éclatante à cette salutaire institu
et proclamer hautement les desseins de
dans l'apparition de la nouvelle Sainte. Le
de est universellement corrompu; et voilà q
tour de sainte PHILOMÈNE vient se grouper
lontairement un nombreux troupeau de vie
Assurément c'est un miracle, et un grand
cle. Il est d'autant plus étonnant, que cette
fession ouverte de la virginité, au milieu
dépravation générale, doit nécessairemen
tirer l'attention, exciter la curiosité, prov
la jalousie, irriter la malice des cœurs perv
Mais sera-ce donc là l'unique fruit des op
tions divines? Ne pouvons-nous pas, ne dev
nous pas leur supposer une autre fin? Cet
n'est pas difficile à deviner. Dieu veut faire
prendre aux hommes que, dans tous les te
dans tous les lieux, dans toutes les condit
à tous les âges, les vertus, même les plus
cates, peuvent s'acquérir, se conserver, se
fectionner en dépit des fureurs de la chair
monde et du démon. Sa grâce ne nous r
que jamais. Si notre volonté la seconde,
obstacle, quel qu'il soit, ne saurait triom
du plus faible des enfants.

Peut-être même la sagesse divine avai

'ues plus profondes. La virginité lui plaît sou-
'erainement, parce que, comme dit saint Paul,
lle dédie en quelque sorte *la créature à son*
Créateur[1]. Or, dans un temps où *les pensées de*
le l'homme sont presque *toutes tournées vers le*
nal, cette vertu devient excessivement rare.
l y a bien, sans doute, comme des îles for-
unées au milieu de l'affreux désert qui s'est
ormé sous les pas de la corruption; ce sont *des*
ardins fermés, où le torrent du mal ne peut
ntrer pour y exercer ses ravages. Mais ces îles,
es jardins, ou sont devenus assez rares, ou
e s'ouvrent, dans les contrées qui ont le bon-
ieur de les posséder, que pour une certaine
lasse de personnes en état de fournir la dot
écessaire à leur subsistance et a leur en-
retien. De là le très-petit nombre de fleurs
ue la virginité cultive. « Je ne puis pas, se
lisent bien des jeunes personnes, payer ma dot
our le couvent; il faut donc que je m'éta-
lisse; et dès lors, les voilà hors de l'empire,
i attrayant pour elles, de la virginité, souvent
nême bien loin de celui de la grâce; les soins,
es désirs de plaire, la sollicitude enfin et
'agitation du siècle, ont absorbé leur esprit,
t encombré leur pauvre cœur. Eh bien! c'est
elles principalement, et à d'autres encore,
ui se sentiront animées par leur exemple, que
I. S. ouvre un accès facile à la pratique de
'angélique vertu. Sainte PHILOMÈNE apporte

[1] Virgo cogitat quæ Domini sunt, ut si sancta corpore et spi-
itu. (I *Cor.* VII.)

à la terre la clé de ce nouvel Éden. S'il pas toutes les beautés de celui que la clé environne, il a aussi, de plus, une portic la gloire de l'apostolat. C'est un monumei sainteté qui s'élève au milieu du monde, parler à ses yeux de la puissance de la f du triomphe de la grâce sur la nature sens; c'est un phare du salut, qui surg l'océan le plus orageux, pour indiquer, le commun péril, aux âmes incertaines port, où, sans fuir la tempête, on pe braver impunément; c'est un soleil bril travers les plus épaisses ténèbres : s'il ne vient pas à les dissiper, il fait du moin l'on en voit toute l'horreur; et cette vu amener tôt ou tard, sinon la conversion *peuple assis à l'ombre de la mort*, au mo justification victorieuse de la Providen jour où J.-C. viendra juger l'univers. Oh, une mission bien glorieuse que celle-là est, sous le rapport dont j'ai parlé, p aux vierges consacrées à Dieu sous le n sur les pas de sainte PHILOMÈNE.

La troisième leçon, qui vient en qu sorte couronner les deux autres, est une de *générosité*. J'aime à voir cette Sainte ent de l'imposant appareil d'un sacrifice vra héroïque. Derrière elle, au-delà des apparaît l'île où son père commande en s rain : un jour, héritière de son pouvoir, maîtresse de sa couronne, elle fera le bo de ses sujets, qui, à leur tour, s'efforce

par leur dévouement et leur fidélité, de la rendre heureuse. A ses côtés, un père dont elle est l'unique rejeton : il fonde son plus doux espoir sur cette fille bien-aimée ; ses qualités, ses vertus, la noblesse de ses sentiments la lui rendent infiniment chère. Il semble ne vivre que par elle. Ah ! qu'il est loin de penser qu'un instant, qu'un seul mot va pour toujours la séparer de lui !... Et sa mère !... cette mère dont elle a été jusqu'à ce jour la compagne inséparable ; ces deux cœurs n'en font qu'un : c'est entr'eux une même volonté, une seule inclination, un commerce aussi juste que consolant de prévenance et de tendresse. Quel déchirement, lorsqu'un glaive aussi impitoyable que les coups en sont affreux viendra diviser la fille d'avec la mère avec une horrible violence ! Devant elle, un trône, le plus majestueux, le plus beau de l'univers. Celui qu'elle y voit assis fait trembler, d'une seule menace, les peuples et les rois ; si le christianisme n'avait éclairé PHILOMÈNE, j'ajouterais : Et quand toutes les grandeurs humaines s'échapperont de ses mains, on proclamera par tout l'empire qu'il est assis au rang des dieux. Elle se présente à ses regards dans l'attitude de suppliante. Elle peut, en se relevant, monter les degrés du trône, aller s'assoir à ses côtés. Dieu ! que ce pas est glissant ! combien l'éblouissement est à craindre en face de tant de grandeurs et de tant de gloire ! Son père et sa mère tombent à ses côtés ; pour l'élever si haut, un illustre empereur, le superbe Dioclétien descend et s'hu-

milie. Le maître du monde, et avec lu
entier est à ses pieds. PHILOMÈNE, cho
qu'attends-tu? Regarde la pourpre
la couronne et le palais des Césars,
brillante et nombreuse, ces trésors in
où se cumulent chaque jour les riche
nivers. Parle; tout cela t'appartient.
ses, jette un regard non loin de toi :
et les peines les plus infamantes e
cruelles te sont préparées. Ciel! quell
ve! Est-elle donc faite pour la faibles
fant? Non, PHILOMÈNE est au-dessus d
de son sexe; l'héroïsme lui est venu d'e
regard de celui qui, tenté pour no
mit Lucifer en fuite en lui opposant
vérité, vient éclairer son esprit, fo
cœur, la rendre invulnérable à tant
atteintes.... Elle a refusé, elle a v
tombant sous le glaive du tyran, ell
couronne immortelle, elle est allé
sur un des trônes de l'éternité, elle
en possession du palais de Dieu mê
règne n'aura point de fin.

Tel est (ah! c'est dire trop peu)
promis à la générosité chrétienne; et
point assez, voyez, dirais-je encore, l
nouveau, que, dans son infinie libéra
après l'immense intervalle de quinze
nées, verse dans les trésors de sa
épouse. C'est à Rome qu'elle mouru
aussi, son nom vient de ressusciter
la plus admirable vie. Cette capitale

païen la vit inhumer sans gloire, et tout, jusqu'au souvenir de son existence, s'ensevelir, s'éteindre dans la nuit du tombeau. Aujourd'hui, Rome, devenue la cité sainte, le centre ou le cœur de l'univers chrétien, l'exhume avec respect du souterrain sacré où ses ossements reposent; et, après l'avoir placée en triomphe sur les autels du Roi des rois, elle en ranime la mémoire, elle en préconise les vertus, elle en propage le culte; elle la salue avec transport du nom de *la grande Sainte*. PHILOMÈNE a dédaigné un sceptre déshonoré par mille injustices; elle n'a point voulu d'un empire que la mort pouvait lui ravir; elle a méprisé l'obéissance passagère et stupide d'esclaves ou de sujets intéressés et vicieux; et voilà que tout-à-coup elle apparaît en souveraine; au sceptre qu'elle tient dans ses mains, et qui brille à la fois de miséricorde et de justice, la nature avec ses éléments, la vie avec ce qu'elle peut offrir de consolations et de bonheur, la mort avec ses lois et ses victimes, le ciel entier, Dieu lui-même, semblent aveuglément soumis. Elle impose à l'enfer par sa puissance, elle le fait frémir de rage; elle met chaque jour le comble à sa désolation, tantôt en lui arrachant des victimes, tantôt en l'empêchant d'en faire de nouvelles, tantôt en fécondant par ses vertus et par ses œuvres le champ que J.-C. lui a donné à cultiver. L'empire romain, tout vaste qu'il était, reconnaissait des bornes; celui où PHILOMÈNE a paru resplendissante de la divine majesté,

forte de son autorité suprême, ne connaît point de limites; il n'en saurait point avoir : car *toute la terre est au Seigneur, ainsi que la plénitude des nations* répandues sur son immense surface. Mais supposons un instant que, maîtresse du monde entier, et dispensatrice d'inépuisables trésors, PHILOMÈNE veuille les verser à pleines mains sur toutes sortes de misères. Quel en sera le résultat? L'or et l'argent rendront-ils la vue aux aveugles, la parole aux muets, la vie aux morts! Sècheront-ils les larmes d'une épouse outragée par son époux? celles d'une mère désolée à la vue du cadavre de son enfant? et les pleurs aussi d'une pauvre enfant qui se voit maltraitée par sa mère?

Mais c'est trop insister sur un sujet prouvé jusqu'à l'évidence par le peu que nous avons dit des merveilles de notre THAUMATURGE. Imitons-la dans sa générosité, et Dieu ne sera pas plus avare à notre égard qu'il ne l'a été envers elle. Ne dit-il pas en effet à chacun de nous : *Marche devant moi, tends à la perfection* de ton état, *et je serai, moi, ton ineffable récompense?* L'homme est naturellement avide de son propre bonheur; s'il le voit quelque part, il s'élance aussitôt pour le saisir; sa promptitude, la rapidité de son élan, sont toujours en proportion et avec la grandeur du bien qu'il voit, et avec l'espérance qu'il a de pouvoir en jouir en plénitude. Or, quoi de plus grand que le prix destiné à la générosité? quoi de plus certain que la jouissance qui nous en est promise? *Scio cui credidi*, s'é-

criait saint Paul : *Je connais celui auquel je me confie; et j'ai la certitude qu'il peut me rendre un jour le dépôt* de sacrifices et de bonnes œuvres *que j'ai mis entre ses mains ;* et dans cette confiance, le grand Apôtre se jetait à pas de géant dans sa laborieuse carrière ; il affrontait les persécutions, les tempêtes, les glaives, mille morts. La foi ne nous éclaire-t-elle pas aussi ? Nous savons ce qu'il savait ; sa certitude est aussi la nôtre ; nous avons de plus des milliers d'exemples sous les yeux, que l'Apôtre des nations n'avait pas. Ne nous arrêtons qu'à celui de sainte PHILOMÈNE.

Au jour et au moment de son sacrifice, elle ne voyait que par la foi, et, au travers de son obscurité, la réalité future des promesses divines : *Per speculum et in ænigmate.* La séparation de ce qu'elle avait de plus cher ici-bas, l'ignominie attachée à ses tourments, les cuisantes et longues douleurs auxquelles son corps était en proie, l'horrible mort qu'elle voyait en perspective, cherchaient à détruire sa foi, à lui enlever son Dieu, à faire triompher la chair, le sang et le vice. *Sed in his omnibus superamus.* Mais l'héroïne sort victorieuse de tant de combats · *elle a le cœur fixé sur les choses invisibles,* dès lors *tout ce qui se voit disparaît à ses yeux.* Le sentiment intime et surnaturel de la foi, la joie qui en rejaillit avec surabondance sur son âme, émousse la pointe des douleurs, la fait se rire des efforts multipliés, de la rage toujours croissante de son *persécuteur* et de ses bourreaux. En vain des

fouets armés de plomb sillonnent sa chair, brisent ses os, et ne font de son corps qu'une large et profonde plaie; en vain les dards aigus, les traits rougis au feu, pénétrant jusqu'aux sources mêmes de la vie, cherchent à les épuiser, à les tarir; en vain on veut l'épouvanter en lui montrant sous ses pieds un abîme destiné à l'engloutir : la vue du bonheur qui l'attend, de la couronne qu'elle espère, de la gloire éternelle et immense où vont aboutir tant de maux, l'anime à tout braver, à tout souffrir, à dévorer, pour ainsi dire, avec une insatiable avidité, toutes ces amertumes et toutes ces douleurs: *Et hæc est victoria, quæ vincit*...FIDES...

Ici j'emprunte à Isaïe sa voix, pour crier au milieu du monde perverti que traverse en pleurant la génération présente des fidèles [1] : *Nation choisie, peuple de Dieu, approchez-vous; écoutez-moi, et que la terre avec tous ceux qui l'habitent, soit attentive à mes paroles... L'indignation du Seigneur* s'est répandue et va se répandre encore *sur toutes les nations, c'est le jour de la vengeance, l'année du juste jugement. J'ai vu tomber les vivants comme la feuille de la vigne et du figuier leurs cadavres, çà et là jetés en morceaux, exhalent les poisons de la mort;* et, après avoir *dévoré tant de victimes, le glaive du Seigneur*, tout *rassasié* qu'il paraît être, cherche encore à *s'énivrer du sang de ses ennemis*... Ah ! quel calice de douleurs et de larmes semble se préparer là-haut dans les mains de la justice de Dieu ! Ses flots tomberont-ils seule

[1] Isa., XXXIV.

ment *sur la chair corrompue*, et *sur les cœurs impies ?* Si cela était vrai, le fidèle n'aurait-il point encore à pleurer et à souffrir ? Mais saint Jean nous dit que, dans les derniers temps (et ce sera l'une des principales causes de la fureur du Ciel contre la terre), les bons eux-mêmes auront à supporter des croix bien pesantes, à livrer de terribles combats, à soutenir des luttes grandement difficiles. Et *les vainqueurs* seulement, ceux qui auront sur eux *le signe et la patience de* Jésus, viendront *s'asseoir avec lui sur un même trône*[1]. Il *nous dit qu'à l'époque* de la grande tribulation[2], le sang des fidèles coulera; que l'Église, cette épouse du Dieu *qui mourut et qui vit*, sera *poursuivie, ainsi que ses enfants, par le dragon infernal:* qu'il cherchera à briser dans leurs mains les *Tables de la loi*, à éteindre en leurs cœurs *la lumière des préceptes évangéliques*, à effacer de leurs fronts le glorieux *témoignage du Sauveur*[3]. Il nous dit qu'une *bête sortie de la mer* (et c'est l'Antechrist), aidée puissamment *par une autre bête* qui s'élevera *de la terre* (et ce sont les faux prophètes), *s'efforcera de séduire les habitants de l'univers, en leur proposant* l'alternative, ou *d'adorer son image*, ou de périr dans la misère, la honte et le délaissement[4]. Il nous parle au même endroit d'une effroyable apostasie, que la colère du Seigneur s'apprête à venger horrible-

[1] Apoc., III, 10, 21.
[2] Apoc., VII, 14.
[3] Apoc., XII, 17.
[4] Apoc., XIII, 7, 17.

12.

ment. Les saint n'auront, de ce côté
redouter; mais les impies, cherchant
à se venger sur eux de leurs soufl
assujétiront à des épreuves qu'il de
coûter de soutenir : *Hic patientia*
est.

Cette vue doit-elle nous intimide
affaiblir dans nos cœurs les sentimen
nérosité chrétienne? Un regard sur
LOMÈNE, son sacrifice, son martyre,
phe, le pouvoir dont Dieu la rev
yeux, la gloire, même extérieure,
s'unir à celle, infiniment plus grand
jouit dans le Ciel, sont autant de voi
au cœur pusillanime : *Confortamin*
timere. Courage! ne craignez pas.
jusqu'à tuer votre corps, que peuven
votre âme? S'ils vous exilent de la
vent-ils vous fermer la porte des c
vous de leurs efforts; sacrifiez tout,
de vous laisser souiller par leurs ma
leurs exemples; abandonnez-leur v
dignités, votre réputation, votre fa
et votre vie; Dieu, votre âme, sont
à tout cela. Que perdrez-vous en
biens périssables? que ne gagnez-
entrant, par la voie des sacrifices,
même de votre Dieu?... Oui, il vien
serez sauvés[2]. Plus vous aurez souf
mesure de votre bonheur sera grand

[1] Apoc., XIV, 29.
[2] Deus ipse veniet et salvabit vos. (Isa., XXX

vous serez appauvris, plus vous aurez à puiser dans les célestes trésors; plus vous aurez immolé d'affections (car peut-être vous aurez à sacrifier père, mère, frères, sœurs, enfants, tous vos amis, pour pouvoir dire à Dieu : Mon père! et en être appelé sa mère, son frère et son ami), plus votre cœur nagera délicieusement dans l'océan du divin amour, plus il serrera de près, un jour, le cœur de son adorable Maître. Ah! ravissante générosité! que tu me promets de biens!... Si tes dehors ici-bas s'offrent à moi tels qu'une haie armée d'épines, quels torrents d'ineffable douceur prennent et cachent leur source au dedans de toi! Eh bien! tu m'as subjugué, tu m'as ravi tout ce que je possède; je t'aime, ma volonté s'ouvre, se donne pleinement à toi. Viens, commande, défends en souveraine; je t'obéis de toute l'étendue de mon cœur. Et quand dépouillé de tout, afin de jouir de tes promesses, je te tiendrai la main pour les voir se réaliser, oui, tu me donneras mon Dieu, mon Dieu qui est le grand, l'unique tout auquel tous mes désirs aspirent.

3° A l'instruction que nous donne sainte PHILOMÈNE il faut joindre aussi *l'encouragement*. Peut-être va-t-on penser que c'est ici une redite; non, c'est sur un autre objet que nous allons nous reposer; c'est un coup d'œil que nous jetterons en passant sur l'action de la divine Providence, et sur les tout aimables soins qu'elle prodigue à ses enfants. L'impiété de nos jours, stérile par elle-même, a eu l'admirable talent de

se rendre féconde en s'efforçant de rajeunir les blasphèmes des anciens jours. Ce fameux dialogiste, ennemi juré de tous les dieux, et en particulier du Dieu seul véritable, qui le livra, dans sa justice à des chiens dévorants, osa dire, entre mille autres impiétés : *Quelle folie de penser que l'Être par excellence étend sa sollicitude sur l'humanité? Ce serait pour lui un bien embarrassant, un bien triste ministère. Et nous croirions, nous, qu'il se déshonorât à ce point? Nous oserions même le mettre en doute?* Ce qu'il a dit, le servile écho de la philosophie moderne l'a répété par mille bouches, l'a redit dans des milliers de pamphlets jusqu'aux extrémités de l'univers. C'est là le point d'où elle part pour arriver à dire avec une orgueilleuse emphase : *Il n'y a qu'un seul Dieu dans le Ciel, un seul maître sur la terre, et ce maître c'est* MOI.... Tais-toi, misérable! tais-toi! pourrais-je lui répondre avec saint Augustin; reconnaître l'existence d'un Dieu, et nier son influente Providence, c'est de *toutes les folies la plus évidente, la mieux caractérisée :* APERTISSIMA INSANIA EST. Mais, pour ne pas m'éloigner de mon sujet, je me contente de dire avec le célèbre Lessius : *Quand bien même les autres preuves manqueraient, il nous suffit de voir les miracles qui s'opèrent parmi nous, pour attester les soins, non pas ordinaires seulement, mais encore extraordinaires, de la divine Providence à l'égard de ses créatures* [1]. *Ces miracles,* ajoute-t-il, *se font en invoquant les saints, et par-*

[1] De Prov., l. 1, § 9. 121.

iculièrement la bienheureuse vierge MARIE. *Ils e font dans toutes les parties du monde, ils sont nombreux, évidents, palpables. Ceux-là seuls ne es croient pas qui se ferment les yeux et les oreilles pour ne pas les entendre, pour ne pas es voir.* Et c'est bien là aussi ce qui arrive de nos jours ; c'est ce qui nous fait crier aux fidèles : Détournez vos regards de ces *chaires où s'assied l'impiété;* comme vous le faites à l'aspect des aliments vomis par une bouche dégoûtante, et contemplez avec moi les œuvres du Dieu tout-puissant. Oh! qu'un spectacle si doux peut vous inspirer de confiance! C'est une mère, c'est la plus vigilante, la plus tendre des mères, que la providence de ce bon Dieu que vous servez. Car qu'a-t-elle fait et que fait-elle encore par l'entremise de sainte PHILOMÈNE? Jusqu'où n'a-t-elle pas porté les soins délicats de son amour?.. La chaumière du pauvre, les sillons arrosés des sueurs du laboureur indigent, l'obscurité des hameaux, la couche douloureuse ou gémit le malade abandonné, le berceau même de l'enfance, tels sont les théâtres de la puissance du Seigneur; c'est là que descend son adorable majesté, là que son doigt écrit en caractères éblouissants : *Il est une Providence pleine d'amour. Heureux qui fonde en elle son appui! Quelles que soient les misères d'ici-bas, je suis prête à les alléger en faveur de ceux qui m'invoquent...* Les humbles et les petits ont parfaitement compris ce langage, aussi les vois-je accourir de toutes parts. Où va donc cette mul-

titude? Hommes et femmes, vieillards et enfants, jeunes gens des deux sexes, où courrez-vous? que cherchez-vous? Et ils me répondent, ainsi que ces bergers, premiers adorateurs d'un Dieu enfant : *Nous allons vers* une Bethléem nouvelle; *nous courons voir ce qui s'est fait, ce qu'il a plu au Seigneur de nous manifester dans sa miséricorde...* Sainte PHILOMÈNE les a reçus en leur tendant les bras, et toutes sortes de faveurs ont suivi la bénédiction qu'elle leur a donnée. Ils s'en retournent, la joie sur le visage et la paix dans le cœur, l'un dit avoir vu la Sainte qui l'a guéri d'une longue douleur; l'autre assure l'avoir entendue, et prouve bientôt son témoignage par l'accomplissement parfait de ce qui lui a été prédit; une autre — et c'est une mère fortunée — présente avec orgueil le fruit qu'elle mit au jour; il était mort, et le voilà soudain rendu à la vie. Celui-ci s'arrête, comme frappé d'étonnement; il contemple l'un de ses membres, en proie depuis long-temps à la putréfaction. Quoi! se dit-il, pas même les vestiges d'une plaie si profonde! Ah! combien plus habiles sont les mains de Dieu, que la science la plus renommée de la terre!.... Et celle-là où va-t-elle, toute fière, avec un vase fragile dans les mains? Je la vois entrer dans sa cabane, appeler sa famille autour d'elle, elle vient de lui raconter la production subite d'une huile miraculeuse, là où, sans un miracle, elle n'en eût pas trouvé pour ses besoins.... Plus loin, *j'aperçois* une maison hospitalière; le vin a été

sur le point d'y manquer, ainsi qu'aux noces de Cana; et voilà que successivement une quantité de vases se remplissent; nul hôte qui ne soit largement désaltéré : ils étaient venus fêter sainte PHILOMÈNE, et sainte PHILOMÈNE a miraculeusement pourvu à leurs besoins.... Ailleurs, je suis frappé d'un contraste inexplicable pour moi; ce sont, d'une part, la confusion et le remords; de l'autre, la joie et le triomphe. — « Pauvre femme, qu'emportes-tu là de la maison d'autrui? — Eh! mais, c'est un vase d'airain que m'avait pris ma voisine! — Qui te l'a dit que c'est le tien? lui répond une voix courroucée. — Qui me l'a dit? c'est sainte PHILOMÈNE; elle m'a indiqué le lieu où il était caché. Voyez-vous, me dit-elle, sans cela, toute ma famille aurait été contrainte à jeûner le jour de la fête de notre Sainte. » Mais cette jeune personne, que je vois là-bas, sur le chemin de Mugnano à Monteforte, vient de détourner mon attention. Qu'elle est belle, qu'elle est intéressante dans la simplicité de ses vêtements! On la dirait venue du Ciel pour apporter des consolations à la terre. Oui, c'est elle, c'est sainte PHILOMÈNE, je la reconnais bien à l'œuvre de miséricorde que je lui vois pratiquer. Elle s'est baissée, elle a cueilli quelques herbes · « Pauvre femme, dit-elle en s'approchant d'une épouse affligée, pourquoi t'abandonner ainsi à ta douleur? Je sais ce que souffre ton mari; en voici le remède. » Puis s'avançant vers celui-ci: « Courage, brave homme, ajouta-t-elle, ceci

n'est rien; avant de rentrer en ton l
guérison sera parfaite. » La jeune per
disparu, le mal aussi; mais la reconn
a pris leur place. Dirigeons-nous mai
vers ce bourg éloigné; entrons dans la
de ce vertueux archiprêtre : il a quelqu
à nous raconter. « Oui, me répond-il,
d'une bouche innocente que moi-mê
tiens. Cette enfant de trois ans souffrait
lentes coliques. Sa mère lui appliqua un
de la Sainte, et soudain la petite s'end
son réveil : « Maman! maman! s'écri
» j'ai vu la Sainte; elle m'a dit : — Dors,
» petite enfant, et la douleur te passe
Ici la joie; un peu plus loin la tristesse.
vez-vous donc, vous, Angèle? que fai
là auprès de votre sainte protectrice,
plaindre et presqu'à la gronder? — C
fais, savez-vous mes raisons? J'avais p
coup de peine à nourrir une poule; j'
lais faire don à la Sainte que voilà; et
belle poule m'est disparue! je la cher
puis deux jours, pas moyen de la re
Sainte PHILOMÈNE aurait bien pu me la r
croyez-vous donc qu'elle y eût mis tant
ses et de fatigues? — Vraiment, cette
me plaît, ta foi, Angèle, aura sa récom
Quelques heures après, deux heures
après la fin du jour, Angèle entend
becqueter à sa porte. Elle ouvre, e
neige, dont tout le sol était couvert,
fugitive tant cherchée. — Encore une

tion. Le petit Moccia pleurait, et la cause de ses pleurs était un anneau de grand prix perdu en jouant dans le jardin. Tant qu'il y eut espoir de le trouver, on n'alla pas plus loin qu'aux gronderies et aux reproches ; mais l'espérance évanouie, quelle tempête autour du pauvre enfant! La mère en a pitié : « Sainte PHILOMÈNE, s'écrie-t-elle, si vous me faites retrouver l'anneau, j'accomplirai telle promesse. » Et, dès le lendemain matin, en ouvrant la porte du jardin et tout auprès de cette porte, l'anneau appelle les regards de dessus la tige d'un rosier, où il brillait de la manière la plus gracieuse. — Et cet homme qui est là dans son lit, immobile de stupidité autant que de maladie, n'a-t-il personne autour de lui pour suppléer à son insensibilité et à son silence? Les saints ne viennent d'ordinaire que quand ils sont appelés. Oui ; ses filles ont pris sa place. Une statue de la Sainte est entrée à Marigliano; c'est auprès d'elle que la piété filiale va faire entendre ses cris. Sainte PHILOMÈNE accourt. « Lève toi, dit-elle au malade, tu es guéri, suis-moi. » Il se lève, il la suit; mais, la voyant aussitôt disparaître, il croit dans sa bonne simplicité, qu'elle sera dans l'appartement de quelqu'une de ses filles. Il frappe. Celles-ci reconnaissent sa voix ; mais, ignorant le prodige, quelles noires pensées viennent assiéger leur esprit? Enfin le père a tout expliqué; leurs yeux l'ont vu ; elles le retrouvent plein de

raison et de force. Leurs actions de grâc
tentissent partout.

C'en est assez. Chrétiens, aimerons-nou
nirons-nous une si aimable et si bonne I
dence? La vue de ses soins tout mat
animera-t-elle notre cœur à nous jeter da
bras, à déposer dans le sien toutes nos
rances? *L'espoir* qu'on met en elle, dit saint
n'est jamais confondu. Or, avec une telle
rance, qui pourrait se laisser abattre, se
au découragement? La pusillanimité est
le plus commun dans les temps malheu
alors qu'on semble voir tout chanceler :
de soi, tout menacer ruine. A mesure q
rage s'avance, que le ciel s'obscurcit, q
ténèbres s'épaississent sur la terre, l'effi
double; les battements de cœur vont se pr
de plus en plus; on craint de voir s'écl
sa confiance et son courage. Mais quand
dre part, quand le tonnerre éclate, qu
droite et à gauche, l'on entend des gémisser
l'on compte déjà plusieurs victimes; la fi
d'être atteint des mêmes coups, d'éprou
mêmes revers, de succomber à de seml
disgrâces, vient tout-à-fait glacer le cœ
souvent alors toute sa force expire... A
grâce, *ne crains donc pas, petit troupeau.* J
un regard sur le *Pasteur si bon* qui te c
aux célestes pâturages : ses yeux sont san
ouverts sur toi; ses mains toujours pr
te défendre; son cœur, toujours ouver
te servir d'asile et te mettre à l'abri de

ragans les plus furieux. Crois-tu donc qu'il *dorme* ou qu'il *sommeille, le gardien d'Israel ?* Tantôt il accourra lui-même pour te protéger; tantôt il enverra à ton secours quelqu'un de ses enfants déjà rentrés au sein de leur céleste famille. Sainte PHILOMÈNE est venue; vois à ses œuvres le but de sa mission; n'est-elle pas pour tous les genres de malheurs une bienheureuse providence? Si tu crains, implore-la, et les effets les plus consolants pour toi seront le fruit de ton recours à sa toute-puissante houlette. Que si son bras venait jamais (je ne le pense pas) à t'être insuffisant, combien d'autres, là-haut dans le Ciel, sont prêts à se mouvoir pour toi, dès que, plein du courage de la foi, tu auras su les intéresser à ta cause ?

Ainsi tout repose sur ce fondement : *Euge ! Euge !* courage ! point de pusillanimité! Le péril est grand, la faiblesse plus grande encore, les besoins multipliés jusqu'à l'infini! N'importe. *Quid timidi estis ?* Non, ne vous découragez pas. Le maître, le dispensateur de tous les biens, le Sauveur et des corps et des âmes, se trouve auprès de vous; sa providence est là pour vous servir. Ce grand Dieu, d'une bonté infinie, fait même plus que ne font les serviteurs. *Ecce sto ad ostium et pulso,* nous dit-il. Ceux-ci, lorsqu'ils sont fatigués, se permettent un peu de repos; mais Dieu est toujours debout, il n'attend pas, comme eux, qu'un signal le réveille; impatient en quelque sorte de nous faire du bien, il frappe à notre porte pour encourager

le pauvre cœur à user librement de son I
des anges et des saints. Si nous hésitons e
à demander, il nous fait alors entendr
plaintes. *Usque modo non petistis quidqu*
nomine meo, nous dit-il. Voilà bien long-
que je vous invite, que je frappe, et vo
me demandez rien ; *Petite et accipietis, u*
dium vestrum sit plenum[1]. Demandez do
je vous donnerai selon vos désirs, en sor
votre joie sera parfaite. Et si, malgré ses i
ces réitérées, nous nous laissons vaincre
timidité, il se laissera lui, vaincre par sa
reuse tendresse, il donnera sans qu'on
demandé : *non vultis venire ad me... Ego*
Dieu ! qui pourrait, après cela, user ave
de réserve ? Qui oserait être timide, er
prochant de vous ?

Courage donc, encore une fois ! Ce n'e
l'homme seulement, c'est le Ciel entier qu
le crie. « *Tout ce que vous demanderez a*
au nom du Fils, le Père vous le donnera :
cumque petieritis Patrem...ipse dabit vobis
de différence ici entre les choses grandes
tites, faciles et difficiles, possibles même
possibles. Car, enfin, pour celui qui *peu*
y a-t-il jamais quelque difficulté, quelqu
d'impossibilité ? Nous en avons tant d'ex
touchants parmi les merveilles de sainte
MÈNE. Mais aussi de notre côté faut-il une
audace ; plus nous oserons, plus nous c
drons. J'aime à lire ce passage de saint Be

[1] Joan., XVI, 20.

où il dépeint si bien les âmes courageuses dont je parle : *Leur magnanimité*, dit-il, *leur fait contracter l'habitude d'aspirer aux plus grandes choses; et la hardiesse de leur foi les rend dignes d'entrer dans la plénitude des trésors divins Tel était un Moïse, qui osait dire à Dieu : Si j'ai trouvé grâce devant vous, montrez-moi votre essence. Tel encore un Philippe, qui sollicitait pour ses compagnons et pour lui la grâce de voir le Père céleste. Tel un Thomas, qui se refusait à croire, s'il ne mettait ses mains dans les plaies de son* JÉSUS. *C'était là sans doute une foi imparfaite; mais son étonnante prétention avait sa source dans le courage et la grandeur de son âme. Tel enfin un David, qui adressait à Dieu cette prière: Seigneur, mon cœur vous l'a dit, et mes yeux le sollicitent encore : c'est votre visage, que je brûle de voir.* Ces *âmes*, continue le saint Docteur, *parce qu'elles sont grandes et courageuses, demandent de grandes choses, et ce qu'elles osent demander leur est accordé, selon ce qui est écrit : Tous les lieux où vous mettrez les pieds seront à vous. Une grande confiance mérite en effet de grands dons, et vous obtiendrez des biens de Dieu tout autant que votre confiance aura de largeur et d'étendue pour les recevoir*[1].

[1] Serm., XXXII, in Cant.

CHAPITRE VI.

PRATIQUES DE DÉVOTION EN L'HONNEUR DE SAINTE PHILOMÈNE.

La pratique la plus solide et la moins usitée peut-être de notre dévotion envers les saints, est celle dont parle saint Augustin : *Toutes les fois*, dit-il, *que nous honorons les martyrs, ne nous arrêtons pas à demander par leur intercession les biens temporels, mais rendons-nous dignes*, EN IMITANT LEURS VERTUS, *de la jouissance des biens éternels. Ceux-là honorent véritablement les martyrs, qui s'efforcent de suivre leurs traces. Car enfin pouvons-nous célébrer la gloire de leur martyre, sans nous sentir portés à souffrir comme eux? Mais, hélas! nous voulons participer à leur joie sans partager leurs souffrances. Et par-là même, nous nous verrons exclus de leur bonheur* [1]. Ces paroles nous indiquent assez l'intention principale du Seigneur et de son Église dans le culte que nous rendons aux saints; intention énoncée clairement par le VIIe concile général tenu à Nicée, en ces termes précis : *Ut nos sanctitudinis eorum fiamus parti-*

[1] Serm. XLVII, de Sanctis.

cipes ; c'est-à-dire, que nous implorons l'intercession de la très-pure et toujours vierge Marie, des anges et des saints, que nous saluons et vénérons leurs reliques *pour nous rendre participants de leur sainteté et de leurs vertus.*

Sommes-nous donc jaloux d'intéresser particulièrement sainte Philomène à notre cause? Méditons sa vie; contemplons ses souffrances; réfléchissons sur l'héroïsme de sa mort; et, faisant à notre état l'application des vertus qui nous ont le plus frappés en elle, animons-nous à extirper de nos cœurs les vices ou les défauts contraires; fortifions, perfectionnons l'habitude des mêmes vertus, par l'exercice plus fréquent et plus pur des actes qui en découlent.

1re CONSIDÉRATION.

Sainte Philomène vécut au milieu du monde; j'y vis aussi. Mais entre elle et moi, quelle énorme différence! Elle était entièrement détachée du monde; et je languis peut-être depuis bien long-temps dans la chaîne de ses maximes, de ses lois, de ses impurs et ridicules usages. Ne suis-je lié par aucune affection réprouvée dans l'Évangile? ne suis-je point jaloux de plaire aux mondains et d'en être estimé? Mes désirs ne s'élancent-ils pas avec une sorte d'impétuosité vers ces biens séduisants, mais dangereux, que je vois étaler sur le théâtre des vanités humaines, etc., etc.? Ah! brisons ces liens, rompons ces affections, étouffons ces désirs; aspirons à des

biens plus solides. Sainte PHILOMÈNE, aidez-moi; c'est pour vous honorer que je veux faire à Dieu ces sacrifices, etc., etc.

IIe CONSIDÉRATION.

Sainte PHILOMÈNE vécut au milieu du monde; j'ai le bonheur d'en être éloigné. Mille moyens de sanctification, que j'ai entre les mains, et dont elle ne fut point favorisée, me rendent plus faciles la pratique des vertus et la fuite du vice. Mais que me dit ici ma conscience? Où en suis-je sous ce double rapport? Oserais-je soutenir un parallèle entre la Sainte et moi? Et, s'il tourne à mon désavantage, quelle conclusion en dois-je tirer? Ah! Seigneur, pardonnez-moi l'abus de tant de grâces! ne me châtiez point, comme le *serviteur méchant et paresseux*. Je veux être désormais *fidèle*, *généreux*, *employer avec soin les innombrables moyens que votre bonté me donne pour ma sanctification*, etc. Je la prends, cette résolution, pour vous imiter! O sainte PHILOMÈNE, concourez, je vous en supplie, par vos prières, à mes efforts, etc.

IIIe CONSIDÉRATION.

Sainte PHILOMÈNE fit vœu de virginité. Combien par là elle anéantissait de plaisirs charnels, de flatteuses espérances? Ce vœu absorbait, pour ainsi dire, tout son avenir; il dépouillait de ses plus beaux fleurons la couronne royale qui lui était destinée. « Mais qu'importe? s'est-

elle dit : *le monde entier n'est rien au prix d'un degré de perfection*, que je donnerai à mon âme. Mieux vaut appartenir entièrement à Dieu, que de partager ses pensées, ses soins, ses affections entre lui et les créatures; il y a plus de sagesse à s'éloigner du péril, qu'à marcher toujours en côtoyant des abîmes. » Que de noblesse dans ces sentiments! quelle vivacité de foi! que de générosité dans un tel sacrifice? Dieu m'appelle peut-être sur une autre voie. Je dis peut-être; y ai-je sérieusement réfléchi? Ah! si cette autre voie n'était pas la voie du Seigneur, mais uniquement la mienne!... ou la voie de l'intérêt! ou celle d'une affection peu en harmonie avec la volonté divine!... Mais enfin, si je suis vierge encore, ai-je soin de veiller sur cette pierre précieuse?... Tant d'ennemis visibles et invisibles s'efforcent de me l'enlever, ou du moins d'en ternir l'éclat!.... Lui ai-je fait un rempart *de l'humilité, de la modestie, de la prière, de la fréquentation des Sacrements*, etc. etc.?... Si j'ai déjà contracté dans le monde l'union sacrée du mariage, ai-je eu pour elle ce respect dû à l'élévation où l'a mise un auguste sacrement, etc.? O Sainte PHILOMÈNE! veillez sur moi du haut du Ciel, veillez sur le dépôt de la chasteté qui m'est propre!... Pour votre honneur, je vais redoubler de circonspection, etc., etc.

IVe CONSIDÉRATION.

Sainte PHILOMÈNE renonça aux biens les plus

attrayants du siècle... Elle avait donc bien saisi le sens de ces paroles de Salomon : *Vanité des vanités, tout ici-bas n'est que vanité !...* Et, non contente de le saisir, elle sut le réduire en pratique au moment le plus difficile, mais aussi le plus glorieux de sa vie. Dieu ! que de motifs de confusion pour moi, dans cet admirable renoncement ! Rougis, cœur misérable, toi que les vanités captivent, toi dont elle se font un ridicule jouet. En sacrifiant tout, sainte PHILOMÈNE devint ce qu'elle est. En prétendant à tout, tu t'es privé des biens qui seuls méritaient ton estime. Tu crois peut-être que le monde, tout pauvre qu'il est, peut enrichir ceux qui le servent; que son ignominie (car n'est-il pas maudit de Dieu ?) peut te conduire au véritable honneur; que ce qu'il appelle plaisirs, et dont il ne recueille que l'amertume, viendra t'apporter le bonheur ? insensé ! ton erreur est d'autant plus coupable, qu'elle t'expose, par ta faute, aux plus grands des périls. Car, enfin, n'est-il pas écrit que *les amis de ce monde sont ennemis de Dieu*? parce que *le monde, avec tout ce qu'il a, tout ce qu'il est, ne présente que malice*. Il est donc bien temps de te désabuser, et d'*user de ce monde comme n'en usant point;* c'est-à-dire de mépriser tout ce qu'il estime, de ne t'attacher à rien de ce qu'il aime... Pardon, mon Dieu, de mon ancienne folie ! Sainte PHILOMÈNE, aidez-moi à rectifier mes jugements, à rompre mes attaches, et même à consentir au sacrifice de tout, si jamais Dieu l'imposait à mon âme, etc.

Ve CONSIDÉRATION.

Sainte PHILOMÈNE souffre pour Dieu de cruels tourments... Elle était jeune, délicate, issue du sang des rois. C'en était bien assez pour obtenir du monde et de la chair une pleine dispense de toute sorte de souffrances; il suffisait de dissimuler sa religion; les motifs n'en pouvaient être ni plus raisonnables ni plus impérieux; ne s'agissait-il pas de soustraire ses parents à la fureur de Dioclétien et de sauver sa propre vie? Mais sainte PHILOMÈNE savait la déclaration expresse du Sauveur : *Quiconque ne hait point père, mère, et sa propre vie pour l'amour de moi, ne saurait être mon disciple.* Elle pratique donc ce qu'elle sait, et la voilà aux prises avec les plus longues et les plus douloureuses tortures. Que pensé-je d'un tel héroïsme! En aperçois-je au moins le germe dans mon cœur? Peut-être j'obéis à mon Dieu, tant qu'il n'en coûte rien ni à la chair ni à la nature. Aussitôt que je les entends former la moindre plainte, je recule, même devant les préceptes les moins rigoureux; je laisse là les pratiques de piété les plus utiles à mon âme; je vais jusqu'à imaginer des prétextes fantastiques pou me faire illusion et me délivrer de tout remords. Et je croirais, en me conduisant ainsi, parvenir à un heureux terme! C'est tout-à-fait impossible. J.-C. n'appelle *heureux* que ceux qui *unissent la pratique à la science.* Si je suis chrétien, il faut que je le paraisse; et je ne puis l'être ni le paraître si je ne suis fidèlement J.-C., *en portant*

ma croix comme il porte la sienne. Souffrons donc, je le veux; accomplissons les devoirs même les plus pénibles, foulons aux pieds le respect humain; montrons-nous partout et toujours chrétiens généreux et fidèles. Je vous le promets, ô mon Dieu! donnez-moi, par les mérites de sainte PHILOMÈNE, la grâce de le pratiquer, etc.

VIe CONSIDÉRATION.

Sainte PHILOMÈNE est constante au milieu des plus cruels tourments... C'est là un prodige de vertu plus admirable, plus rare que le précédent. Plusieurs commencent; mais à peine les fondements sont-ils jetés, qu'ils se désistent de l'ouvrage. Sainte PHILOMÈNE poursuit le sien jusqu'à ce qu'elle l'ait achevé. Pas un moment de retour sur elle-même, sur sa famille, sur les offres brillantes que lui faisait l'empereur. Nul regret, nulle plainte, nul reproche. C'est toujours le *fiat* du Sauveur, dans le jardin des Olives; et c'est là ce qui *assure* pour jamais *son élection et sa vocation*. Est-ce là aussi ce qui me tranquillise sur la mienne? Suis-je constant dans mes projets de sanctification, ou du nombre de ceux qui vivent une heure pour Dieu, un jour pour le monde et pour eux-mêmes? Le Sauveur les compare à *des roseaux agités par le vent*. Saint Paul les déclare *atteints de folie*. Le Sage les assimile à celui de tous les astres qui est le plus changeant: *Stultus ut luna mutatur. Si vous ne persévérez pas*, dit saint Bernard, *vos combats ne*

point suivis de la victoire, et fussiez-vous déjà vainqueur, le laurier ne couronnera jamais votre front... Hélas! Seigneur, que répondrai-je à votre justice? Mille fois je *commençai par l'esprit*, et mille fois je *finis par la chair*. Tantôt j'ai voulu devenir vertueux, et tantôt je me suis lassé de l'être. Un instant après avoir dit adieu au monde, je lui ai de nouveau tendu les bras; je venais de fouler aux pieds ses vanités, et presque aussitôt je me suis remis dans ses chaînes. Déplorable inconstance! Insignifiante volonté! O mon Dieu! fixez la versatilité de mes inclinations et la légèreté de mes pensées! Sainte PHILOMÈNE, obtenez-moi la persévérance dans le bien, puisque c'est elle seule qui sauve, etc., etc.

VIIe CONSIDÉRATION

Sainte PHILOMÈNE est puissamment assistée de Dieu dans ses combats, et c'est encore ici une preuve de ce que dit saint Paul : *Dieu proportionnera ses secours à la violence des tentations, afin que vous puissiez leur résister*. Quels sont ces secours? JÉSUS lui-même.. et JÉSUS dans les bras de sa mère, MARIE... les saints anges... et l'esprit de force qui descend dans le cœur de la jeune héroïne. Aussi peut-elle s'écrier avec David : *Le Seigneur est ma lumière et mon salut, qui craindrai-je? Le Seigneur veille à la conservation de ma vie* spirituelle; *devant qui tremblerai-je? Quand je verrais des légions entières* s'unir à mes bourreaux, *j'espérerais encore. Mon*

Dieu, vous êtes avec moi. Elle trave
avec un courage intrépide et les to
ceux qui les lui font endurer; elle a
but pour recevoir sa couronne. O sa
MÈNE! ce que Dieu fit pour vous, ne
pas aussi pour moi? Ne suis-je pas
comme il fut votre père? Eh! pourqu
noires défiances? pourquoi ces crai
voir délaissé? N'est-ce pas l'esprit d
a dit: *Heureux l'homme qui souffre*
Lui encore qui a mis sur les lèvres d
ces expressions sorties d'un cœur d'
me glorifie de mes souffrances, en m
preuve ma fidélité, elles me rempliss
rance, et l'espérance ne trompe jam
moi donc ces terreurs aussi vaines
Dans mes tribulations, je crierai vers
dans la tempête, je jetterai dans son
solide d'une inébranlable confiance.
protectrice, fortifiez-moi dans ces sent

VIIIᵉ CONSIDÉRATION.

Sainte PHILOMÈNE sort victorieuse
assauts qui lui sont livrés, et c'est la
champ de bataille qui lui vaut un bo
nel, une couronne plus belle que c
les potentats du monde, des palmes
n'en a jamais cueilli la main des pl
conquérants. La honte et la douleu
vain épuisées sur elle; et lorsque l'
tre, réunissant leurs efforts, ont cru

victoire, c'est leur propre défaite qu'elles ont consommée. La gloire accourt alors servir de vêtement à PHILOMÈNE, et les torrents de délices qui coulent dans Sion l'ont reçue et noyée en leur douceur immense. Elève donc la voix, ô illustre martyre! insulte maintenant à tes orgueilleux ennemis; dis-leur avec l'Apôtre : *Honte, douleur, où est donc votre victoire! qu'est devenu l'aiguillon* de vos dards, le tranchant de vos glaives, le sceau de flétrissure et d'infamie que vous vouliez apposer sur mon front? *Je suis morte*, et *je vis*; je suis vaincue, et je triomphe; je suis traînée à l'échafaud, et me voilà glorifiée dans les cieux. Ainsi l'humiliation est l'avant courrière de la gloire; la croix est le gage du bonheur. L'ai-je compris? Veux-je en venir à la pratique? Dussé-je soutenir l'effort des ennemis les plus terribles, avoir à m'engager dans les combats les plus sanglants, combien cela peut-il durer? que sera cette lutte? *Momentaneum et leve*, dit saint Paul. Un moment, peu de chose, presque rien; et puis : *Æternum gloriæ pondus* : Un poids de gloire, mais un poids dont la valeur égale celui d'une éternité! O mon cœur! dilate-toi donc à cette douce espérance; et non-seulement tu seras résigné dans tes diverses épreuves, mais tu tressailleras de joie. Je sème, diras-tu; mais quelle belle récolte m'est assurée! ce sont des sceptres, des couronnes, que je moissonnerai un jour. Coulez, mes larmes, puisqu'à vous est promise une si riche consolation! Amertumes, ne me fuyez pas, puisqu'après vous viendront

les douceurs les plus exquises !... Pén
mortification chrétienne, approchez-vous
puisque vous êtes le principe d'une résu
glorieuse ! Oui, je veux souffrir, pour j
veux combattre, pour vaincre ; je veux
milier et être humilié, pour que mon Di
xalte ; je veux mourir au monde, au péché
même, pour vivre à Dieu, en Dieu et av
durant l'éternité. Sainte PHILOMÈNE, atti
sur vos pas, et venez à mon aide par v
tercession, comme vous m'avez éclairé e
par vos exemples, etc., etc., etc.

IXe CONSIDÉRATION.

Sainte PHILOMÈNE apparaît dans l'Ég
litante pour y exercer un admirable ap
Non, les œuvres du juste ne périssen
avec sa vie temporelle. C'est une seme
chée pour quelque temps ; le jour vi
l'on verra s'élever une tige, et cette
couronner de fleurs et de fruits... La
un hiver, attendons que la mort en ai
la glace, que le soleil éternel se soit lev
voix appellera le juste ; elle dira : *Mai*
l'hiver est passé, les nuages se sont dissip
toi, mon ami, et viens. Le juste al
lance : il paraît aux habitants des ci
qu'une *vigne chargée de pampres et d*
tel qu'une fleur aussi belle par son éclat
est élégante dans ses formes, et tous, s
de le voir, s'écrient de concert : *Une fle*

montrée en nos jardins, une vigne nouvelle nous envoie ses parfums ; viens, viens, ô âme sainte et bien-aimée ! prends ta place au milieu de nous ; et le juste *entre* ainsi *dans sa gloire*. Mais ce n'est point assez. La terre, qui envoie au Ciel ce présent, n'aura-t-elle de lui aucun signe de reconnaissance ? Oui, et ce signe sera une pluie de nouvelles grâces, une rosée tantôt visible, tantôt invisible de bénédictions. N'en cherchons point la preuve ailleurs que dans sainte PHILOMÈNE. Après tant et tant de siècles, ses mérites ne sont-ils pas encore vivants ? ne sont-ils pas appliqués avec une surabondance qui jette le monde dans l'étonnement ? De toutes parts un bruit de prodiges se fait entendre, PHILOMÈNE, et c'est toi qui les sèmes dans l'univers à pleines mains. Qu'as-tu donc fait pour conquérir cette gloire ? *Elle a aimé la justice et haï l'iniquité... Son cœur,* plein d'affection pour *la loi de Dieu, s'en nourrissait nuit et jour, et, maintenant, telle qu'un arbre planté le long des eaux, elle donne son fruit... Tout ce qu'elle entreprend est couronné de succès* [1]. Réjouissez-vous donc, ô justes, dans le Seigneur ; louez-le au souvenir des grâces qu'il vous a faites, et dont vous avez su si bien profiter. Que ne puis-je me former aujourd'hui sur vos exemples, pour avoir part un jour à votre fécondité ! Je commence enfin à vous suivre. Je vais ensemencer ma terre de nombreux actes de vertu ; plus la semence est

[1] Ps. I.

abondante, plus la récolte l'est auss
donc à pleines mains dans les trésors
de *la patience*, de *la charité*, de *l'obé*
toutes les vertus chrétiennes. Cher
seul jusques dans nos plus petites act
tons à profit toutes les grâces. Amas
saurisons et pour l'Église du Ciel
l'Église de la terre. Ce que je fais p
je le fais pour moi, je le fais pour
pour les saints, pour les justes, po
cheurs. Hâtons-nous, ne perdons pa
ment. Sainte PHILOMÈNE, aidez-moi,
vous partagerez les fruits de ma réco

Xe CONSIDÉRATION.

Sainte PHILOMÈNE, dans son ap
met en guerre avec l'esprit du mon
un des caractères les plus saillants, e
cachet de la plupart de ses œuvres.
de la grandeur dont elles sont revêt
percer je ne sais quelle *petitesse é*
dont il n'est pas difficile de deviner
me sens porté, en y réfléchissant,
quer ces paroles de Siméon : *Voilà*
est destinée à la ruine et à la résurrec
sieurs ; c'est un signe élevé contre l
meront mille *contradicteurs ;* et je
encore avec le Sauveur : *Nunc ju*
mundi, Dieu vient juger et condamn
par sainte PHILOMÈNE; le monde,
la folie de ses pensées, les ténèb

jugements ; la confiance qu'il a dans ses lumières. Si ce monde avait été consulté sur la nature des miracles à opérer pour le triomphe de la foi dans l'Église, seule véritable, aurait-il même songé à ceux dont nous avons parlé ? à ces miracles qui ne seront pour lui, comme ceux du Sauveur le furent pour les Juifs et les Grecs, que *folie et scandale ?* Il s'en rira, il les méprisera; il s'efforcera même de s'en servir, comme ces soldats désarmés, qui arrachent à l'ennemi son glaive pour le tourner contre lui-même. Mais où viendront aboutir ces efforts ? L'heure de l'humiliation du monde est arrivée ; il boira jusqu'à la lie le calice que Dieu lui a préparé. Ce dont il fera l'objet de ses risées et de ses insultes, le fidèle s'en édifiera ; il en tirera cette conclusion pratique : Imitons Dieu et sa sainte envoyée, dans nos rapports avec ce monde gangrené et perverti ! Ce qui lui déplaît doit me plaire ; ce qu'il a horreur de faire, je le fais : tant mieux si je lui parais singulier, ridicule ; tant pis s'il ne me trouve pas selon ses maximes et ses penchants. Qu'il s'adore, s'il le veut, en contemplant sa hideuse image ; moi, je n'adore que celui qui *s'humilia* sous la main de ses bourreaux, *jusqu'à mourir* d'une mort infâme, sur les bras déshonorants *de la croix.* Un jour viendra qu'en me voyant couronné par la divine sagesse, tandis que lui et tous ses partisans en seront flétris et réprouvés, ce monde confessera hautement sa propre folie, et je serai suffisamment vengé...... O sainte

Philomène ! imprimez sur mon cœı
œuvres le caractère anti-mondain
briller sur votre front, etc., etc.

En mettant sous les yeux de nos
considérations précédentes, nous n
uniquement proposé de leur facilit
se trouvent les fruits les plus solid
votion envers les saints. Si quelqu'ı
mait qu'au fond de la pratique j
détail de quelques actes, les voici
près que la Sainte elle-même sem
gérer par ses vertus et par ses œu
en son honneur, on pourrait :

PRATIQUES.

1° Veiller à la garde de ses yeu
d'attention ;

2° S'interdire les visites et les cc
inutiles ;

3° Bannir toute superfluité, toute
de ses vêtements ;

4° Se priver de ce qui flatte se
sens et la nature ;

5° Retrancher tout ce qu'il y au
ordre dans ses affections ;

6° Se rapprocher un peu plus de
prière et la méditation ;

7° Remporter sur le respect hum
victoire plus signalée ;

8° S'adonner aux œuvres de la
chrétienne avec plus de zèle ;

9° Distinguer, dans ses soins et son affection les pauvres et les enfants;

10° Imiter les saints dans les signes de leur dévotion envers les saints, etc.

Une piété vraiment éclairée ne peut manquer d'apprécier ces pratiques; elle y en ajoutera d'autres, et méritera ainsi de plus en plus les faveurs de Dieu et de sainte PHILOMÈNE [1].

PRIÈRES.

Quant aux prières, nous en mettrons aussi quelques-unes qui puissent être à la portée de tous. Je les fais précéder toutefois des considérations suivantes :

Si quelqu'un, dit le saint concile de Trente, *a l'impiété d'enseigner qu'il ne faut point invoquer les saints qui jouissent dans le Ciel de l'éternelle béatitude; qu'ils ne prient point Dieu pour les hommes; que recourir à leur intercession est une idolâtrie condamnée par la loi de Dieu, et contraire à l'honneur de Jésus-Christ, seul médiateur entre Dieu et les hommes, qu'il soit* ANATHÈME [2] !... *L'Église catholique, apostolique et romaine, d'accord en cela, et avec la tradition, et avec les usages des premiers chrétiens, et avec les règles établies par les saints conciles, enseigne, au contraire, que les saints*

[1] Quin potiùs majora his offeratis, et qualia eos decent, qui sanctos rite venerantur, corporis nempe exinanitionem, animæ elevationem, pravitatis declinationem, virtutis incrementum. S. GRÉG. NAZ.

[2] Sess. XXV.

qui règnent avec Jésus-Christ offrent leurs prières à Dieu pour les hommes, qu'il est bon et utile de les invoquer, humblement, et que, pour obtenir les grâces de Dieu par Jésus-Christ, son Fils, Notre-Seigneur, qui est seul notre Rédempteur et notre Sauveur, il est avantageux de recourir à leurs prières, à leur puissance, à leur intercession.

Ce que la mère enseigne, ses vrais enfants l'ont toujours pratiqué.

Écoutons saint Basile parlant des quarante Martyrs : *Que celui dont les tribulations jettent l'âme dans les angoisses, implore leur secours, et qu'il soit imité par ceux dont le cœur est dans la joie, l'un demandera sa délivrance, l'autre la perpétuité de son bonheur.... Épanchons nos vœux et nos prières dans le sein de ces martyrs...* Et en donnant lui-même l'exemple : *O sainte compagnie,* s'écrie-t-il, *ô bataillon sacré! ô phalange invincible! ô communs protecteurs du genre humain! vous qui partagez de si bon cœur toutes nos sollicitudes, qui appuyez de vos suffrages nos prières et nos vœux; vous, puissants ambassadeurs que la terre députa vers Dieu, astres de l'univers, fleurs des Églises, priez pour nous.*

Écoutons saint Grégoire de Nazianze, s'adressant à saint Cyprien : *Abaissez*, lui dit-il, *du haut du Ciel sur nous un regard favorable, dirigez nos paroles et notre vie, unissez-vous à nous pour nourrir et gouverner ces ouailles, pour les défendre contre les morsures des loups.* Puis,

comme pour justifier la confiance qu'il a dans l'intercession du saint martyr : *Cyprien*, dit-il, *est tout-puissant; la poussière de ses os, celle même de sa tombe, si nous les vénérons avec foi, jouissent de la même puissance*[1]. Ceux-là le servent, qui en font l'expérience, et dont la foi a été récompensée par des miracles.

Écoutons saint Ephrem, suppliant les martyrs : *O vous*, leur dit-il, *qui, pour votre Maître et Sauveur, affrontâtes les supplices avec tant de générosité! vous qu'une intime familiarité unit au Seigneur de toutes choses, nous vous supplions de vouloir bien intercéder auprès de lui pour nos misères et nos honteuses négligences. Demandez pour nos cœurs la grâce de Jésus, un rayon de son amour sacré, qui, en éclairant nos âmes, les fasse brûler des feux de la plus ardente charité.* Écoutons enfin saint Bernard, épanchant son âme tout entière dans celle du martyr saint Victor : *O héros!* s'écrie-t-il, *qui, après avoir soutenu les fatigues du plus rude combat, jouis maintenant du repos et du bonheur des anges; regarde ces timides, ces lâches frères d'armes, qui, se trouvant encore au milieu des glaives ennemis, s'occupent à chanter tes louanges!... O illustre vainqueur! qui sus à la fois triompher de la terre et conquérir le Ciel, en dédaignant avec un saint orgueil la gloire de l'une, et en faisant à l'autre une pieuse violence, jette les yeux sur nous, pauvres captifs, et que*

1 Cyprianus omnia potest, et pulvis cum fide.

notre victoire, effet de ton secours, vienne mettre comme la dernière main à tes glorieux trophées!... Qu'il y a de consolations, ô Victor; qu'il y a de douceur à t'honorer, à te chanter, à te prier dans ce lieu d'affliction, et dans ce corps de mort! Ton nom, ton souvenir sont un rayon de miel qui se fond sur mes lèvres. Viens donc, athlète courageux, aimable protecteur, avocat fidèle; viens, lève-toi pour nous secourir, ce sera pour nous un bonheur, pour toi une nouvelle gloire.

Telles étaient les prières des saints à d'autres saints: pourquoi de pauvres pécheurs comme nous n'imiteraient-ils pas leurs exemples?... Par la raison peut-être que nous avons été, et que nous sommes encore dans les liens du péché? *Non, non,* nous crie saint Ambroise, fidèle écho de la doctrine de J.-C., *si la fièvre du péché vous dévore, ne laissez pas de recourir aux saints. Alliez-vous, par la prière, aux apôtres, aux martyrs, aux anges eux-mêmes, et la divine miséricorde s'approchera de vous. Un cœur esclave du péché peut moins sans doute que celui du juste, prier et obtenir pour lui-même les grâces dont il a besoin... mais il a des intercesseurs auprès du céleste Médecin, pour suppléer ce qui lui manque. Priez donc les saints anges, priez les saints martyrs; n'ayez pas honte d'employer, en faveur de votre propre faiblesse, ceux qui ont eu peut-être aussi des misères à laver dans leur sang, priez-les; ils peuvent prier pour vos péchés* [1].

1 In libro de Viduis.

C'est donc ce que nous allons faire, en déposant aux pieds et dans le cœur de sainte PHILOMÈNE nos prières et nos vœux. Parmi les pratiques les plus usitées en Italie, j'ai remarqué surtout les *neuvaines* et les *triduum*, que l'on faisait avec une grande pompe extérieure et non moins de dévotion. Ordinairement, pour ces derniers, le très-saint Sacrement était exposé, au moins pendant tout l'exercice destiné à l'honneur de la Sainte; car N. S. J.-C. aime à concourir avec l'Église, pour le triomphe de ses élus. Le matin, il y avait messe solennelle; le soir, grand salut après le panégyrique de sainte PHILOMÈNE. — L'autel, où se trouvait le tableau avec une relique de la sainte Martyre, était richement paré et éclairé d'un grand nombre de cierges... Et là, presqu'à toute heure du jour, se pressait la multitude des fidèles. Les uns offraient à Dieu, par les mains de leur auguste avocate, la seule prière du cœur; d'autres récitaient avec foi et humilité leur chapelet; plusieurs lisaient avec recueillement et dévotion les feuilles contenant la neuvaine de sainte PHILOMÈNE.

Le cœur, quand il s'agit surtout de la prière, aime une sainte liberté. Dieu comprend tous les langages. Nous savons même qu'il préfère une brièveté fervente à des longueurs que n'anime point la vraie dévotion. Il vaudrait donc mieux peut-être laisser chacun déterminer le temps et la forme de ses prières; mais, puisque nous ne prétendons pas non plus imposer des lois à

personne, qu'il nous soit permis de tracer ici un petit plan auquel on pourra, si l'on veut, se conformer en faisant, soit des *triduum*, soit des *neuvaines* en l'honneur de notre Sainte.

1° Ornez un petit oratoire le mieux que vous pourrez, et placez-y une image ou une relique de la Sainte; l'une et l'autre, si vous les avez.

2° Tenez, si vous le pouvez, une lampe toujours allumée, pendant ce temps-là, devant l'image ou la relique. Ce sera comme un signe de votre dévotion et de votre confiance en la Sainte; votre cœur, dont il sera le symbole, l'animera du souffle d'une vive foi. Plus d'un miracle s'est opéré au moyen de l'huile de ses lampes.

3° Si vous faites deux exercices par jour, vous pourrez, dans le premier, méditer quelque chose des vertus et des miracles de sainte PHILOMÈNE; et vous en tirerez des conclusions pratiques pour l'amélioration de votre cœur et de votre vie. Vous le terminerez en récitant les litanies de la très-sainte Vierge, dont vous répèterez trois fois ces deux versets : *Regina martyrum... Regina virginum, ora pro nobis...* Vous ajouterez à la fin :

Priez pour nous, ô sainte PHILOMÈNE !

Afin que nous nous rendions dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

Faites, Seigneur, je vous en prie, que sainte

PHILOMÈNE, vierge et martyre, sollicite pour nous votre miséricorde; j'implore son intercession, parce qu'elle vous fut toujours agréable, soit par le mérite de sa chasteté, soit par la gloire qu'en mourant pour vous, elle rendit à votre puissance. Je vous en supplie par J.-C. N. S., qui vit avec vous à toute éternité en unité avec le Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Dans le second exercice, qui suffira peut-être à un certain nombre de personnes, trop occupées pour en faire deux, on pourra lire d'abord quelques pages de cet opuscule, puis s'arrêter quelques instants à repasser en son cœur ce qui vient d'être lu, et l'on terminera, si l'on veut, par la prière suivante :

PRIÈRE A SAINTE PHILOMÈNE.

Vierge fidèle et glorieuse Martyre, qui, du ciel où vous êtes, daignez répandre sur la terre un si grand nombre de bienfaits, je bénis le Seigneur des grâces qu'il vous fit pendant la vie, et surtout à votre mort; je le loue et le glorifie pour l'honneur et la puissance dont il vous couronne aujourd'hui.

Soyez béni, Dieu saint! Dieu admirable dans vos saints! Dieu juste! Dieu fort! Dieu d'infinie miséricorde.

Vierge fidèle et glorieuse Martyre, dont la foi triompha de tous les assauts du monde et de l'enfer, je bénis Dieu de vos triomphes; je le loue et le glorifie de la force victorieuse qu'il vous communiqua.

Soyez béni, Dieu saint! Dieu admirabl vos saints! Dieu juste! Dieu fort! Dieu d' miséricorde!

Vierge fidèle et glorieuse Martyre, qui râtes aux biens visibles de ce monde le invisibles, mais immenses, de la sainte nité, je bénis Dieu de la ferme espéranc mit dans votre cœur; je le loue et le glo la victoire qu'il vous fit remporter sur le teur et sur vous-même.

Soyez béni, Dieu saint! Dieu admirab vos saints! Dieu juste! Dieu fort! Dieu a miséricorde!

Vierge fidèle et glorieuse Martyre, l soulevées de la tribulation ne purent, précipitant sur vous, éteindre la char consumait votre âme; je bénis Dieu de stance qu'il vous donna; je le loue et le pour cette noble ardeur qui vous fit tant de souffrances.

Soyez béni, Dieu saint! Dieu admiral vos saints! Dieu juste! Dieu fort! Dieu miséricorde!

Vierge fidèle et glorieuse Martyre, bras puissant combat aujourd'hui avec gloire en faveur de l'Église militante, Dieu du choix dont il vous a honoré; je et le glorifie des merveilles sans nombre vous fait l'instrument, et dont l'Église lique, apostolique et romaine recueille l fruits.

Soyez béni, Dieu saint! Dieu admira

vos saints! Dieu juste! Dieu fort! Dieu d'infinie miséricorde!

Vierge fidèle et glorieuse Martyre, je me réjouis de votre gloire, je tressaille d'allégresse à la vue de celle que vous rendez à Dieu, surtout par les miracles opérés en faveur des pauvres et des simples ; je prie la divine majesté de faire de plus en plus connaître votre nom, éclater votre puissance, et se multiplier le nombre de vos dévots serviteurs.

Soyez béni, Dieu saint! Dieu admirable dans vos saints! Dieu juste! Dieu fort! Dieu d'infinie miséricorde!

Vierge fidèle et glorieuse Martyre, ayez aussi pitié de moi; exercez et sur mon âme et sur mon corps le ministère de salut dont Dieu vous a jugée digne : mieux que moi, vous connaissez la multitude et la diversité de mes besoins; me voici à vos pieds, plein de misère et d'espérance; je sollicite votre charité, ô grande Sainte! exaucez-moi, bénissez-moi; daignez faire agréer à mon Dieu l'humble supplique que je vous présente. (*Ici l'on spécifiera la grâce que l'on désire de la Sainte.*) Oui, j'en ai la ferme confiance; par vos mérites, par vos ignominies, par vos douleurs, par votre mort, unis aux mérites de la mort et de la passion de J.-C., j'obtiendrai ce que je vous demande, et je dirai dans la joie de mon cœur :

Soyez béni, Dieu saint! Dieu admirable dans vos saints! Dieu juste! Dieu fort! Dieu d'infinie miséricorde!

PATER... AVE... pour N. S. P. le Pape et tous les besoins de l'Église.

CONCLUSION.

Me voici à la fin de mon intéressante car
Je prie Dieu et sainte PHILOMÈNE de me l
Ah! que je serais heureux de contribuer u
par mes faibles efforts à propager un cult
quel la Providence attache tant de grâc
Mon Dieu! au nom de sainte PHILOMÈNE ex
mon désir; et vous, ô grande Sainte! n
daignez pas l'humble dédicace que je vo
de ce petit ouvrage, où ce qu'il y a de bon
vous, et tout ce qu'il y a d'imparfait m'a
tient uniquement.

AUTRE NEUVAINE

A SAINTE PHILOMÈNE[1].

PREMIER JOUR.

Considérez que sainte PHILOMÈNE fut vierge toujours pure... au milieu du monde... mal-·é la persécution.... jusqu'à la mort.... Quel odèle! Puis-je le contempler, sans me sentir ımilié?... Connaissant la cause de ma confu-on, quel en serait le remède?

Pratiques. — 1° Entendez la sainte messe en m honneur, et visitez une de ses statues ou nages, si vous le pouvez facilement...... — ' Humiliez-vous plusieurs fois de ce qui aurait u, dans le cours de votre vie, ternir la pureté : votre âme, et vous ravir ainsi le plus pré-eux des trésors.

SECOND JOUR.

Considérez que sainte PHILOMÈNE fut con-:amment pure et innocente; parce qu'elle sut ıortifier ses inclinations... conserver, dans l'u-ıge de ses sens, *la modestie de J.-C.* ... se tenir

1 Elle se fait ordinairement du 1er au 10 août, jour du mar-re et de la translation de la Sainte; mais on peut la faire en ›ut temps.

éloignée d'un monde pervers et des occasions dangereuses... L'imitez-vous dans cette sainte vigilance?...

Pratiques. 1° Comme au premier jour. — 2° Fuyez ce qui vous a nui; pratiquez ce que vous avez négligé, et qui vous conservera toujours pur et agréable aux yeux du Seigneur.

TROISIÈME JOUR.

Considérez que sainte PHILOMÈNE entretint et accrut l'amour qu'elle avait pour une pureté parfaite, par la prière, source abondante de vie spirituelle... par les sacrements, où l'âme se purifie dans le sang de J.-C., et se nourrit de son corps sacré, divin germe de la virginité chrétienne... par le souvenir que ses membres étaient *les membres du corps de J.-C., et son corps le temple du Saint-Esprit...* N'avez-vous pas les mêmes moyens?... Quel usage en faites-vous?...

Pratiques. — 1° Comme au premier jour. — 2° Redoublez de ferveur dans toutes vos prières... Dites-vous de temps en temps à vous-même: Mes membres sont ceux de J.-C., je suis le temple du Saint-Esprit.

QUATRIÈME JOUR.

Considérez que sainte PHILOMÈNE fut martyre... qu'elle eut à souffrir... à souffrir beaucoup... à souffrir jusqu'à la mort... et qu'elle déploya dans ses tourments une invincible pa-

tience... Souffrez-vous avec cette patience inébranlable ?... Vous avez cependant rarement à souffrir... peu à souffrir... jamais jusqu'à en mourir... D'où vient tant de faiblesse ?... Ne voulez-vous pas y apporter remède ?... Quel moyen prendrez-vous pour cela ?...

Pratiques. — 1° Comme au premier jour. — 2° Souffrez avec patience le peu de douleurs, de contrariétés, de peines, qu'il plaira au Seigneur de vous ménager en ce jour.

CINQUIÈME JOUR.

Considérez que sainte PHILOMÈNE souffrit le martyre pour J.-C... On voulait lui arracher la foi... lui faire violer les vœux de son baptême... l'induire à suivre les exemples des idolâtres ou des apostats... Que veulent de vous, en tant d'occasions, le démon, le monde, la chair et votre propre cœur, sinon vous entraîner dans des fautes semblables ?... De vaines craintes ne vous font-elles point alors manquer à vos devoirs et trahir vos serments ?... O Dieu ! quelle honteuse lâcheté !.. Reprenez enfin courage, etc.

Pratiques. — 1° Comme au premier jour. — 2° Remportez quelque victoire sur le respect humain... Dites-vous de temps en temps : *Il vaut mieux plaire à Dieu qu'aux hommes.*

SIXIÈME JOUR.

Considérez que sainte PHILOMÈNE, en mourant pour J.-C., eut à mettre en pratique cette

parole du Sauveur : *Celui qui ne hait pas s*
même pour l'amour de moi, ne peut pas êtr
disciple... Elle n'hésita point... elle sacrifia
quoi que pussent lui crier le sang et la na
Dans des occasions moins difficiles, nous
trons-nous dignes de J.-C. ?... Si jamais
concurrence entre Dieu et l'homme, er
grâce et la nature, entre l'amour de D
les affections humaines, à qui donnons-n
préférence ?... Oh ! ne dégénérons plus de
dignité d'enfants de Dieu et de disciples de

Pratiques. — 1° Comme au premier jo
2° Efforcez-vous aujourd'hui de ne plaire
Dieu, ou aux créatures uniquement pour
Loin de vous toute affection désordonnée

SEPTIÈME JOUR.

Considérez que sainte Philomène, en
rant pour J.-C., eut à essuyer les railleri
sarcasmes, les outrages, etc., de ses pe
teurs, de ses bourreaux et de la plupa
spectateurs de ses supplices... Elle n'en f
moins généreuse... moins constante...
joyeuse dans la confession publique de sa
Si le monde vous donne à boire dans cette
coupe, vous sentez-vous assez de courage
en dévorer l'amertume avec de semblabl
timents ?... Eh ! qu'importent ses mépri
dédains, ses persécutions, même les pl
justes et les plus sanglantes ?... Celui qu
estime, peut-il jamais être ou se croire

noré?... *Ne craignez pas*... Poursuivez votre route... c'est à la gloire éternelle qu'elle vient aboutir.

Pratiques. — 1° Comme au premier jour. — 2° Ne laissez pas votre cœur s'altérer, si l'on vous dit aujourd'hui quelque parole brusque, grossière, piquante, offensante, etc.

HUITIÈME JOUR.

Considérez que sainte PHILOMÈNE, en mourant pour J.-C. à toutes choses d'ici-bas, entra dans la joie de la vie éternelle... « Oui, *je suis certaine*, disait-elle en son cœur, que le *souverain Juge me rendra*, pour les biens périssables que je sacrifie à son amour, *la couronne de justice qu'il m'a promise*... » Elle meurt, cette digne épouse de J.-C., et aussitôt elle brille dans *le tabernacle de Dieu et avec les hommes, à la suite de l'Agneau*... Sont-ce là les pensées que j'aime à me retracer quand il s'agit de faire quelque sacrifice ?... Quelle impression font-elles sur mon cœur !... De quel côté font-elles pencher la balance?... Ah! disaient les saints, *pour avoir tout, perdons tout*. Que dirai-je?

Pratiques.— 1° Comme au premier jour.— 2° Imposez-vous aujourd'hui quelque sacrifice volontaire... Faites promptement et de bon cœur ceux qui sont attachés à vos devoirs, etc.

NEUVIÈME JOUR.

Considérez que sainte PHILOMÈNE, après avoir

ici-bas tout sacrifié pour J.-C., reçoit de lui même en ce monde, au-delà du centuple de c qu'elle avait donné... Quelle réputation! Quell puissance! quelle gloire!... Que de grandeur humiliées à ses pieds! Quel nombreux concour de pèlerins à ses divers sanctuaires!... Que d fêtes en son honneur!... Quels tributs de véné ration rendus à ses statues, etc.!... Quel zèle em pressé à obtenir de ses reliques, etc., etc.!... C'es ainsi que Dieu accomplit ses promesses... Oh si nous accomplissions avec une égale fidélit celles que nous lui avons faites!... Mais, en l privant de sa gloire, de combien de mérites e de faveurs ne nous privons-nous pas nous-mêmes, soit pour ce monde, soit pour l'autre?... Courage donc!... Soyons fidèles, pour que Dieu le soit à notre égard.

Pratiques. — 1° Comme au premier jour. — 2° Faites aujourd'hui quelque œuvre de miséricorde en l'honneur de la Sainte... Disposez-vous par une bonne confession à recevoir dignement N. S. J.-C.

PRIÈRE A SAINTE PHILOMÈNE,

POUR CHAQUE JOUR DE LA NEUVAINE.

Glorieuse Vierge et martyre, tant aimée de Dieu, sainte PHILOMÈNE, je me réjouis avec vous de la puissance que Dieu vous a donnée pour la gloire de son nom, pour l'édification de son Église, et pour honorer les mérites de votre vie

et de votre mort... J'aime à vous voir si grande, si pure, si généreuse, si fidèle à J.-C. et à son Évangile, si magnifiquement récompensée et dans les cieux et sur la terre... attiré par vos exemples à la pratique des solides vertus, plein d'espoir à la vue des récompenses accordées à vos mérites, je me propose de vous suivre dans la fuite de tout mal, et dans l'accomplissement entier de ce que Dieu me commande.... Aidez-moi, ô grande Sainte! par votre puissante intercession. Obtenez-moi surtout *une pureté à jamais inviolable... une force d'âme invincible à toute sorte d'assauts... une générosité qui ne se refuse pour Dieu à aucun sacrifice... et un amour aussi fort que la mort pour la foi de J.-C., pour la sainte Eglise romaine, et pour le souverain pontife, père commun de tous les fidèles, pasteur des pasteurs et des ouailles, vicaire de J.-C. dans tout l'univers.*

A ces faveurs, que je vous demande, ô sainte PHILOMÈNE! de toute la ferveur de mon âme, j'ajoute de nouvelles grâces, que j'ai aussi l'entière confiance d'obtenir par votre puissante médiation... (*Exposez ces grâces à la Sainte avec simplicité, confiance et humilité.*) Non, ce Dieu si bon, pour lequel vous avez donné votre sang et votre vie; ce Dieu si bon, qui est si prodigue envers vous et pour vous de ses dons et de ses faveurs; ce Dieu si bon, qui m'a aimé jusqu'à mourir pour moi, jusqu'à vouloir se donner à moi sous les espèces eucharistiques; non, il ne se refusera point à vos prières, à mes vœux, au

besoin qu'il éprouve en quelque sorte lui-même de nous faire du bien. Je l'espère, je mets toute ma confiance en lui et en vous.

Ainsi soit-il !

PRIÈRES

EN L'HONNEUR DE SAINTE PHILOMÈNE, VIERGE ET MARTYRE, POUR IMPLORER SA PUISSANTE INTERCESSION DANS LES TRIBULATIONS, DANS LES TENTATIONS ET DANS TOUS LES BESOINS DE LA VIE.

POUR LE DIMANCHE.

O très-sainte Philomène ! thaumaturge de notre siècle, me voici prosterné devant ce trône auguste, où la très-sainte Trinité vous a placée, avec la double couronne de la virginité et du martyre ; je lève vers vous mes mains suppliantes. Quel spectacle de force et de constance ne donnâtes-vous pas au Ciel, à la terre, aux anges et aux hommes, lorsque les César persécutaient les brebis du Sauveur, et empourpraient l'Église du sang de tant de millions de martyrs ! L'ancre pesante qu'on attacha à votre cou, les eaux mêmes dans lesquelles on vous précipita, n'ébranlèrent pas un seul instant la foi que vous aviez jurée à votre céleste Époux. Lorsque la main cruelle du bourreau, armée d'un fouet

meurtrier, déchirait votre corps virginal et en faisait ruisseler le sang, on ne vous vit ni pâlir ni pleurer; les dards, les chaînes, le glaive même qui acheva le sacrifice et accéléra pour votre belle âme la juste possession de la gloire, ne purent abattre un seul moment l'ardeur de votre cœur généreux, pour l'amant céleste qui était votre tout et vos délices. Maintenant le Seigneur, en récompense de vos peines atroces, pour la gloire de ce lis que vous conservâtes intact au milieu des épines du monde, et pour la confusion de l'impiété de ce siècle corrompu, ce Dieu magnifique a voulu vous glorifier par la puissance de votre intercession. Du levant au couchant, du midi au nord, le bruit de vos prodiges se fait entendre; les peuples vont en foule se réfugier sous les ailes de votre protection.

C'est donc à vous, je le répète, c'est à vous, illustre martyre, que je m'adresse; je vous tends mes mains suppliantes. Ah! du haut de la céleste patrie, daignez jeter un regard sur moi, votre humble serviteur (ou servante). O vierge pure! ô sainte martyre PHILOMÈNE! soulagez-moi dans mes afflictions; fortifiez-moi dans les tentations; préservez-moi dans les persécutions; aidez-moi dans tous les dangers, mais surtout à l'heure terrible de la mort, lorsque j'aurai à combattre toutes les puissances de l'enfer, à ce moment redoutable et décisif d'où dépend mon éternité. Dans ces jours ténébreux, protégez la sainte Église que l'impie menace à main armée;

déjouez les desseins des méchants, et maintenez les fidèles dans l'unité de l'Église catholique. Voilà ce que je demande par votre intercession.
Ainsi soit-il.

POUR LE LUNDI.

Vierge très-pure, très-fidèle disciple de l'Évangile et invincible martyre de J.-C., ornée de tant de grâces, de pureté; enrichie d'une foi si vive et d'une force si rare, au milieu d'un monde infidèle et corrompu, et surtout à Rome, qui était le centre de l'idolâtrie, de la tyrannie et de l'infernale superstition, et qui était l'école des vices les plus monstrueux, puisque cette ville idolâtre n'était qu'un amas d'erreur et de crimes; sainte PHILOMÈNE, vous qui, dans cette capitale du monde, païenne et corrompue, vous conservâtes dans une foi inébranlable et une inviolable pureté jusqu'au dernier soupir pour votre Époux céleste, lui sacrifiant votre vie par tant de martyres douloureux, nous vous supplions, par l'éminence de vos mérites, de no obtenir auprès du trône miséricordieux du Pè céleste le don de la persévérance dans la foi, la pureté de l'esprit et du corps, et d'une sai mort dans la grâce de J.-C.
Ainsi soit-il!

POUR LE MARDI.

O courageuse martyre et très-fidèle Vie Jésus-Christ! pour conserver sans tache le de la pureté et de la foi en votre Dieu

souffrîtes d'être jetée avec une ancre au cou dans les eaux du Tibre, dont votre céleste Époux vous préserva : nous réclamons humblement votre intercession afin qu'au milieu des eaux, des amertumes, des anxiétés et des tribulations qui nous environnent sans cesse, nous soyons revêtus de force et préservés du naufrage de nos péchés et de la mort de nos âmes ; et que nous ne soyons pas submergés par les eaux des tentations.

Ainsi soit-il !

POUR LE MERCREDI.

Épouse chérie et intrépide martyre de Jésus-Christ! pour conserver votre virginité, votre foi héroïque vous fit endurer avec constance un supplice ignominieux en présence de tant de païens vicieux, dans les rues de Rome idolâtre. De plus, pour la gloire de la virginité et de la doctrine évangélique, vous renonçâtes aux plaisirs de la chair, aux délices et aux pompes du monde, et même à la vie de votre chaste corps. Vous souffrîtes encore la cruelle flagellation de fouets de cuir armés d'anneaux de métal ; et, sous un déluge de coups meurtriers, vous fûtes couverte de plaies et vous devîntes parfaitement semblable au Sauveur, que vous aimiez ardemment. Hélas ! nous avouons que nous sommes de misérables pécheurs, des mondains sensuels et délicats : obtenez-nous la force nécessaire pour vivre loin de la fange du péché, et pour mourir comme vous avec fermeté dans la foi de l'Église

romaine, dût-il nous en coûter des peines, le déshonneur et la mort même. Ainsi soit-il!

POUR LE JEUDI.

O Vierge courageuse! qui défendîtes si courageusement votre virginité et la foi de Jésus-Christ par cette joie surnaturelle et cette force invincible dont vous fîtes preuve en sacrifiant trois fois votre corps virginal, pour persévérer dans la doctrine de Jésus-Christ; vous estimant heureuse d'être à trois reprises, cruellement percée de dards; et vous enrichissant d'autant de palmes et de couronnes, que vous reçûtes de blessures mortelles pour votre céleste Époux, priez pour nous qui observons si faiblement la loi de Dieu; obtenez-nous la force nécessaire pour arriver au salut éternel, afin que nous souffrions avec une sainte résignation les douleurs et les peines de cette vie, et que nous résistions à toutes les attaques de l'enfer. Ainsi soit-il.

POUR LE VENDREDI.

Illustre martyre et glorieuse Épouse de Jésus-Christ! ce Dieu Sauveur, qui vous destinait une couronne éminente, ne se contenta pas des peines atroces que vous aviez endurées, il ne permit pas que vous y succombassiez; pour multiplier vos souffrances au milieu de tant de blessures et de douleurs, il vous prolongea la vie comme un moyen d'augmenter vos triomphes et vos lauriers immortels, et vous rendit ainsi plus admi-

rable aux yeux des esprits célestes, et plus élevée entre les glorieux martyrs. Par suite de ces divins conseils, vous fûtes de nouveau chargée de chaînes, et traduite au tribunal des tyrans de Rome; votre angélique pureté et votre sainte foi furent mises à de nouvelles épreuves; et vos barbares ennemis, désespérant de vaincre la constance héroïque de votre cœur, vous condamnèrent à être décapitée, dernier supplice qui, en mettant le comble à votre mérite et à votre couronne, vous introduisit triomphante et glorieuse dans le royaume de votre Époux.

POUR LE SAMEDI.

Nous vous supplions, grande Sainte, de jeter sur nous un regard de charité. Daignez nous montrer, par une marque de bonté, que nos pauvres hommages vous ont été agréables, et obtenez-nous les grâces que nous désirons pour notre salut, et toutes celles dont vous voyez que nous avons besoin pour être préservés de la mort éternelle que nous avons si souvent méritée. Faites que, dans cette espérance, nous respirions de tous nos troubles, c'est-à-dire que votre douce charité nous anime et nous console. Nous bénissons de tout votre cœur et avec un profond respect la très-sainte et auguste Trinité, qui vous dispensa sur la terre tant de bénédictions, qui vous orna de pureté, de foi et de force, qui vous éleva à une si haute sainteté, vous soutint au milieu de vos ennemis et de si horri-

bles supplices, et vous conduisit en triomphe à la gloire éternelle. Nous rendons encore grâce à la très-pure Vierge Marie, Mère de Dieu, Reine des martyrs, qui, comme une mère tendre, vous aida de sa puissante protection au milieu de vos tourments. Sainte martyre, nous espérons que vous nous protégerez vous-même, maintenant que nous vous honorons pour vos mérites et votre glorieux triomphe.

Ainsi soit-il !

HYMNES

EN L'HONNEUR DE SAINTE PHILOMÈNE, VIERGE ET MARTYRE.

O Vierge exempte de souillure, qui avez souffert la mort en annonçant les vérités du Christ, soyez propice à nos vœux.

Du haut des cieux, répandez dans nos âmes cette vive lumière qui dissipe les ténèbres épaisses de la sombre nuit des crimes.

Inspirez-nous cette force qui vous a fait supporter courageusement les flèches, les coups de fouet et la mort même.

Que par votre secours nos cœurs soient constamment ornés

O Virgo, labis nescia,
Perpessa mortem, dogmata
Divina Christi prædicans,
Benigna nobis subveni.

Demitte clarum cœlitus
Nostris nitorem mentibus,
Qui noctis atræ criminum
Cæcas tenebras exigat.

Nobis vigorem suffice,
Quo tu sagittas, verbera
Et fixa collo vulnera
Firmo tulisti pectore.

Per te coruscus emicet
Pudor fidelis cordibus,

Deoque juncti spiritus
Opes caducas respuant.

d'une pureté brillante, et que nos esprits, s'unissant à Dieu, méprisent les richesses périssables.

Tu nos amoris cœlici
Incende castis ignibus,
Ut, quo bearis perpetim
Tandem fruamur gaudio.

Embrasez-nous des chastes feux de l'amour divin, afin que nous jouissions un jour de l'éternelle joie qui fait votre bonheur.

Sit trino et uni Numini,
Quod te triumphis martyrum,
Sertisque clarat virginum,
Laus, et perennis gloria. Amen.

Au Dieu unique et en trois personnes, qui vous accorde le triomphe des martyrs et la couronne des vierges, louange et gloire à jamais. Ainsi soit-il.

℣. Ora pro nobis, sancta PHILOMENA !
℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

℣. Priez pour nous, sainte PHILOMÈNE !
℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de J.-C.

Autre hymne.

AVE, Virgo gloriosa,
Stella, sole clarior,
PHILOMENA gratiosa,
Favo mellis dulcior,

SALUT, ô Vierge pleine de gloire, étoile plus brillante que le soleil, sainte PHILOMÈNE, com-

grâces, plus
u'un rayon de
eur plus agréa-
la rose, plus
que le lis, qui
ée de toutes les
et honorée par
Église, et qui
ronnée par J.-C.
es cieux.
soit-il.

RAISON.

vous supplions,
r, de nous ac-
e pardon de nos
ar l'intercession
nheureuse PHI-
, vierge et mar-
qui vous a tou-
té agréable par
inente chasteté
la profession de
les vertus, par
C. Ainsi soit-il!
nissons le Sei-

endons grâces à

Rubicunda plus quam rosa,
Lilio candidior,
Omnis virtus te decorat,
Tota ecclesia te honorat,
Jesus Christus te coronat,
In cœlis sublimior!
Amen.

OREMUS.

Indulgentiam nobis, quæsumus, Domine, beata PHILOMENA, virgo et martyr implorat, quæ grata tibi semper exstitit et merito castitatis, et tuæ professione virtutis. Per Dominum nostrum, etc.
Amen.

℣. Benedicamus Domino;
℟. Deo gratias.

CANTIQUES

EN L'HONNEUR DE SAINTE PHILOMÈNE.

Du sein des noires catacombes
Soudain quel éclair a jailli !
Une héroïne a tressailli
Sous la poussière de leurs tombes.
Parmi des chants victorieux
Sur nos autels elle s'avance.
A PHILOMÈNE offrons nos vœux :
Tout est soumis à sa puissance.

Sur son front la grâce respire ;
Un lys repose sur son sein ;
Et dans sa généreuse main
Brille la palme du martyre.
Gloire à ses restes précieux !
Honneur à sa noble constance !
A PHILOMÈNE offrons nos vœux :
Tout est soumis à sa puissance.

Couronnant enfin sa victoire,
Le Ciel, pour prix de ses tourments,
Par des prodiges éclatants
Commence à publier sa gloire ;

Et ce cri s'élève en tous lieux,
Des bords du Tibre jusqu'en France :
A Philomène offrons nos vœux :
Tout est soumis à sa puissance.

Du tombeau les sombres abimes
Se ferment à ce nom puissant,
Et la mort d'un œil menaçant
Frémit de rendre ses victimes.
Non, non, jamais le malheureux
N'implore en vain son assistance.
A Philomène offrons nos vœux :
Tout est soumis à sa puissance.

Du haut du Ciel, chaste héroîne,
Contemple, autour de tes autels,
Une foule d'humbles mortels,
Dont le front à tes pieds s'incline.
Daigne abaisser sur nous tes yeux :
Tromperas-tu notre espérance ?
O Philomène, entends nos vœux :
Tout est à soumis à ta puissance.

Que sur nous tes mains bienfaitrices
Versent le bonheur et la paix !
Que pourrions-nous craindre jamais,
Si nous vivons sous tes auspices ?
Tu répondras, du haut des Cieux,
Au cri de notre confiance :
O Philomène, entends nos vœux :
Tout est soumis à ta puissance.

IIe CANTIQUE.

MIRACLES DE SAINTE PHILOMÈNE.

Grand Dieu ! quelle nouvelle gloire
S'élève aux yeux de l'univers !
Est-ce un gage de la victoire
Du peuple élu sur les enfers ?
Oui, j'entends l'heureuse Italie
Retentir d'un chant triomphal ;
Elle me montre, énorgueillie,
Une palme, un lis virginal.

Une palme, est-ce une martyre !
Un lis ! est-ce un cœur innocent ?
Rome, hâte-toi de me dire
Ce nom que mon amour attend.
Nom glorieux de PHILOMÈNE ;
De Rome païenne abhorré ;
Dans les murs de Rome chrétienne
Je vois ton culte consacré.

Long-temps avec tes catacombes,
Vous l'enviâtes aux mortels;
Enfin de la nuit de vos tombes,
Il a volé sur nos autels.
PHILOMÈNE, Judith nouvelle,
Viens prendre part à nos combats ;
Réjouis-toi, chrétien fidèle ;
Rougissez, lâches apostats !

LA THAUMATURGE

Au Dieu du Ciel, a dit l'impie,
Enlevons ses adorateurs;
Que peut son Église avilie
Pour le sauver de nos fureurs.
Nous avons profané ses fêtes,
Brisé les tables de sa loi;
Mettons le comble à ses défaites;
Éteignons pour jamais la foi.

Silence, impiété si fière,
Répond PHILOMÈNE, et pâlis!
Il suffira de ma poussière
Pour venger Dieu de tes mépris....
Et de ses restes vénérables
Fécondés par le Tout-Puissant,
Coulent des grâces innombrables
Sur un peuple reconnaissant.

Ici, dans les bras de sa mère,
Sourit l'enfant ressuscité;
Là, devant l'urne salutaire
Cesse une longue infirmité,
L'aveugle à la douce lumière
Ouvre enfin ses yeux obscurcis;
Et le perclus vers sa chaumière
Dirige ses pas affermis.

Plus loin, d'une langue muette
Résonnent des cris merveilleux;
La douleur fuit, la mort s'arrête;
Partout je vois des cœurs heureux.
Rien ne résiste à PHILOMÈNE;
Tout cède à son bras tout-puissant;
Le Ciel à sa voix souveraine
Daigne se rendre obéissant.

Sion ! de ton antique gloire
Revêts les pompeux ornements ;
Bannis l'affligeante mémoire
Des maux cruels de tes enfants !
Leur foi tout-à-coup se ranime,
Leur cœur bat d'un nouvel espoir ;
Contre les enfants de l'abîme
J'ai vu leur zèle s'émouvoir.

Dieu nous défend, Dieu nous protége
Se sont-ils ensemble écriés ;
D'un monde impur brisant le piége,
Levons nos fronts humiliés.
O Dieu puissant de PHILOMÈNE !
Nos jours, nos âmes sont à toi.
Des méchants déplorant la haîne,
Mourons pour conserver la foi.

Soudain, telle qu'une vallée
Où le printemps a reparu,
La terre brille consolée
Des douces fleurs de la vertu.
Ici, la riante innocence ;
Là, l'aimable virginité :
Tout, PHILOMÈNE, en ta présence,
Reprend son antique beauté.

L'enfer voit tomber son ouvrage ;
L'impie a fui déconcerté ;
Le plus épouvantable orage
Fait place à la sérénité....
Que l'Église sèche ses larmes,
Qu'elle renonce à sa douleur :
PHILOMÈNE aux longues alarmes
Fera succéder le bonheur.

Mais quand d'une fureur nouvelle
Satan vaincu s'enflammerait,
Et que son homicide zèle
De glaives sanglants s'armerait;
Par toi guidés, Vierge Martyre,
Nos cœurs voleront à la mort;
Et la mort du céleste empire
Nous fera toucher l'heureux bord.

SALUTS

A L'INNOCENTE, ILLUSTRE ET CÉLÈBRE PHILOMÈNE.

Je vous salue, ô innocente Philomène! qui pour l'amour de Jésus, avez conservé dans tout son éclat le lis de la virginité.

Je vous salue, ô illustre Philomène! *qui* avez donné si courageusement votre sang pour la défense de la loi de Jésus-Christ.

Je vous salue, ô célèbre Philomène! arche de salut, qui opérez partout les plus grands prodiges.

A. M. D. G.

LITANIES

A L'HONNEUR DE SAINTE PHILOMÈNE.

Dieu, toujours admirable dans ses saints, a daigné, de nos jours, faire éclater sa toute-puissance d'une manière particulière, par l'intercession de sainte Philomène, vierge et martyre. Son corps fut trouvé à Rome, le 24 mai 1802, pendant les fouilles que l'on a coutume d'y faire, chaque année, dans les lieux consacrés par la sépulture des martyrs. Il fut transporté en 1805, dans l'église de Mugnano, située dans le diocèse de Nole, à six lieues de Naples.

Le concours extraordinaire des fidèles et les prodiges sans nombre qui s'opèrent depuis lors à son tombeau, et dans tous les lieux où son culte s'étend, sont propres à exciter la plus vive admiration et la plus ferme confiance. « Le nom de sainte » Philomène, » dit un de ses panégyristes, « retentit partout » avec gloire; sa dévotion gagne tous les cœurs. Évêques, ar- » chévêques, princes de l'Église, fidèles de toutes les conditions, » tous s'empressent de lui rendre hommage. » Le pape Léon XII, témoin des merveilles de son intercession, l'a proclamée la *Grande Sainte*, et N. S. P. Grégoire XVI vient de bénir une de ses images, destinée à recevoir un culte public dans la capitale du monde chrétien.

Les vœux qu'on lui adresse en toute circonstance, les prières publiques que l'on fait dans les églises où son image est vénérée; les dons des fidèles, exposés dans ces églises, en reconnaissance des grâces obtenues, attestent le puissant appui que les affligés trouvent auprès de la bonté divine, par la médiation de la sainte martyre, et doivent engager tous les fidèles à y recourir avec piété et confiance.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils de Dieu, rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Saint-Esprit, vrai Dieu, ayez pitié de nous.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Vierge Marie, reine des martyrs,
Sainte Philomène, enfant de bénédiction,
Sainte Philomène, qui avez été fille de la lumière,
Sainte Philomène, qui, dès votre enfance, avez choisi Jésus-Christ pour votre époux,
Sainte Philomène, qui avez méprisé avec un courage héroïque les plus grands honneurs pour rester fidèle à Jésus-Christ,
Priez pour nous.
Sainte Philomène, dont les promesses et les menaces ne purent ébranler la foi et l'amour pour Jésus-Christ,
Sainte Philomène, dont ni les prières d'un père, ni la tendresse d'une mère ne purent diminuer la constance,
Sainte Philomène, qui, par votre amour dans les souffrances, avez mérité d'être consolée par Jésus et Marie,
Priez pour nous.
Sainte Philomène, dont l'ardeur pour endurer de nouveaux tourments augmentait chaque jour.

Sainte Philomène, que Dieu confia à la garde des anges, et qui, par leur secours, terrassâtes plusieurs fois la rage de vos persécuteurs.

Sainte Philomène, dont Dieu se plaît à faire éclater la gloire par de continuelles merveilles,

Sainte Philomène, qui avez enduré plusieurs sortes de martyres par les différents supplices qu'on vous fit souffrir,

Priez pour nous.

Sainte Philomène, qui par votre exemple avez attiré plusieurs âmes à la foi,

Sainte Philomène, qui avez été, comme Jésus, liée à une colonne et frappée de verges,

Sainte Philomène, parfait modèle des vierges chrétiennes,

Sainte Philomène, qui protégez d'une manière particulière ceux qui vous honorent,

Sainte Philomène, que l'Église honore et révère comme une illustre vierge et martyre de Jésus-Christ,

Sainte Philomène, qui jouissez d'une gloire immortelle,

Priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

℣. Priez pour nous, sainte Philomène.

℟. Afin que nous consacrions comme vous toute notre vie à l'amour de Jésus-Christ.

ORAISON.

O glorieuse vierge et martyre dont Dieu se plaît à faire connaître la gloire par d'éclatants miracles, nous nous adressons à vous avec une entière confiance. Obtenez-nous qu'à votre exemple, nous combattions généreusement tout ce qui s'oppose au règne de Jésus dans nos cœurs; qu'il les orne de vos vertus, de cette pureté angélique dont vous êtes un si parfait modèle; et qu'embrasé d'amour pour Jésus, nous marchions constamment dans la voie qu'il nous a lui-même tracée; afin que nous méritions de partager un jour votre félicité éternelle. Ainsi soit-il.

TABLE DES MATIÈRES.




Typ. Schneider et Langrand
rue d'Erfurth, 1.



